

# **Le français genevois – une variété conservatrice ?**

**Une description phonologique du français genevois établie à partir  
des données tirées du corpus PFC**



Masteroppgave i fransk språk  
Vår 2009  
Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk  
Det Humanistiske Fakultet  
Universitetet i Oslo

Par Kristine Berg Skauge

Sous la direction du Professeur Chantal Lyche

# FONOLOGISK BESKRIVELSE AV FRANSK SLIK DET SNAKES I GENÈVE, SVEITS

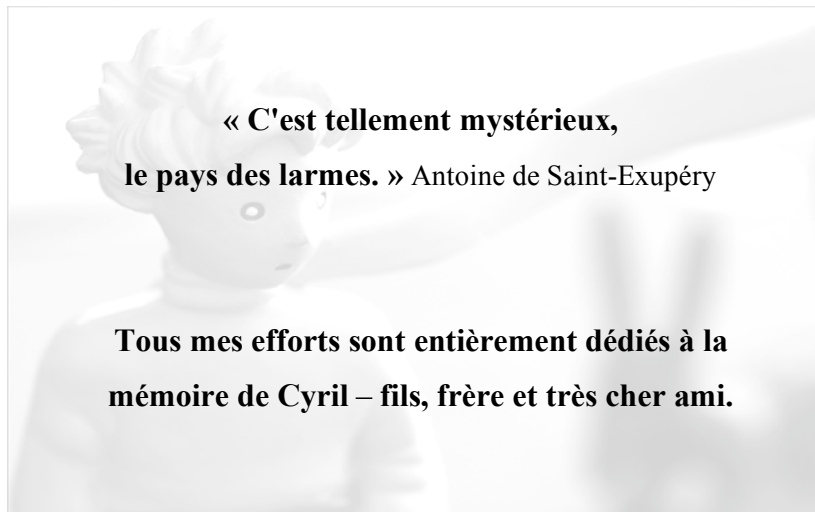
Gjennom det korpora som det verdensomspennende forskningsprosjektet PFC er i besittelse av har vi studert den dialekten av fransk som snakkes i Genève, Sveits. Vårt korpus består mer spesifikt av ni informanter i ulike alder, av begge kjønn og fra ulike sosiokulturelle lag. Oppgavens mer spesifikke mål er å gi et fonologisk bilde av denne varianten av fransk. Vi ønsker ikke alene å identifisere dens særtrekk, men på bakgrunn av tidligere avhandlinger og artikler som omhandler andre sveitsiske dialekter, ønsker vi å stadfeste om Genève-fransk, slik den manifesterer seg gjennom vårt korpora, er en fonologisk konservativ dialekt sammenliknet med fransk slik det manifesterer seg innen Frankrikes grenser.

For å fonologisk kunne plassere Genève-fransk, tar vi i all hovedsak for oss tre studieobjekter. Først behandler vi vokalinventaret. Hvilke vokaliske trekk går igjen hos et flertall av informantene? Hvordan manifesterer vokalopposisjonene seg? Hvilke variasjoner kan beskrives fra et lingvistisk standpunkt og for hvilke variasjoner må man ty til ekstralingvistiske forklaringer?

Dernest behandler vi oppførelsen til schwa, denne trykksvake vokal som varierer fritt mellom realisasjon og ikke-realisasjon, og til "la consonne de liaison", den potensielle manifestasjon av en konsonant som vanligvis er stum, men som foran et vokalinitialt ord fremviser en ustabil karakter. Ser vi noen trekk ved oppførelsen til disse variable fenomenene? Kan vi bestemme hva som skiller dem fra eller assimilerer med andre franske varianter? Og kan vi dessuten dedusere en forklaringsmodell for den variasjonen de utviser?

Studiet av de sosialt betingede variasjonsmønstre ved de tre studieobjektene, vokalinventaret, "la liaison" og schwa, leder oss til følgende spørsmål: Hvilke tendenser kan vi forutsi og i hvilken retning leder eventuelle forandringer i denne varianten av fransk? Er Genève-fransk virkelig en fonologisk konservativ dialekt eller ser vi en tendens til en progressiv assimilasjon med den "korrekte" pariserfransken?

## AVANT PROPOS I



Je tiens à remercier huit personnes sans lesquelles je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui. Sans vous, je n'aurais jamais appris à aimer cette langue merveilleuse.

À Elisabeth et Jacques,

pour votre patience, votre acceptation et votre chaleur. Les mots se ne sauraient pas exprimer ma gratitude.

Par vos corrections, j'ai compris ce que c'est de bien parler.

À Soizic,

la sœur que je n'ai jamais eue. Si je maîtrise le français aujourd'hui, c'est grâce à ton effort de m'intégrer dans ta vie.

À Cyril,

qui m'a appris la langue des jeunes et qui m'a guidé dans le verlan à travers les paroles de NTM.

À Rozenn,

pour m'avoir appris le vocabulaire amoureux.

À Sara,

qui à travers la question « est-ce que tu sais comment ça s'appelle ? » m'a appris tant de mots.

À Maxime et 'Titine',

qui m'ont appris le français à travers leur acquisition et qui m'ont toujours compris, contre toute attente.

## AVANT PROPOS II

Je voudrais avant tout remercier Chantal Lyche. Sa compétence, son engagement et sa disposition ont été cruciaux dans la réalisation de ce travail. Je suis également très reconnaissante pour son invitation aux Journées PFC à Paris en décembre 2008 qui m'a permis d'entrer en contact avec « les petites Suisses », Helene Andreassen et Isabelle Racine. Merci à toutes les deux pour votre aide et votre disponibilité.

Je tiens également à remercier Sylvain Navarro et Anne Grobet, ainsi qu'Isabelle Racine, de m'avoir aidé à réviser les TextGrids. Merci aussi à Ingse Skattum qui à travers son cours de sociolinguistique m'a ouvert les yeux à l'étude de corpus et qui m'a gentiment consacré de son temps pour m'envoyer son questionnaire utilisé au Mali. Merci aussi à Guri Bordal et Julien Echyenne de m'avoir patiemment appris à utiliser la Plateforme PFC. De plus, mes remerciements vont à Emilie et à Nico pour leurs commentaires précieux.

Ensuite, sans l'initiative de Chantal Lyche et Helene Andreassen, le travail des 8 enquêtrices de l'Université de Genève et leurs témoins le présent travail ne pourrait s'effectuer. Je tiens particulièrement à remercier Jérôme, le locuteur Sgajd1, de m'avoir accordé de son temps pour répondre au questionnaire.

Dernièrement, je tiens à remercier quelques personnes qui m'ont soutenu tout au long de cette période. Merci à Nina, Einar et Bendik de m'avoir encouragés, chacun de sa manière. Merci à Christian de m'avoir supporté et de continuer à me supporter. Merci à Cathrine pour les discussions de linguistique : tu demeure pour moi une source d'inspiration. Au-delà sans l'hébergement perpétuel de Cathrine et José, je n'aurais pas pu venir si régulièrement à Oslo. Merci aussi à Birgitte og Frøydis d'avoir fait ce qu'elles savent le mieux faire.

Kristine,  
Oslo, le 6 mai 2009

# TABLE DES MATIÈRES

## 1 INTRODUCTION ..... 8

1.1	Phonologie du français contemporain : usage, variétés et structures .....	11
1.2	La méthodologie PFC et la collection de données .....	11
1.3	Le point d'enquête à Genève .....	15
1.3.1	Sélections et préférences dans l'établissement du corpus.....	15
1.3.2	Le corpus.....	16
1.3.3	Le réseau social comme principe méthodologique.....	17
1.3.4	Quelques problèmes de fiabilité quant au corpus.....	18
1.4	La Suisse aux quatre langues .....	19
1.5	Les caractéristiques linguistiques du français suisse romand.....	23

## 2 TENDANCES SEGMENTALES EN FRANÇAIS GENEVOIS . 25

2.1	La hiérarchie prosodique et les particularités suprasegmentales attestées dans le corpus .....	26
2.2	L'inventaire consonantique.....	28
2.3	Identification de l'inventaire vocalique du français genevois .....	29
2.3.1	Quelles tendances pour l'inventaire segmental ? .....	31
2.3.2	Quelques remarques méthodologiques .....	31
2.3.3	La série ouverte .....	32
2.3.3.1	Syllabe ouverte finale.....	32
2.3.3.2	Syllabe fermée finale .....	34
2.3.3.3	Syllabe non-finale .....	36
2.3.3.4	Synthèse des voyelles ouvertes.....	37
2.3.4	Les séries moyennes .....	37
2.3.4.1	La série antérieure non-arrondie .....	37
2.3.4.1.1	Syllabe ouverte finale.....	37
2.3.4.1.2	Syllabe fermée finale.....	38
2.3.4.1.3	Syllabe non-finale.....	41
2.3.4.2	La série antérieure arrondie .....	41
2.3.4.2.1	Syllabe ouverte finale.....	41
2.3.4.2.2	Syllabe fermée finale.....	42
2.3.4.2.3	Syllabe non-finale.....	43
2.3.4.3	La série postérieure arrondie .....	44
2.3.4.3.1	Syllabe ouverte finale.....	44
2.3.4.3.2	Syllabe fermée finale.....	44
2.3.4.3.3	Syllabe non-finale.....	46
2.3.4.4	Synthèse des séries moyennes .....	47
2.3.5	Les voyelles nasales.....	47
2.3.6	L'inventaire vocalique du français genevois.....	48

2.4	Sur la base de quelles caractéristiques se reconnaît le français genevois ? .....	50
2.5	Conclusion .....	54

### **3 LA LIAISON ET LE SCHWA EN FRANÇAIS GENEVOIS..... 55**

3.1	Liaison .....	56
3.1.1	Quels résultats pour le comportement de la consonne de liaison en français genevois ? .....	57
3.1.2	Liaisons de réalisation catégorique.....	58
3.1.3	Liaisons de réalisation variable .....	63
3.1.4	Liaisons non-enchaînées .....	69
3.1.5	Éléments de synthèse .....	69
3.2	Schwa.....	72
3.2.1	Quel comportement pour le schwa en français genevois ? .....	73
3.2.2	Schwa initial de polysyllabe.....	74
3.2.2.1	Schwa dans une suite ##C_C.....	74
3.2.2.2	Schwa dans une suite V#C_C.....	75
3.2.2.3	Schwa dans une suite C#C_C.....	76
3.2.3	Schwa interne de polysyllabe.....	77
3.2.3.1	Schwa dans une suite VC_C.....	77
3.2.3.2	Schwa dans une suite CC_C.....	77
3.2.4	Schwa final de polysyllabe.....	78
3.2.4.1	Schwa dans une suite VC_#C.....	78
3.2.4.2	Schwa dans une suite CC_#C.....	79
3.2.4.3	Schwa dans une suite VC_##.....	80
3.2.4.4	Schwa dans une suite CC_##.....	80
3.2.5	Schwa de monosyllabe.....	81
3.2.5.1	Schwa dans une suite ##C_C#C.....	81
3.2.5.2	Schwa dans une suite V#C_#C.....	82
3.2.5.3	Schwa dans une suite C#C_#C.....	83
3.2.6	Quel est le comportement du schwa en français genevois ? .....	84
3.3	Conclusion .....	90

### **4 QUELLES TENDANCES A VENIR POUR LE FRANÇAIS GENEVOIS ? ..... 92**

4.1	Les femmes sont-elles les leaders dans le changement linguistique ? .....	94
4.2	Quel est le rôle de la variation attestée auprès des jeunes ?.....	97
4.3	Quels sont les indices à un changement linguistique venant des classes socialement dominantes ? .....	99
4.4	Quelles tendances à venir pour la variété genevoise ? .....	100

4.5 Conclusion .....	102
<b>5 CONCLUSION .....</b>	<b>104</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>108</b>
<b>APPENDICE .....</b>	<b>114</b>
Appendice I – Le texte PFC .....	114
Appendice II – Liste de mots PFC .....	115
Appendice III – Fiche signalétique PFC .....	117
Appendice IV – /A/ .....	119
Appendice V – /E/ .....	122
Appendice VI – /Ø/ .....	125
Appendice VII – /O/ .....	128
Appendice VIII – Les voyelles nasales .....	130
Appendice IX – Inventaires vocaliques individuels .....	131
Appendice X – Liaison – les occurrences .....	133
Appendice XI – Réponses à l'enquête de Sgajd1 .....	140
Appendice XII – Le corpus .....	142

# 1 INTRODUCTION

Notre travail s'inscrit dans le courant de la linguistique de corpus et il a pris comme sujet d'étude le français genevois tel qu'il se présente par les neuf locuteurs fondant la base de notre enquête. Le thème principal auquel touche le mémoire est la variation dans les représentations phonologiques.

La variabilité linguistique est inévitable à toute langue naturelle et par conséquent, toute langue fait preuve de réalisations peu homogènes et d'une forte instabilité. Cette variation peut être interprétée par le biais des disciplines internes à la linguistique. Des facteurs morphologiques, prosodiques, phonologiques et syntaxiques sont p.ex. interpellés pour rendre compte de l'oscillation entre réalisation et non-réalisation attestée pour la consonne de liaison (*cf.* variation inhérente). Cependant, des variables extralinguistiques jouent aussi fortement sur la variation (*cf.* variation conditionnée). Les premiers à reconnaître cette voie d'influence furent les dialectologues qui, en examinant les différences linguistiques, essayèrent d'établir les frontières des domaines dialectaux, à l'intérieur desquels des études de la variation synchronique étaient menées. Depuis, l'aire sociolinguistique<sup>1</sup> et la tradition de Labov ont pris le relais. La révolution labovienne en ce qui concerne l'étude variationniste conditionnée réside en grande partie dans le développement d'une méthode théorique pour obtenir des données variables d'un point de vue inter- et intra-locuteur. C'est-à-dire que nous devons *à priori* dégager une régularité dans la variation, comme p.ex. un taux élevé de schwas réalisés au style formel comparé au style informel, et une tendance plus conservatrice à l'égard des prononciations archaïques chez les locuteurs aînés des classes ouvrières que chez les locutrices cadettes des classes moyennes.

Le premier objectif de ce mémoire concerne l'identification du dialecte genevois. Nous cherchons à reconnaître et identifier ce dialecte que nous allons nommer le français genevois<sup>2</sup> avec la motivation de dégager sa spécificité phonologique. La

---

<sup>1</sup> Nous comprenons par le terme sociolinguistique, la sociolinguistique interne qui prend comme son sujet d'étude l'analyse des processus linguistiques.

<sup>2</sup> Désormais abrégé FG.



description se base dans un premier temps sur l'inventaire vocalique et moins extensivement sur les structures suprasegmentales et l'inventaire consonantique. Pour aboutir à singulariser la variété genevoise dans le paysage romand nous nous appuierons sur Métral (1977) pour un aperçu en diachronie et Andreassen (2003), Andreassen et Lyche (2008), Andreassen et Lyche (à par.) et Andreassen, Maître et Racine (à par.) pour un aperçu en synchronie. Subséquemment, l'esquisse segmentale s'appuiera sur des études traitant le français de référence<sup>3</sup> (entre autres Féry 2003a) dans l'intention de mettre en relation les résultats obtenus.

Dans un deuxième temps, ayant reconnu la spécificité dialectale de la variété genevoise, nous poursuivons la description avec la motivation d'identifier les tendances comportementales des deux phénomènes phares de la phonologie française : la consonne de liaison et le schwa. Il s'agit de reconnaître les caractéristiques qui véhiculent le comportement de ces deux éléments instables. De grandes études ont prêté leur attention aux deux éléments instables, telles que Dell (1973) pour le maintien ou la chute du schwa et Delattre (1951) pour les contextes de réalisation obligatoire, facultative et interdite de la consonne de liaison. Ces travaux théoriques vus dans la lumière des études portant spécifiquement sur d'autres variétés romandes ainsi que d'autres variétés hexagonales nous permettent ensuite d'avancer quelques hypothèses afin de mettre en valeur les traits comportementaux du FG. Les principales questions posées sont (i) les éléments instables se comportent-ils comme dans les français hexagonaux ou (ii) la variété genevoise, se singularise-t-elle sur la base d'un comportement peu standard en ce qui concerne le schwa et la consonne de liaison ?

Le deuxième objet d'étude s'intéresse à discerner l'interaction entre les facteurs internes à la linguistique et les facteurs externes à la linguistique. Étant donné que la variation attestée à l'égard de l'inventaire vocalique et en ce qui concerne le comportement du schwa et de la consonne de liaison ne peuvent être expliqués uniquement par le biais de la linguistique, nous tenons à dégager les causes de cette instabilité aussi à travers la sociolinguistique. Seront donc considérés des facteurs distratiques ainsi que des facteurs diaphasiques.

Troisièmement, dans le cadre des théories variationnistes, nous soulevons certains lieux de variation distratique attestés, dans l'objectif d'étudier vers quelles tendances

---

<sup>3</sup> Abrévié FR par la suite.

la variété genevoise se dirige. Notre motif en est double, en outre d'essayer de vérifier si les tendances en synchronie vont vers des tendances en diachronie ou si la variation fait preuve d'une stabilité, nous cherchons également à nous rendre compte, dans le cas d'un changement en cours, si cette variété se dirige vers une norme interne ou une norme externe.

Pour récapituler, la présente étude est confrontée à un triple défi : (i) vouloir identifier et décrire cette variété de français d'un point de vue phonologique, (ii) faire valoir comment les facteurs internes et externes à la linguistique interagissent dans la variation et (iii) examiner dans quelle direction la variation se porte.

Par le biais de nos trois objectifs, nous tenons à examiner si le FG est véritablement une variété conservatrice ou s'il y a un rapprochement à la norme en cours. Sur la base de travaux antérieurs, nous mettons donc en avant l'hypothèse d'une tendance conservatrice pour notre point d'enquête et un écart entre cette variété et les français hexagonaux.

En ce qui concerne l'organisation du travail, notre étude est centrée autour de trois axes primaires. La première partie porte sur d'un traitement des segments sur le niveau segmental et suprasegmental établi à partir des données. Elle s'occupe plus particulièrement d'établir l'inventaire vocalique du FG sur la base des inventaires vocaliques des neuf locuteurs fondant la base de notre corpus. Dans la deuxième partie, nous examinerons le statut de la consonne de liaison et du schwa tels qu'ils se présentent dans nos données. Dans les deux chapitres, une attention particulière est accordée à la variation observée.

Cependant, avant de débiter l'analyse des données, nous allons présenter le cadre dans lequel s'inscrit notre mémoire, le projet PFC et sa méthodologie, et nous allons également fournir une présentation du terrain linguistique dans lequel se situe le FG.

## **1.1 Phonologie du français contemporain : usage, variétés et structures**

Depuis presque dix ans, le projet *Phonologie du français contemporain : usage, variétés et structures* (PFC) a entrepris un travail descriptif de la langue française. Grâce aux investissements de plusieurs structures universitaires, leurs chercheurs ainsi que leurs doctorats et leurs étudiants respectifs, PFC a pu poursuivre ce travail théorique et empirique. À présent, le projet comporte quelques 30 enquêtes qui fondent la base du corpus PFC.

L'initiative partit d'une volonté de ses co-fondateurs Jacques Durand, ERSS, Université de Toulouse-Le Mirail, Bernard Laks, MoDyCo, Université de Paris X et Chantal Lyche, Université d'Oslo et de Tromsø de (i) fournir une meilleure image du français parlé dans son unité et sa diversité ; (ii) mettre à l'épreuve les modèles phonologiques et phonétiques sur le plan synchronique et diachronique ; (iii) favoriser les échanges entre les connaissances phonologiques et les outils du traitement automatique de la parole ; (iv) permettre la conservation d'une partie importante du patrimoine linguistique des espaces francophones du monde, et ce en contrepoint aux corpus déjà constitués ; (v) encourager un renouvellement des données et des analyses pour l'enseignement du français (Durand, Laks et Lyche 2003).

## **1.2 La méthodologie PFC et la collection de données**

La méthode se base sur un protocole d'enquête qui est unique au PFC et commun à toutes ses enquêtes. Il comporte quatre éléments obligatoires, qui doivent être effectués par le locuteur lors de l'entretien, et enregistrés par une équipe d'enquêteurs. L'équipe d'enquêteurs dite idéale comprend deux enquêteurs – un enquêteur qui est chargé de la conversation guidée et un enquêteur qui est chargé de la conversation libre.

Les éléments comprennent l'enregistrement d'un texte et d'une liste de mots lus à voix haute (*cf.* appendice I et II). De plus, le locuteur participe à deux conversations, une qui est initiée et guidée par un enquêteur inconnu et une qui est initiée et guidée par une personne proche de l'enquêté. En principe, la durée des deux conversations ne doit pas aller au-delà d'une heure.

Ultérieurement, pour faciliter l'analyse des données obtenues, l'enregistrement entier est découpé en liste de mots, en texte, en conversation libre et en conversation guidée sous le logiciel Audacity<sup>4</sup> et sauvegardé sous le format .WAV. Les fichiers .WAV sont ensuite téléchargés vers PRAAT<sup>5</sup>, un logiciel qui facilite toute analyse phonologique et dont PFC s'en sert pour transcrire, segmenter et coder les matériaux audio. Sous PRAAT, ce matériel est segmenté et orthographiquement transcrit<sup>6</sup>, cf. figure 1.

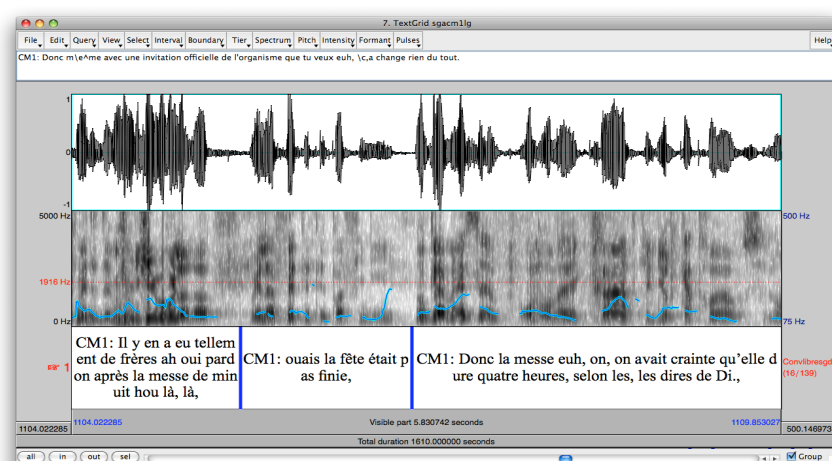


Figure 1: La segmentation et la transcription orthographique sous Praat<sup>7</sup>

Ensuite, une partie des deux conversations et le texte subissent un codage<sup>8</sup> indiquant le statut du schwa<sup>9</sup> et de la consonne de liaison<sup>10</sup> dans ces données, cf. figure 2.

<sup>4</sup> <<http://audacity.sourceforge.net/>>.

<sup>5</sup> <<http://www.fon.hum.uva.nl/praat/>>.

<sup>6</sup> PFC demande respectivement 10 minutes de transcriptions orthographiques pour la conversation libre et pour la conversation guidée.

<sup>7</sup> Image tirée de la conversation libre du locuteur Sgdcml.

<sup>8</sup> PFC demande environ 5 minutes d'enregistrements pour le codage de la consonne de liaison et environ 3 minutes pour le codage du schwa.

<sup>9</sup> Le codage du schwa comporte quatre chiffres qui viennent s'agglutiner au schwa. Le premier chiffre indique sa présence ; 1 = schwa présent, 0 = schwa absent, 2 = schwa incertain. Le deuxième chiffre indique la position du schwa dans le mot ; 1 = monosyllabe, 2 = première syllabe de polysyllabe, 3 = deuxième syllabe et suiv. de polysyllabe, 4 = dernière syllabe de polysyllabe, 5 = métathèse. Le troisième chiffre indique le contexte gauche du schwa ; 1 = voyelle à gauche, 2 = consonne à gauche, 3 = début de groupe intonatif, 4 = schwa incertain à gauche, 5 = groupe consonantique simplifié. Le quatrième chiffre indique le contexte droit du schwa ; 1 = voyelle à droite, 2 = consonne à droite, 3 = frontière intonative forte et/ou fin d'énoncé, 4 = frontière intonative faible.

<sup>10</sup> Le codage de la consonne de liaison comporte obligatoirement deux chiffres ainsi que potentiellement une lettre. Les symboles viennent se greffer sur le mot susceptible de contenir une consonne de liaison. Le premier chiffre indique le nombre de syllables ; 1 = une syllabe, 2 = deux syllables ou plus. Le deuxième chiffre indique la réalisation de la liaison ; 0 = absence de liaison, 1 = liaison enchaînée, 2 = liaison non-enchaînée, 3 = incertitude, 4 = liaison épenthétique. Dans le cas où le

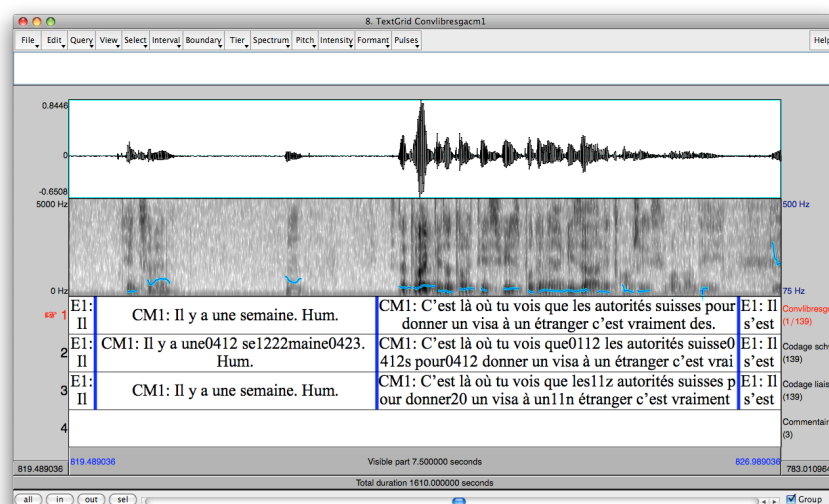


Figure 2 : Le codage du schwa (tire 2) et de la consonne de liaison (tire 3) sous Praat<sup>11</sup>

Le codage sert à rassembler les phénomènes semblables et sous le logiciel 'Plateforme PFC'<sup>12</sup> p.ex. tous les codages '0412', cf. schwa non-réalisé en fin de mot, le schwa est suivi par une voyelle et précédé par une consonne, seront présentés ensemble, cf. figure 3. Le logiciel permet donc de faire des recherches dans les données et synthétiser les résultats.

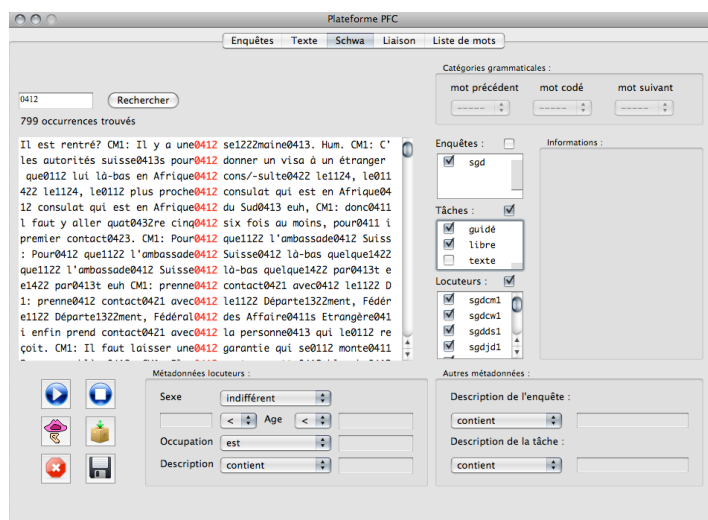


Figure 3 : Résultats pour le codage '0412' sous le logiciel 'Plateforme PFC'

deuxième chiffre est 1, 2 ou 4 la consonne de liaison s'attache à la suite des chiffres : eg. « pâtes21z italiennes ».

<sup>11</sup> Image tirée de la conversation libre du locuteur Sgdcml.

<sup>12</sup> <[http://www.projet.pfc.net/index.php?option=com\\_docman&task=cat\\_view&gid=924&Itemid=179](http://www.projet.pfc.net/index.php?option=com_docman&task=cat_view&gid=924&Itemid=179)>.

En ce qui concerne le texte et la liste de mots, ils ont été soigneusement développés afin de provoquer certaines informations segmentales ainsi que des renseignements sur la consonne de liaison et le schwa.

La liste de mots, qui compte 94 mots en tout, interroge le locuteur sur son inventaire segmental. En lui faisant reproduire des oppositions vocaliques en syllabe accentuée, c'est-à-dire des paires potentiellement minimales, des glissantes ainsi que des consonnes, il est en principe possible établir son inventaire phonémique complet. Quant au texte, il a été créé de manière à ne poser aucun problème, ni au niveau de la compréhension ni au niveau de la lecture pour des locuteurs de tous niveaux d'étude. De même, il a été important de créer un texte qui ne soit pas « trop français » pour permettre son usage dans toute la francophonie. Dans sa forme, il ressemble à un article de journal, mais il a été créé dans le but de rassembler des données particulières. Le texte, « *Le Premier Ministre ira-t-il à Beaulieu* », reprend quelques paires minimales potentielles de la liste de mots, pour permettre de vérifier les données obtenues lors de la lecture de celle-ci. Mais plus particulièrement, il vise à exploiter le domaine de la consonne de liaison et le schwa, les phénomènes phares de la phonologie française.

En ce qui touche la conversation guidée, un de ses objectifs est de récolter des renseignements sur l'enquêté afin de pouvoir compléter sa fiche signalétique (*cf.* appendice III). L'enquêteur est donc incité à ne pas poser des questions qui mènent à des réponses par oui ou par non, mais à encourager l'enquêté à parler de soi, en lui demandant de raconter d'où il vient, d'où viennent ses parents, ses loisirs, ses souvenirs, ses intérêts et cetera. De surcroît, ces données sont hautement exploitables d'un point de vue linguistique, puisque grâce à la manière de mener l'entretien, le locuteur tend préférer un langage standardisé et souvent normé.

Pendant la conversation libre, l'ambiance est plus informelle. Un enquêteur qui a des affinités avec le locuteur en question prend le relais et l'entretien a tendance à prendre la forme d'une discussion entre amis.

Par opposition à la conversation guidée, la conversation libre a pour but d'accéder au registre vernaculaire du locuteur. Conformément à Milroy (1980 : 25) la meilleure façon d'obtenir ce langage est « if the family or some friends happen to be present during the interview... ». Nous cherchons donc à ce que le locuteur tienne une

conversation « normale » en même temps qu'il est souhaitable d'éviter l'effet du « paradoxe de l'observateur » (Labov : 1972a<sup>13</sup>).

Cependant, l'aspect probablement le plus important dans la récolte de données demeure le confort du locuteur. Pour s'exprimer librement, le locuteur doit nécessairement se sentir à l'aise. Pour cette raison, le domicile du locuteur est préféré comme le lieu le plus adapté pour conduire les enregistrements, étant donné qu'un bureau ou un endroit officiel sont des lieux qui plus susceptibles de créer un cadre plus formel que souhaitable.

### **1.3 Le point d'enquête à Genève**

Avec la coopération de l'Université de Genève, PFC initia en hiver 2003 une enquête à Genève. La récolte des données a été effectuée dans le cadre d'un cours de linguistique dont plusieurs équipes d'étudiants de l'Université de Genève étaient chargées de mener les interviews. À notre connaissance, le matériel récolté a été utilisé à des fins éducatives à l'extérieur du projet PFC, avant de nous être confié. Géographiquement, le point d'enquête couvre, outre la ville de Genève, aussi toutes les communes qui constituent le canton de Genève, à savoir principalement des zones urbaines.

#### **1.3.1 Sélections et préférences dans l'établissement du corpus**

Le corpus de base, tel qu'il nous a été remis par les étudiants de l'Université de Genève ayant mené les interviews, compte au total 18 locuteurs. Nous avons néanmoins choisi de faire une sélection préliminaire afin d'adapter l'image des locuteurs à nos critères.

Or, pour obtenir des informations exploitables sur le FG, nos locuteurs devaient répondre à certains paramètres extralinguistiques. Du fait que le travail fait par les étudiants rentrait déjà à l'époque<sup>14</sup> dans le cadre du projet PFC, la sélection préliminaire suivait naturellement son protocole d'enquête. Par conséquent le corpus

---

<sup>13</sup> »The aim of linguistic research in the community must be to find out how people talk when they are not being systematically observed; yet we can only obtain these data by systematic observation" Labov (1972a : 209.)

<sup>14</sup> Les enregistrements ont eu lieu en hiver 2003 avec l'aide de H. Andreassen et C. Lyche.

originel démontre une grande variation en ce qui concerne les paramètres âge, sexe et niveau d'étude/profession.

Malgré cela, étant donné que nos objectifs sont en outre d'identifier la variété genevoise, aussi d'ordre sociolinguistique, il a fallu mettre en place quelques critères additionnels pour assurer la qualité de notre corpus. D'abord, il était important que nos témoins aient vécu la plus grande partie de leur vie à Genève ou dans ses communes adhérentes. Ensuite il était impératif de s'assurer que les parents des locuteurs furent francophones. Sont donc exclus du corpus originel (i) ceux qui ont un parent dont la langue maternelle est autre que le français et (ii) ceux qui ont vécu une grande partie de leur vie en dehors de la région genevoise. Le seul locuteur à ne pas être né en région genevoise est Sgajd1, mais puisque le témoin a déménagé à Genève à l'âge de 3 mois, nous l'avons jugé approprié pour participer à l'enquête.

### 1.3.2 Le corpus

La restriction de locuteurs nous laisse avec un corpus comptant 9 locuteurs, dont leurs données primaires sont représentées dans le tableau 1.

Code PFC	Sexe	Âge	Profession	Années d'études <sup>15</sup>	Naissance <sup>16</sup>	Domicile actuelle
Sgccw1	F	21	Étudiante	+2*	Genève	Vandoeuvres (Ge)
Sgass1	F	43	Thérapeute de soutien	+3*	Genève	Anières (Ge)
Sgcds1	F	49	Éducatrice	+3	Genève	Cologny (Ge)
Sgams1	F	58	Enseignante	+3	Genève	Collonge-Bellerive (Ge)
Sgbrb1	F	60	Hôtesse	0	Genève	Confignon (Ge)
Sgajd1	M	23	Informaticien, programmeur	+3	Neuchâtel (N)	Collonge-Bellerive (Ge)
Sgbpb1	M	42	Déménageur, électricien	0	Genève	Onex (Ge)
Sgdcm1	M	48	Agent de voyage	+1	Genève	Meinier (Ge)
Sgbmc1	M	54	Imprimeur	0	Genève	Hermance (Ge)

Tableau 1 : Renseignements sur les locuteurs

\* En formation continue

<sup>15</sup> Chiffres mesurés en années d'études supérieures, c'est-à-dire après la maturité gymnasiale, l'équivalent du baccalauréat français, '0' indique pas d'études supérieures après le cycle gymnasiale, cf. <<http://www.educa.ch/dyn/73668.asp>> [15.11.2008].

<sup>16</sup> Les lettres entre parenthèses suivant le nom de la commune indiquent le canton d'appartenance. (Ge) = Canton de Genève, (N) = Canton de Neuchâtel.



Un corpus idéal (Durand, Laks et Lyche 2003) doit être constitué d'une douzaine de locuteurs. Les tranches d'âges et les sexes doivent être répartis d'une façon assez analogue et les locuteurs doivent provenir de différents milieux socioculturels. Nos données correspondent assez bien à ces critères, quoiqu'il y ait une légère discordance par rapport à la représentation des deux sexes (5 femmes contre 4 hommes). Nous sommes de même en manque de locuteurs dans la tranche d'âge 30-39.

Dans Durand et Lyche (2004) les critères PFC sont modifiés. Ces modifications répondent plus à notre corpus en ce qu'un corpus doit compter entre environ 10 et 20 locuteurs, qu'il doit y avoir une distribution égale entre les sexes et qu'au moins deux classes d'âge doivent figurer dans le corpus.

Le corpus genevois possède donc une répartition de données largement satisfaisante pour nous permettre d'atteindre nos objectifs d'étudier cette variété de français à travers quelques paramètres sociodémographiques.

### **1.3.3 Le réseau social comme principe méthodologique**

Nous avons soulevé quelques critères méthodologiques dans la sélection de locuteurs. Il reste, par contre, un paramètre que l'on n'a pas encore considéré, mais qui demeure cependant important dans toute étude de corpus : le réseau social (Milroy 1980). Tout locuteur est fortement influencé par les normes et les valeurs de son entourage. Plus les locuteurs sont liés (par des liens d'amitié, de voisinage, de famille etc.) plus le réseau social est dense, le résultat étant un milieu social qui est linguistiquement homogène.

Un objectif, dans le cadre du projet PFC, est que le corpus représentant un point d'enquête démontre idéalement la plus grande variabilité possible.

Puisque nous n'avons pas nous-même mené les interviews, nous ne pouvons pas nous exprimer clairement sur les relations entre les locuteurs. Néanmoins, à partir des informations que nous possédons, nous pouvons tirer quelques conclusions superficielles et générales. D'abord, nous constatons qu'il s'agit de quatre équipes d'enquêtrices différentes : deux d'entre elles ont mené trois interviews, la troisième a mené deux interviews et la dernière n'en a mené qu'une seule, *cf.* figure 4.

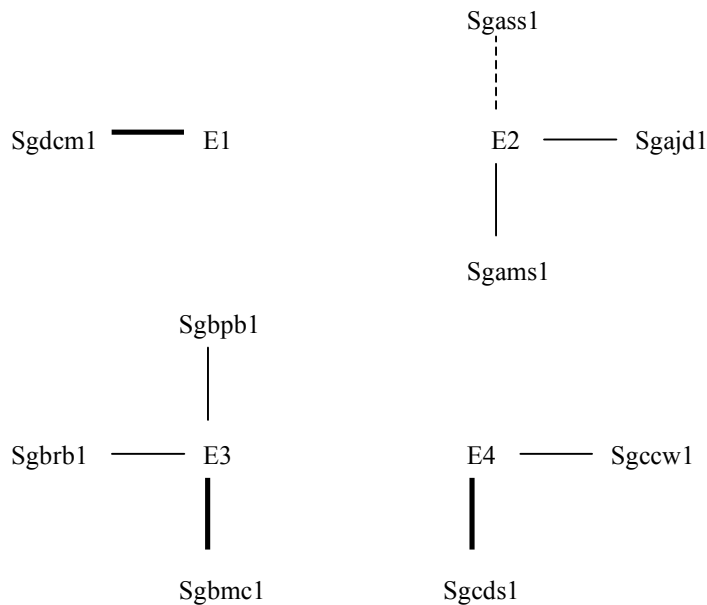


Figure 4 : Les quatre réseaux sociaux

*E - L'enquêtrice qui constitue l'axe principal dans le réseau social.*

*Ligne grasse - relation familiale ; ligne fine - relation proche ; ligne discontinue - connaissance.*

Il y a donc huit enquêtrices en tout, 4 qui sont systématiquement chargées de mener les conversations guidées et quatre qui initient les conversations libres. Les enquêtrices libres sont nos axes primaires dans le réseau social. Il est bien sûr impossible de savoir si deux ou plusieurs locuteurs ont des relations qui ne vont pas par l'intermédiaire d'une enquêtrice, mais sur la base des informations triées des conversations, il n'y a pas plus que deux locuteurs qui appartiennent au même réseau social.

### 1.3.4 Quelques problèmes de fiabilité quant au corpus

En ce qui concerne les données obtenues, PFC est conscient que les tâches de lecture telles que la lecture du texte et de la liste de mots fournissent des données linguistiques fortement influées par la manière dont chaque locuteur a appris à lire, et que ces données sont susceptibles de refléter un usage délibéré et non la langue spontanée et inconsciente. C'est pourquoi p.ex la liste de mots et le texte se complètent quant à l'inventaire vocalique pour donner au chercheur la possibilité de vérifier ses données. Un autre enjeu est également que le locuteur repère ce que l'enquêteur recherche. Qu'il le veuille ou non, sa parole sera influencée, et sa

performance alors intentionnelle. Un maximum de précautions ont donc été mises en place afin de camoufler les intentions de l'enquête. En effet, les mots présentés sur la liste se suivent dans un ordre aléatoire, mis à part les dix derniers mots qui sont en paires minimales. Il en va de même pour le texte, qui, grâce à sa construction, semble très ordinaire et ne dévoile pas ses motifs.

Même si toute analyse basée sur un corpus oral peut être soumise à certaines critiques, le protocole d'enquête PFC donne néanmoins accès à des informations phonologiques et à différents styles de locution difficilement obtenus sans observation. La hiérarchie de « tests » qui va de la parole la moins spontanée (la lecture de la liste et la lecture du texte) à la parole la plus spontanée (la conversation libre) permet de contrôler toute donnée obtenue, donnant ainsi un corpus hautement fiable d'un point de vue méthodologique.

## **1.4 La Suisse aux quatre langues<sup>17</sup>**

### **- Un aperçu géolinguistique**

La Confédération Helvétique, petit pays de 7 580 700 (Morgenthaler et *al.* 2008) habitants, possède un statut particulier d'un point de vue linguistique – une situation caractérisée par le quadrilinguisme. Les langues officielles du pays comprennent l'allemand, le français et l'italien, ainsi que le romanche, langue réthro-romaine. Or l'usage officiel de ce dernier est toutefois limité aux « rapports que la Confédération entretient avec les personnes de langue romanche »<sup>18</sup>. La raison pour ce statut extraordinaire réside dans un nombre restreint de locuteurs qui ne dépasse pas 0,5% (*ibid.*) de la population totale, soit 35 095 personnes. Son extension se limite au canton des Grisons où il vit une situation de cohabitation avec l'italien et l'allemand. Subséquemment, pris en considération la diffusion limitée de cette langue, sa compétence est obligatoirement suivie de la maîtrise d'un dialecte allemand. Comme résultat, tout locuteur romanche est nécessairement germanophone, ce qui à son tour qualifie tout locuteur romanche de bilingue (Andreassen, Maître et Racine à par.).

---

<sup>17</sup> Titre emprunté à l'oeuvre du même nom (Knecht 1989).

<sup>18</sup> Constitution fédérale de la Confédération Helvétique, art. 70, al. 1, <<http://www.admin.ch/ch/f/rs/101/a70.html>> [19.12.2008].

Les italophones comptent environ 6,5% (Morgenthaler et *al.* 2008) de la population totale, et l'italien est l'unique langue officielle dans un seul canton (le canton de Tessin), en addition de coexister avec l'allemand et le romanche dans les Grisons. Ensuite, la langue française recouvre sept cantons en tout, dont quatre unilingues (Genève, Jura, Neuchâtel et Vaud) et trois bilingues franco-allemand (Berne, Fribourg et Valais), représentant au total environ 20,4% (*ibid.*) de la population helvétique.

L'allemand est par toute comparaison la langue la plus répandue, non seulement mesurée en pourcentage, mais également par sa distribution étendue. Cette communauté linguistique compte environ 5 millions de locuteurs, soit 63,7% (*ibid.*) de la population totale, au-delà elle recouvre 21 des 26 cantons helvétiques, dont 17 des 21 sont unilingues germanophones (*cf.* figure 5).



Figure 5 : La situation géolinguistique<sup>19</sup>

Face à ce plurilinguisme, toute logique signalerait une forte pression germanophone sur les autres langues officielles, résultant, dans le pire des cas, en une situation de diglossie interne. L'al. 2 de l'article 70<sup>20</sup> de la constitution fédérale Suisse contribue néanmoins à imposer un certain équilibre linguistique. En effet, la territorialité laisse aux cantons l'indépendance de décider la ou les langue(s) bénéficiant d'un statut officiel sur son territoire et de déterminer ses modes d'emploi « afin de préserver

<sup>19</sup> Image tirée de <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Suisse>> [19.12.2008].

<sup>20</sup> »Les cantons déterminent leurs langues officielles. Afin de préserver l'harmonie entre les communautés linguistiques, ils veillent à la répartition territoriale traditionnelle des langues et prennent en considération les minorités linguistiques autochtones.» <<http://www.admin.ch/ch/f/rs/101/a70.html>> [19.12.2008].

l'harmonie entre les communautés linguistiques »<sup>21</sup>. Il se dégage alors une paix linguistique théorique.

Or Lüdi et Werlen (2005) constatent que, quoique les langues nationales n'aient pas une distribution cantonale homogène, la tendance générale se dirige malgré tout vers une homogénéisation linguistique cantonale, impliquant effectivement une baisse des langues nationales en dehors de leur région linguistique. S'ajoute à cela aussi une légère régression de l'italien et du romanche depuis les années soixante-dix (*ibid.*), naturellement au détriment du français et de l'allemand, et également au détriment des langues non-nationales, les langues des immigrants et des étrangers habitant le sol helvétique. Bien que l'accroissement des communautés francophones et germanophones ne sorte pas de l'ordinaire, il paraît nécessaire de souligner que la période d'augmentation suit quelques siècles de baisse systématique.

La territorialité brièvement mentionnée auparavant semblerait renforcer l'identité linguistique en Suisse, or comme Andreassen, Maître et Racine (à par.) l'évoquent, la situation linguistique à l'intérieur d'une communauté peut en effet attester d'une complexité vive. À savoir la divergence entre la norme linguistique et les expressions régionales et dialectales. Pour la Suisse romande (dorénavant SR) et la Suisse alémanique, le fonctionnement linguistique de la langue standard, notamment le français et l'allemand, en face des variétés régionales, respectivement le français suisse romand<sup>22</sup> et le *schwiizerdüütsch*, est très proche de refléter une situation de diglossie interne.

À l'époque de l'insertion du français en Suisse, et pendant les siècles qui suivaient, les variétés régionales romandes, les patois ou les dialectes, se sont graduellement vues repoussées au profit de cette langue standard. En effet, il exista, à une époque une diglossie enchâssée (Knecht 1989) avec comme conséquence une sous-estimation des variétés locales orales en face de la langue haute écrite, entendez le français parisien jugé standard, qui a fini par un effacement progressif de la richesse linguistique romande. Cette tendance n'est pas unique pour la SR, en réalité la France limitrophe a

---

<sup>21</sup> Constitution fédérale de la Confédération Helvétique, art. 70, al. 2.

<sup>22</sup> "..., nous définirons ici le français de Suisse romande comme la somme de tous les emplois attestés, à l'oral et à l'écrit, dans tous les cantons romands, indépendamment de leur extension géographique, et sans que cela implique, ..., l'existence d'un français national suisse romand dans la conscience des locuteurs." Thibault (1998 : 25).

effectivement connu la même évolution, ce qui s'explique par l'histoire linguistique commune. Car la zone linguistique du franco-provençal qui engloba la SR (à quelques exceptions près *eg.* le Jura, domaine de la langue d'oïl), inclut aussi la majorité de la région des Rhône-Alpes, le sud de la Franche-Comté et le Val d'Aoste en Italie. Il n'y a que quelques siècles, le franco-provençal constituait la langue véhiculaire dans toutes ses régions, mais à l'heure actuelle, cette langue ne se transmet guère d'une génération à l'autre, à l'exception dans quelques familles polyglottes très peu nombreuses (Kristol 1996a). Or, quoique les patois sont majoritairement disparus de l'usage, leurs héritages linguistiques se sont intégrés dans les variétés actuelles du français et constituent une des particularités du français suisse romand, *cf.* § 1.5. Étant donné que leurs emplois sont avant tout oraux, nous pouvons dans une certaine mesure séparer de la langue écrite standard, les variétés orales régionales, et ainsi écarter les variétés romandes des français standards hexagonaux. À savoir que nous avons à faire à deux variétés linguistiques : le français standard dans l'ensemble surtout écrit et le français régional surtout utilisé à l'oral.

La Suisse alémanique vit actuellement une situation très similaire : À savoir une situation de diglossie séparant du *Schriftdeutsch* (allemand écrit standard) le(s) dialecte(s) alémanique(s). Mis à part une minorité germanophone à proprement parler, la population alémanique parle une variété dialectale de l'allemand. Il n'est en aucun cas question d'un continuum linguistique, comme il peut effectivement être le cas pour la SR, mais d'une distinction claire et non-évolutive entre standard et dialecte. En revanche, à la rencontre des technologies nouvelles, parmi autres les sms et les emails, les variétés se heurtent à une nouvelle problématique – le mélange croissant de la langue parlée et la langue écrite. Comment parler la langue écrite, et comment écrire la langue orale ? La langue standard et le dialecte abordent de plus en plus les domaines auparavant réservés à l'autre. Il reste donc à voir, sous un aspect évolutif, si un continuum est en train de s'installer.

Notre objectif n'est, bien entendu, pas d'approfondir cette problématique sociolinguistique, et, en conséquence, nous nous n'efforcerons pas d'élaborer les questions évoquées. Nous laissons donc la situation linguistique suisse, pour nous concentrer sur les spécificités linguistiques de la SR.

## 1.5 Les caractéristiques linguistiques du français suisse romand

La SR est limitrophe de la France avoisinante, et bien qu'une frontière géopolitique sépare les deux pays, rien ne disjoint la continuité qui attache le domaine linguistique suisse romand à celui de l'Hexagone.

Une observation faite par Knecht (1989) renforce cette idée d'un continuum avec la France. En effet, il semblerait que tout trait linguistique attesté dans l'ensemble de la SR, est aussi attesté en France avoisinante. Cela implique, en retour, que ces traits relèvent de l'histoire linguistiquement commune, et non d'une évolution propre à la SR. En revanche, un trait jugé typique pour la SR, ne se limite en réalité qu'à une partie du territoire et, par conséquent, la variabilité d'expressions et de formes linguistiques s'étale rarement sur tout le domaine francophone suisse romand.

En tenant compte du schéma des observations faites par Knecht (*ibid.*), c'est en effet sur la base de quatre types de variations qui représentent tous les niveaux d'une analyse linguistique, *eg.* la phonologie, la syntaxe, la sémantique, la morphologie etc., que les Suisses romands se particularisent dans le paysage francophone. À savoir dans le maintien des archaïsmes de l'ancien français, dans l'emploi des dialectalismes dérivant des langues gallo-romaines, dans des emprunts à l'allemand et aux dialectes alémaniques et, bien entendu, par des néologismes faisant référence à des institutions proprement suisses ou qui se reflètent dans la société suisse.

Une grande partie des particularités romandes sont des expressions françaises estimées archaïques. Ces archaïsmes qui ont été remplacés dans le français standard sont en grande partie maintenus en SR. C'est la raison pour laquelle les Suisses romands font encore à un certain degré une distinction entre voyelle brève et voyelle longue là où les français hexagonaux n'ont majoritairement plus qu'une voyelle non allongée.

Quant aux archaïsmes lexicaux, la dénomination des repas de la journée illustre également des mots ayant presque ou totalement disparu d'usage en français standard. En français suisse romand *déjeuner* signifie le petit-déjeuner, le *dîner* est l'équivalent du déjeuner et, dernièrement, le repas du soir est appelé le *souper* (Knecht et Thibault 1997). Cet usage particulier est toutefois courant ailleurs dans la sphère francophone, à la fois en Belgique, dans plusieurs pays africains et aussi dans le Canada

francophone (*ibid.*: 674). Enfin, nous notons l'emploi relativement courant de *eux* comme sujet détaché, non repris par le pronom personnel *ils* et non dans un emploi contrastif, cf. *eux appellent ça* et *eux arrivent*.

Aussi la prononciation varie de celle que l'on atteste dans un nombre de français hexagonaux, notamment à cause de l'influence des patois. Ceci expliquerait l'articulation romande -*éy* que l'on retrouve dans un mot comme *journée*, une prononciation qui relève de l'implication des règles phonologiques dialectales dans la lecture du français d'autrefois<sup>23</sup> (Knecht 1989 : 160).

L'influence germanique a aussi joué un rôle central dans la formation des caractéristiques suisses romandes. Des nombreux germanismes sont utilisés tels qu'ils sont dans les variétés suisses romandes, cf. *Stämpfel* (fr. timbre) – mot alémanique – employé avec une prononciation alémanique (cf. [ft]<sup>24</sup>) pour dire timbre.

Les innovations proprement suisses renvoient principalement, comme mentionné auparavant, aux faits de culture ou aux institutions suisses. Par exemple *natel* pour dire téléphone portable, reflète le nom de la compagnie de téléphone panhelvétique *Natel* (*ibid.*) et inversement le mot portable a pris le sens d'ordinateur portable.

Bien que nous n'ayons pas évoqué toutes les spécificités du français suisse romand, nous avons pourtant retracé les principaux groupes de variation afin de mieux témoigner de la complexité et de l'hétérogénéité des variétés du français rencontrées en SR.

Nous allons maintenant aborder le traitement des données fondant la base de notre corpus en ouvrant par une description du FG à partir des particularités suprasegmentales et segmentales témoignées chez les neuf locuteurs genevois.

---

<sup>23</sup> L'église protestante en Suisse, principalement dirigée par les Huguenots émigrés de France insista sur une lecture de la Bible en français. Pour en lire plus Knecht (1989 : 143).

<sup>24</sup> Attesté en conversation libre chez le locuteur Sgajdl.



## 2 TENDANCES SEGMENTALES EN FRANÇAIS GENEVOIS

Dans les sections précédentes, nous avons discerné le terrain géolinguistique dans lequel se situe cette variété, et nous tenons par la suite à identifier les particularités du FG d'un point de vue structuraliste. Notre description servira également à mettre en valeur les principaux lieux de variation afin d'approfondir la connaissance du FG, dont aucune étude détaillée n'a été consacrée depuis les travaux de Métral (1977). En outre, une attention toute particulière sera prêtée à la nature même de la variation.

Compte tenu d'une divergence relativement restreinte et d'une variation limitée, nous nous proposons, de commencer par bref survol des particularités attestées sur le plan prosodique et en ce qui concerne l'inventaire consonantique. Ensuite nous débuterons le véritable enjeu de ce chapitre, à savoir l'identification de l'inventaire vocalique.

Nous initions cette section par une présentation du cadre comparatif, notamment de l'inventaire vocalique romand selon Métral (*ibid.*) ainsi que de l'inventaire vocalique de la variété qu'il nous convient d'appeler FR (français de référence) (Féry 2003a).

Sur la base de ces travaux, entre autres, nous poserons certaines hypothèses qui seront examinées et analysées dans la partie principale du chapitre. Quant à son organisation, l'analyse du système vocalique est divisée en trois, elle compte la série ouverte, les séries moyennes et finalement les voyelles nasales. Pour chaque série, nous discuterons les résultats en syllabe ouverte finale, en syllabe fermée finale et en syllabe non-finale afin d'afficher les oppositions phonologiques et relever les facteurs susceptibles de conduire la variation. Pour conclure chaque partie, nous synthétisons les résultats obtenus. Sur la base des résultats, l'inventaire vocalique sera ensuite affiché tel qu'il se présente à travers nos données. La présentation de celui-ci nous permettra par ailleurs de répondre aux hypothèses posées initialement.

L'inventaire vocalique étant établi, nous reprendrons notre identification du FG par une comparaison des tendances segmentales et suprasegmentales chez deux locuteurs typiques pour le parler genevois pour objectif de mettre en évidence l'autonomie phonologique de cette variété et de reconnaître le dialecte genevois.

## 2.1 La hiérarchie prosodique et les particularités suprasegmentales attestées dans le corpus

Dans la phonologie prosodique, les structures suprasegmentales forment une hiérarchie qui va du constituant le plus élémentaire, la syllabe, au constituant le plus complexe, l'énoncé phonologique (Nespor et Vogel 1986), *cf.* tableau 2.

U	Énoncé phonologique
I	Syntagme intonatif
$\phi$	Syntagme phonologique
C	Groupe clitique
$\omega$	Mot phonologique
$\Sigma$	Pied
$\sigma$	Syllabe

Tableau 2: La hiérarchie prosodique<sup>25</sup>

La syllabe est construite autour d'un noyau vocalique qui à gauche et à droite peut comporter respectivement une attaque ou une coda consonantique. Selon le 'Maximal Onset Principle' (*ibid.*) qui touche aussi à la syllabisation en français (Selkirk 1978), la syllabe préfère une coda vide, une tendance générale qui tend à placer une consonne intervocalique en position d'attaque plutôt qu'en position de coda. En FR, la distribution de la proéminence est fixe et l'accent grammatical tombe sur la dernière syllabe du syntagme phonologique pourvu que celle-ci ne contient pas un schwa. Nous appelons donc le syntagme phonologique le domaine de l'accentuation (Delais-Roussaire 2000). Un ou plusieurs syntagmes phonologiques sont ensuite regroupés dans le syntagme intonatif qui marque le domaine de l'intonation et à la finale duquel une pause est introduite. C'est-à-dire que le syntagme intonatif rassemble un ou plusieurs syntagmes phonologiques, chacun portant un accent sur la dernière syllabe, cependant l'accent le plus saillant reçoit la dernière syllabe du syntagme intonatif.

<sup>25</sup> Pour simplifier la tâche, nous présenterons ici la hiérarchie telle qu'elle est représentée dans Nespor et Vogel (1986). Leur approche a été critiquée d'une part à cause de l'existence du groupe clitique emblématique, mais aussi faute de reconnaître un constituant plus petit que la syllabe, notamment la *more* (Selkirk 1978). Nous ne tenons pas à rentrer dans les détails du débat, puisque nous allons par la suite uniquement nous intéresser pour trois niveaux : la syllabe, le syntagme phonologique et le syntagme intonatif.

Cependant en ce qui concerne les structures prosodiques du français romand, plusieurs travaux antérieurs, entre autres Knecht et Rubattel (1984) et Singy (2001), font valoir des tendances accentuelles non-standards pour la SR. Il s'agirait principalement de deux phénomènes : « une tendance à l'accentuation de la première syllabe d'un mot bisyllabique, qui entraîne généralement une montée de la courbe mélodique » (*ibid.* : 271) et un « mouvement mélodique Bas-Haut-Bas » (Andreassen et Lyche à par). Quoique Knecht et Rubattel (1984) mettent l'accentuation de la syllabe pénultième en relation avec le substrat du franco-provençal, cette structure prosodique n'est guère attestée en dehors de la SR et selon l'enquête de Métral, elle ne se déploie que « largement vers l'ouest de la crête du Jura » (1977 : 146), excluant ainsi en large partie le Valais et Fribourg.

La proéminence qui théoriquement est susceptible de frapper la syllabe pénultième donne lieu à une montée mélodique sur la syllabe avant finale et à une descente mélodique (plus ou moins forte) sur la syllabe la finale. L'étude d'Andreassen, Maître et Racine (à par.) met en évidence le lien fort entre ce phénomène et le participe passé du verbe *connaître*, *connu*.

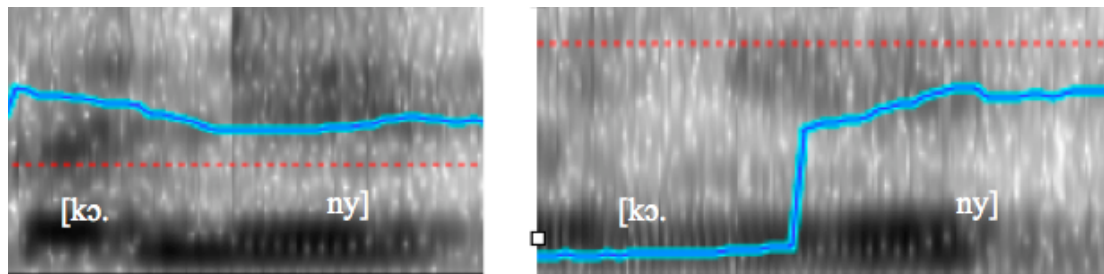


Figure 6 : Deux contours intonatifs attestés pour 'connu', cf. [kɔ.ny]<sup>26</sup>

Les attestations dans la figure 6 relèvent de la même locutrice, Sgbrb1, locutrice de 60 ans, et elles se trouvent en fin de syntagme intonatif. Remarquons toutefois que la réalisation de ce contour déborde l'emploi de la forme *connu*, cf. ['ni.vo] (*niveau*)<sup>27</sup>.

Nous observons également en FG une courbe intonative en forme de cloche. Cette cloche prosodique est fortement liée à l'allongement du noyau vocalique qui est provoqué par l'accentuation de la syllabe finale du syntagme phonologique.

<sup>26</sup> Réalisations attestées en conversation libre et conversation guidée chez Sgbrb1.

<sup>27</sup> En conversation guidée chez Sgbpb1.

Cependant, le phénomène se produit presque exclusivement en fin de groupe et demeure une propriété du syntagme intonatif.

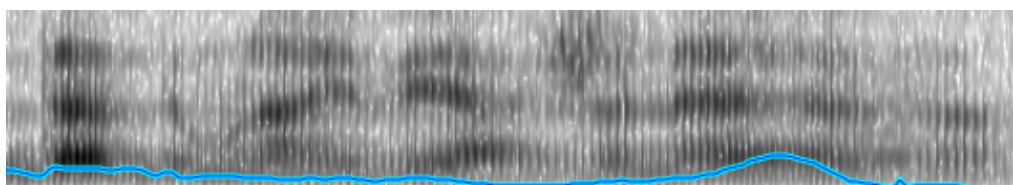


Figure 7 : Cloche finale dans 'Genève' [gə.nɛ:v] chez Sgajd1 en conversation guidée

La cloche observée chez Sgajd1 témoigne effectivement d'un allongement, en effet la voyelle est mesurée à 0.129 secondes ce qui est relativement extensif si l'on considère la vitesse d'élocution de ce locuteur particulier. Si le même phénomène est observé à des degrés très variables chez tous les locuteurs du corpus sans exception, cette tendance intonative ressort toutefois le plus nettement chez Sgbpb1, *cf. troisième, primaire, compliquée*, et Sgajd1, *cf. sortir, systèmes*.

## 2.2 L'inventaire consonantique

L'inventaire consonantique genevois reflète considérablement celui du FR, quelques tendances et additions propres au système genevois doivent néanmoins être mentionnées. Au-delà des consonnes partagées avec le FR, le français suisse, mais aussi le FG, connaît en plus la consonne aspirée [h], dont nous possédons deux attestations. En effet, en conversation guidée, chez le locuteur Sgbcm1, homme de 54 ans, l'adverbe *là-haut* se prononce [la.ho], une aspiration qui peut bien évidemment être influencée par la prononciation allemande limitrophe de l'adjectif *hoch* (fr. *haut*) prononcé [ho:χ]. Pareillement, en conversation guidée chez Sgams1, *encore* est prononcé avec une aspiration, *cf.* [ã.khɔ<sup>28</sup>]. Nous pouvons difficilement affirmer s'il s'agit d'un usage distinctif véritable chez ces deux locuteurs, cependant ces observations ouvrent la voie pour une analyse ultérieure sur l'opposition /h/ ~ /ʔ/, surtout à l'initiale du mot, *cf.* Andreassen, Maître et Racine (*ibid.*).

<sup>28</sup> Étant donné que les timbres de la consonne /r/ varient selon leur placement dans le mot, nous avons fait le choix conscient de systématiquement transcrire [r].

La deuxième consonne venant enrichir le système consonantique suisse romand est la fricative /χ/ (*ibid.*) qui, *à priori*, entre en libre variation avec /r/, *cf.* respectivement *Bach* ~ *bar*, en français suisse. Il s'avère nonobstant que, sur la base de notre corpus, soit son emploi ne couvre pas Genève et ses alentours, soit nos données sont trop insuffisantes, car après un examen de nos données, nous ne trouvons aucune évidence d'une telle opposition.

Autrement, nous observons une palatalisation très légère de [k] et [g] chez certains locuteurs. La tendance est plus attestée devant une voyelle basse, *cf.* [g<sup>j</sup>ã.mã] (*gamin*) et [k<sup>j</sup>i] (*qui*)<sup>29</sup>, [g<sup>j</sup>a.rã.ti] (*garantie*) et [ly.sa.k<sup>j</sup>a](nom de lieu : *Lusaka*)<sup>30</sup> que dans d'autres environnements. Il semblerait qu'il s'agisse d'un trait relevant soit des patois, soit de l'allemand (ou des dialectes germanophones), ou bien des deux. Dans notre corpus, ce phénomène est attesté à un degré peu systématique<sup>31</sup>, et il n'est lié qu'à un cercle de locuteurs restreint (attesté chez deux hommes dans la quarantaine). Par ailleurs, la palatalisation semble aussi présente en conversation guidée qu'en conversation libre.

### 2.3 Identification de l'inventaire vocalique du français genevois

Aucune étude segmentale générale n'a, à notre connaissance, exploré la situation linguistique à Genève dans son ensemble, depuis les travaux du phonologue suisse Métral (1977). Pour cette raison, ses observations constituent non seulement la base de notre comparaison contrastive phonologique, mais elles nous soutiennent aussi dans la mise en place du système vocalique genevois<sup>32</sup>. La synthèse de ses travaux portant sur l'ensemble de la SR est présentée dans le tableau 3.

<sup>29</sup> Attesté en conversation guidée chez Sgbpb1.

<sup>30</sup> Attestés en conversation libre chez Sgdcml.

<sup>31</sup> Il est possible qu'il y ait une palatalisation de [k] et [g] aussi chez les autres locuteurs de notre corpus, mais le phénomène ne se manifeste pas avec la même ampleur que chez Sgbpb1 et Sgdcml.

<sup>32</sup> Nous tenons à préciser que, dans la mesure où les travaux de Métral (1977) ne concernent pas seulement outre le canton de Genève, mais aussi ceux de Fribourg, Jura, Valais et Vaud, les observations présentées dans son article peuvent présenter des généralisations. Pour cette raison, notre comparaison touche uniquement les observations qui concernent Genève. De plus, puisque les données sont obtenues par une méthode d'autoévaluation des locuteurs, la fiabilité de ces données peut être questionnée.

	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
<b>Orales</b>	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i	i:	y	y:			u	u:
Mi-fermées	e	e:	ø	ø:			o	
Mi-ouvertes	ɛ	ɛ:	œ				ɔ	
Ouvertes	a				ɑ	ɑ:		
<b>Nasales</b>	ẽ		œ̃		ã		õ	

Tableau 3 : L'inventaire vocalique du français suisse romand selon Métral<sup>33</sup>

Nous nous appuyons également sur le système vocalique du FR (Delattre 1965, Delattre 1966, Durand et Lyche 2004, Féry 2003a, Tranel 1987) qui nous servira de référence dans l'établissement de l'inventaire vocalique genevois. Par ailleurs, nous tenons à préciser que ce sont principalement les points de divergence qui seront soulevés.

	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
<b>Orales</b>	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e		ø				o	
Mi-ouvertes	ɛ		œ				ɔ	
Ouvertes	a				ɑ			
<b>Nasales</b>	ẽ	ã	(œ̃)				õ	

Tableau 4 : L'inventaire vocalique du français de référence<sup>34</sup>

Contrairement au FR, le français suisse maintiendrait *à priori* la quantité comme une distinction lexicale, ce qui a pour effet une différence très saillante en nombre de phonèmes entre les deux systèmes. Ce d'autant plus, que certaines oppositions vocaliques, depuis longtemps disparues en FR<sup>35</sup>, persisteraient à l'emploi, comme par exemple le cas des oppositions /o/ ~ /ɔ/ et /e/ ~ /ɛ/ en syllabe accentuée ouverte (Knecht 1979, Pöll 2007). À l'exception du schwa qui, en raison de son comportement instable, sera traité à part (*cf.* §. 3.2), le FR compte onze voyelles orales, de même que trois voyelles nasales, à l'opposé du français suisse romand qui

<sup>33</sup> Métral (1977 : 168).

<sup>34</sup> Basé sur Féry (2003a).

<sup>35</sup> Selon Delattre, une explication possible à la disparition d'une distinction de timbres en syllabe accentuée ouverte est l'application de la loi de position qui « est si profondément ancrée dans les habitudes articulatoires du français qu'elle surmonte même l'influence orthographique des accents. » (1966 : 109).

compte vingt-deux voyelles en tout, dont quatre nasales. Étant donné que certaines manifestations vocaliques ne représentent aucune divergence notable compte tenu de la norme linguistique (Gadet 2007), la stabilité de ces séries les exclut naturellement de cette considération, en revanche une attention particulière sera prêtée à la série de voyelles basses, aux trois séries de voyelles moyennes ainsi qu'aux voyelles nasales.

### **2.3.1 Quelles tendances pour l'inventaire segmental ?**

À l'encontre de la seule étude segmentale traitant le français suisse dans son ensemble, celle de Métral (1977), nous observons à l'égard du canton de Genève une richesse vocalique relative par comparaison au FR, mais toutefois une certaine pauvreté par comparaison à la variété vaudoise. Des études récentes (Andreassen 2003, Andreassen et Lyche à par. et Andreassen, Maître et Racine à par.) portant sur cette variété ont cependant dévoilé la tendance de certaines oppositions vocaliques à s'effacer. En accord avec ces résultats, nous poserons l'hypothèse d'un déclin du nombre de phonèmes vocaliques, un déclin qui touche plus particulièrement les oppositions quantitatives supposées. Or, si nous pouvons toutefois dans une certaine mesure présupposer pour l'inventaire vocalique du FG un certain rapprochement avec celui du FR tel qu'il se présente dans Féry (2003a), nous nous attendons par ailleurs à reconnaître un système relativement conservateur qui maintient certaines oppositions effacées dans le FR.

Cependant, par généralisation et en accord avec certaines théories sociolinguistiques (entre autres Labov 1972a) nous nous attendons à observer chez les cadets de notre corpus, notamment Sgajd1, locuteur de 23, et Sgccw1, locutrice de 21 ans, un français plus standardisé que chez les locuteurs les plus âgés et les moins instruits, notamment la locutrice doyenne Sgbrb1, 60 ans, et le locuteurs Sgpbp1 et Sgbmc1, respectivement 42 et 54 ans.

### **2.3.2 Quelques remarques méthodologiques**

Pour obtenir des informations objectives, nous avons choisi de mesurer les fréquences des formants. Nous intéressons plus particulièrement aux fréquences du premier formant (ensuite F1) et du deuxième formant (ensuite F2). Les valeurs sont mesurées en hertz (Hz) et elles donnent respectivement des indices sur le degré d'ouverture et

sur le placement de la langue dans la cavité buccale. À savoir, plus la fréquence du F1 est élevée, plus la voyelle est ouverte, pareillement pour F2, plus la fréquence du F2 est élevée plus la voyelle est antérieure (Delattre 1965 : 49). D'ailleurs, les valeurs des fréquences sont relatives, et la même fréquence d'un formant chez deux locuteurs peut correspondre à deux timbres distincts (Ladefoged 2005 : 40).

La durée étant susceptible de constituer un phénomène phonémique dans le FG, nous avons fait le choix de fonder notre description de l'allongement sur des mesures quantitatives des voyelles. Nous tenons donc à remarquer que nous définissons donc comme longue toute voyelle dont la durée est environ le double de son équivalent bref chez un locuteur donné, à condition que les deux voyelles se trouvent dans le même environnement, cf. *pâte* [pa:t] (0.222 sec) vs *patte* [pat] (0.110 sec)<sup>36</sup>.

Il est à noter que l'esquisse du système vocalique genevois porte essentiellement sur deux tâches de lecture, or dans le cas où ces données se révéleraient insuffisantes, des données supplémentaires ont été tirées des deux conversations pour compléter la description<sup>37</sup>. De plus, étant donné que le français suisse fait preuve des variations mélodiques peu standards (Andreassen et Lyche à par., Andreassen, Maître et Racine à par., Knecht et Rubattel 1984, Métral 1977, Pöll 2007), nous considérons par conséquent à la fois les syllabes finales et les syllabes non-finales. Une attention particulière sera néanmoins accordée aux syllabes finales accentuables, les mieux perçues dans la chaîne parlée.

### 2.3.3 La série ouverte

#### 2.3.3.1 Syllabe ouverte finale

En syllabe ouverte finale, la prononciation référentielle<sup>38</sup> pose une différence portant sur l'opposition antérieure ~ postérieure pour la paire *rat* ~ *ras*. Une distinction qui, *à priori*, se maintiendrait en FG. En effet, les Vaudois et les Genevois « marquent fortement la différence » (Métral 1977 : 152), or, parmi nos locuteurs, il n'y a qu'un tiers qui manifeste un contraste net, cf. tableau 5.

---

<sup>36</sup> Attesté chez Sgbpb1.

<sup>37</sup> Voir l'appendice IV - VII pour les tableaux détaillés des mesures des formants et des durées vocaliques.

<sup>38</sup> Le Petit Robert des noms propres (2002).



Cette distinction n’empêche pas que la réalisation de [a] soit très postérieure comparée à p.ex [mal] (*mal*) qui à son tour se prouve être très antérieure.

	<i>ras</i>	<i>rat</i>
Sgams1	1023 Hz	1240 Hz
Sgdcm1	1232 Hz	1367 Hz
Sgbpb1	1172 Hz	1462 Hz

Tableau 5 : Des mesures du F2 indiquant l’opposition /a/ ~ /a/ en syllabe ouverte accentuée

Abstraction faite de Sgams1, Sgdcm1 et Sgbpb1, la distinction de timbre dans le doublet *rat* - *ras* est neutralisée. Trois des neuf locuteurs favorisent la voyelle postérieure dans les deux cas, et trois des neuf vont en faveur de la voyelle antérieure, ce qui témoigne d’une grande confusion. La seule distinction notable, bien qu’elle ne soit pas systématique, est un léger allongement du noyau vocalique dans *ras*, qui en général est environ 0.050 secondes plus long (attesté chez cinq locuteurs) que *rat*. Ces attestations ne s’alignent pas aux observations faites par Métral (*ibid.*) qui postulèrent une distinction catégorique de timbre en syllabe ouverte finale. Sous un aspect diachronique, il est fort probable que l’opposition systématique entre les deux timbres ouverts est en voie de neutralisation en FG. Or, vu que deux des trois locuteurs à produire la distinction sont des hommes de 40+ ans et que nous savons que les hommes plutôt âgés sont des freins en ce qui concerne l’évolution linguistique (Labov 1972a : 301-304), nous pouvons par ce fait postuler une disparition de la distinction des deux timbres à venir, comparable à la situation du français parisien (Lyche et Østby à par.).

Un doublet du type *voix* - *voie*, nous aurait permis de tester la quantité vocalique dans les mêmes circonstances. Car d’après Métral (1977), cette paire a tendance à provoquer une opposition qui vient se greffer sur le timbre et la durée en FG. Malheureusement, nous ne sommes pas en possession de telles données, et par conséquent, nous pouvons difficilement nous prononcer sur la durée en syllabe ouverte accentuée d’un point de vue phonologique. Cependant, une très brève enquête d’autoévaluation sur certaines paires hypothétiquement minimales menée auprès du Sgajd1 (*cf.* appendice XI) met en valeur la possibilité d’une distinction de durée pour la paire *voie* - *voix*.

### 2.3.3.2 Syllabe fermée finale

Les données obtenues lors de l'enquête de Métral (*ibid.*) avanceraient une opposition de timbre et de durée valable surtout pour les cantons de Genève et de Vaud. C'est-à-dire que nous devons, par anticipation, supposer l'opposition /a/ ~ /ɑ:/, cf. *patte* ~ *pâte* et *mal* ~ *mâle*, à ce point d'enquête.

Or le triplet *mal*, *malle*, *mâle* ne démontre en FG aucune opposition de timbre, à deux exceptions près. Selon nos propres observations, il s'agit d'un effacement d'oppositions qui va en faveur du timbre antérieur. Cette tendance à donner préférence au timbre antérieur en syllabe accentuée fermée est relativement régulière. Pour *pâte* et *patte*, on observe aussi un mouvement vers une unification vocalique au profit de [a], le schéma n'étant cependant pas aussi systématique. Vu que cette paire figure deux fois sur la liste des mots – une fois en ordre aléatoire et une fois dans les paires minimales – nous avons eu l'occasion de vérifier les données. En effet, en ce qui concerne la variation de timbre, il n'y a aucun locuteur – exception faite de Sgbpb1 – qui marque l'opposition catégoriquement. Le timbre antérieur est largement préféré pour *patte*<sup>39</sup>, et faiblement moins préféré pour *pâte*<sup>40</sup>.

Puisque nous avons déjà établi le fait que l'opposition de timbre n'est pas systématique, nous considérerons la possibilité d'une fusion des deux timbres, avec une préférence pour le timbre antérieur. C'est-à-dire qu'une opposition de durée n'est pas obligatoirement suivie par une opposition de timbre. En effet, seul un locuteur, Sgbpb1, distingue *mal* de *malle* et *mâle* et *patte* de *pâte* sur la base de la durée et du timbre<sup>41</sup>. Quoique nous ne notions pas de distinction de timbre, nous observons toutefois une opposition de durée chez le reste des locuteurs, la tendance n'est pas régulière, mais elle est néanmoins très attestée. Comme nous pouvions nous y attendre, *patte* et *mal* ne subissent quasiment jamais d'allongement, à l'exception du lexème *patte* qui n'est allongé qu'à une reprise cf. [pa:t] (Sgbmc1). Au contraire, *malle*, *mâle* et *pâte* sont très sensibles à l'allongement. La seule locutrice à ne pas suivre ce schéma est notre locutrice la plus jeune, Sgccw1, 21 ans, qui ne réalise aucune distinction de durée.

<sup>39</sup> Observation en ordre aléatoire : [a] = 9/9. Observation en paires minimales: [a] = 8/9

<sup>40</sup> Observation en ordre aléatoire : [a] = 7/9. Observation en paires minimales: [a] = 7/9

<sup>41</sup> Cf. /mal/ (*mal*) ~ /ma:l/ (*mâle*, *malle*), /pat/ (*patte*) ~ /pa:t/ (*pâte*) (observé en ordre aléatoire).

Une simplification de la distribution des timbres et la durée figure dans le tableau 6.

Selon leurs prononciations de *mal*, *mâle* et *malle*, et de *patte* et *pâte*, nos locuteurs dessinent trois tendances langagières qui vont de conservatrice à innovatrice. Chez les locuteurs les moins conservateurs, au moins un des groupes de mots constitue un homonyme. Il est intéressant de noter que parmi les trois locuteurs à assimiler la prononciation de *mal*, *mâle* et *malle* figurent les deux locuteurs les plus jeunes, Sgajd1 et Sgccw1 – 23 ans et 21 ans lors de l'enquête – et Sgass1, une locutrice de 43 ans qui vient de terminer ses études à l'université de Genève et qui est en formation continue. La deuxième tendance n'est pas conservatrice puisqu'elle ne suit pas les observations de Métral (*ibid.*), mais elle ne tend pas néanmoins vers une standardisation dans le sens où elle s'approcherait de la langue standard. L'opposition de timbre y est presque entièrement neutralisée, mais l'opposition de durée semble persister, au moins en lecture. Les locuteurs représentant cette tendance sont Sgbrb1, Sgams1, Sgbmc1, Sgcds1 et Sgdcml, soit les cinq locuteurs les plus âgés de notre corpus. Sgbpb1 représente de loin la tendance la plus conservatrice qui correspond effectivement le mieux aux observations métraliennes. Nous avons affiché les résultats pour locuteurs les plus représentatifs de chaque tendance dans le tableau 6.

	<i>mal – malle – mâle</i>			<i>patte – pâte</i>	
Sgccw1	/mal/	/mal/	/mal/	/pat/	/pat/
Sgams1	/mal/	/ma:l/	/ma:l/	/pat/	/pa:t/
Sgbpb1	/mal/	/ma:l/	/ma:l/	/pat/	/pa:t/

Tableau 6 : Réalisations des séries 'mal - malle - mâle' et 'patte - pâte' exemplifiées par trois locuteurs

Dans les cas d'un allongement de [a], la voyelle tend à se postérioriser sans pour autant transgresser le domaine de la voyelle postérieure. En mesurant le deuxième formant, nous pouvons placer la voyelle selon son lieu d'articulation. C'est-à-dire plus la fréquence du F2 est élevée, plus la voyelle est antérieure. Des mesures du F2 pour la paire *pâte* – *patte* montrent que la voyelle non-allongée, chez 4 des 5 locuteurs réalisant une distinction de durée, est mesurée à environ 100 Hz moins que son équivalent allongé.

Quoique nous n'ayons pas trouvé des indices systématiques à l'opposition de timbre et de durée postulée par Métral (*ibid.*), nous précisons cependant, sur la base de nos

données, que son assertion n'est pas indéfendable : il y a effectivement une tendance très claire à ce qu'une voyelle allongée se trouvant en syllabe fermée finale soit plus postérieure.

Il semble donc que le trait quantitatif s'impose principalement en syllabe fermée<sup>42</sup>. Cependant, il y a souvent une tendance à maintenir la représentation phonétique de base suite à une resyllabation dans la chaîne parlée. En examinant *pâte* [pa:t]<sup>43</sup> dans la suite *pâtes italiennes*, où la resyllabation joue effectivement un rôle crucial, *cf.* [pa.ti.talj.en], on s'attendrait à trouver [pa:ti.talj.en] chez les locuteurs ayant allongé la voyelle dans le mot prononcé en isolement pendant la lecture de la liste de mots, *cf.* [pa:t]. Par contre, nous constatons qu'aucun de ces locuteurs ne réalise l'allongement, confirmant ainsi l'hypothèse que la durée est provoquée par la structure syllabique. Certaines consonnes jouent effectivement dans l'allongement phonétique, plus particulièrement [r] et [ʒ] (Delattre 1965, Tranel 1987). Suivie par la liquide [r], la voyelle est sensible à subir un allongement, *cf.* [fe.ta:r] (*fetard*) (5 attestations). De même, une voyelle précédée par la sibilante voisée [ʒ] est perceptiblement plus longue que précédée par son équivalent sourd [s], mais sans pour autant qualifier de longue.

Sur l'ensemble de nos données concernant ce point d'enquête (et pour ce qui concerne la lecture), il n'y a que trois locuteurs qui utilisent le timbre postérieur en syllabe fermée accentuée : Sgbmc1 (4 attestations), Sgbpb1 (3 attestations) et Sgbrb1 (1 attestation), or c'est uniquement chez Sgbpb1 que l'opposition est susceptible de qualifier de distinctive.

### 2.3.3.3 Syllabe non-finale

Métral note que la variation de timbre se conserve aussi en syllabe non-accentuée :  
« Il est remarquable de noter qu'en SR, l'opposition entre les deux *a* se maintient fort

---

<sup>42</sup> Nous ne sommes en possession d'aucune observation du type *voix - voie* (/a/ ~ /ɑ:/) pouvant effectivement affirmer l'allongement en syllabe ouverte finale, voir §. 2.3.3.1.

<sup>43</sup> Attesté en ordre aléatoire chez 6 locuteurs.

bien en dehors de la position accentuée » (1977 : 152). Nos données ne confirment aucunement cette affirmation. La variation en syllabe inaccentuée, en syllabe fermée *cf.* [ar.tikl] (*articles*), ou encore en syllabe ouverte *cf.* [ba.raʒ] (*barrage*), est enrayée en faveur de la voyelle antérieure.

#### 2.3.3.4 Synthèse des voyelles ouvertes

Nos données témoignent d'une absence quasi catégorique d'oppositions vocaliques en syllabe accentuée fermée. Le timbre antérieur y est largement dominant, bien que nous observions cependant une légère confusion des timbres.

La variation est beaucoup plus attestée en syllabe accentuée ouverte, bien qu'elle ne soit pas systématique : seulement trois locuteurs font une distinction contrastive entre [ra] (*rat*) et [ra] (*ras*). Les deux timbres sont effectivement susceptibles d'endurer un allongement phonétique, bien que ce phénomène démontre une préférence pour le timbre antérieur, l'allongement se produit cependant uniquement en syllabe fermée accentuée et semble donc s'imposer par la structure syllabique.

### 2.3.4 Les séries moyennes

#### 2.3.4.1 La série antérieure non-arrondie

##### 2.3.4.1.1 Syllabe ouverte finale

Une application stricte de la loi de position dirige de manière ferme le timbre de la voyelle s'insérant dans la syllabe. À savoir : une voyelle fermée apparaît en syllabe ouverte et une voyelle ouverte apparaît en syllabe fermée. Selon les différentes variétés de français, la loi de position s'applique avec plus ou moins d'insistance. Dans le Midi, elle est scrupuleusement respectée (Durand et Lyche 2004), il en est de même à Grenoble (Lyche 2003) à l'opposé du français vaudois où son application est peu régulière (Andreassen et Lyche à par., Andreassen, Maître et Racine, à par.)<sup>44</sup>.

---

<sup>44</sup> Des théories récentes (entre autres Féry 2003a) mettent en avant une reformulation de la conception d'ouverture comme classification des voyelles moyennes et proposent plutôt de comprendre les oppositions /e/ ~ /ɛ /, /ø/ ~ /œ / et /o/ ~ /ɔ / d'après la tension vocalique. Par conséquent une nouvelle compréhension de la loi de position s'impose : la syllabe fermée demande une voyelle relâchée et la syllabe ouverte demande une voyelle tendue. Nous utilisons par la suite ces termes invariablement.

Or, pour le FG, nous observons un contraste entre le timbre mi-ouvert [ɛ] et le timbre mi-fermé [e] en position ouverte finale. Le FG s'alignerait donc avec le français vaudois par une forte résistance à la loi de position. La conséquence en est une opposition de timbre dans *piquais/piquet* et *piquer*. Sur la base de la lecture de la liste, il y a unanimité quant à la distribution contrastive de /e/ et /ɛ/, ce qui fait de /pi.ke/ (*piquer*) ~ /pi.kɛ/ (*piquais, piquet*) une paire minimale. Se dessine alors une distinction effective entre la terminaison d'un infinitif, prononcée [e], et les terminaisons *-ais/-ait* de l'imparfait et du conditionnel et la graphie *-et*, prononcées [ɛ].

Considérons maintenant la durée, selon les enquêtes de Métral (1977), l'opposition de timbre est accompagnée d'une opposition de durée qui vient se greffer sur le timbre mi-fermé, c'est-à-dire que l'on obtiendrait par anticipation le schéma /ɛ/ ~ /e/ ~ /e:/.

*Piquais/piquet* s'opposeraient à *piquer* sur la base du timbre et ce dernier s'opposerait à *piqué* par la durée. Cependant aucun de nos locuteurs ne stocke *piqué* avec une voyelle finale longue, et par conséquent *piqué* s'assimile à *piquer*, nous donnant une simplification du schéma, cf. /ɛ/ ~ /e/ ~ /e:/ → /ɛ/ ~ /e/.

Quand un allongement se produit en syllabe ouverte finale, il y a en français suisse (Knecht 1989, Pöll 2007) une forte tendance à renfermer la syllabe par une diphtongaison<sup>45</sup> cf. *année* [an.ej]. Cependant, chez les locuteurs les plus jeunes cette diphtongaison ne semble pas avoir pris pied. Le résultat demeure alors une distinction de timbre et de durée très nette pour la paire /e.pe/ (*épais*) ~ /e.pe:/ (*épais*) chez les cadets.

#### 2.3.4.1.2 Syllabe fermée finale

En ce qui concerne la syllabe accentuée fermée, elle ne semblerait pas être affectée par la variation de timbre. En effet, la loi de position s'applique presque sans exceptions, imposant de préférence /ɛ/. Nos témoins ne font donc aucune opposition

---

<sup>45</sup> Voir §. 1.5.

de qualité entre *fête* et *faites*. Semblablement, la tendance à opposer les deux lexèmes sur un allongement distinctif est très minoritaire. Or, conformément à notre définition de longueur vocalique, un allongement qui qualifie de distinctif, cf. /fɛ:t/ (*fête*) vs /fɛt/ (*faites*), n'est attesté que chez trois locutrices : nos deux locutrices les plus âgées, Sgbrb1, 60 ans, et Sgams1, 58 ans, et notre locutrice la plus jeune Sgccw1. La distinction quantitative postulée par Métral (1977) dans cet environnement est donc majoritairement neutralisée. Le FG se distingue sur ce point d'une autre variété romande, notamment la variété vaudoise, où le maintien d'une telle opposition est attesté systématiquement (Andreassen à par., Andreassen et Lyche à par.). Il serait également intéressant de tester cette opposition théorique en syllabe accentuée ouverte à l'aide d'une paire telle que *vrai* - *vraie* (*ibid.*), mais notre corpus manque malheureusement d'informations suffisantes.

Ensuite, certaines consonnes incitent à un allongement qui touche la voyelle qui la précède, nous notons en particulier un allongement devant [r] et [ʒ] (cf. tableau 7).

	Sgccw1	Sgajd1	Sgass1	Sgbrb1
[fɛt] ( <i>faites</i> )	0.089 sec.	0.048 sec.	0.089 sec.	0.107 sec.
[li.ɛr] ( <i>lierre</i> )	0.181 sec.	0.129 sec.	0.180 sec.	0.314 sec.
[li.ɛʒ] ( <i>liège</i> )	0.204 sec.	0.185 sec.	0.188 sec.	0.253 sec.

Tableau 7 : Contrastes de durée provoqués par les environnements consonantiques et exemplifiés par quatre locuteurs

Dans une syllabe fermée par la liquide [r], le phénomène semble assez régulier, en effet 5 des 9 locuteurs témoignent d'un allongement, cf. [li.ɛr] (*lierre*). Contre toute attente, la durée n'est ni liée à une tranche d'âge particulière, ni à un sexe spécifique et ni à une certaine couche sociale. Effectivement, même nos locuteurs les plus jeunes Sgccw1 et Sgajd1 font preuve de cet allongement, il en va de même pour notre locutrice la plus âgée, Sgbrb1, et Sgbpb1 et l'allongement est même attesté chez Sgass1, une locutrice de la haute société genevoise. L'allongement est d'autant plus régulier devant [ʒ], cf. [li.ɛʒ] (*liège*), attesté par deux tiers de nos locuteurs. Comparé au français parisien (Lyche et Østby, à par.) l'allongement dans ce contexte est avant tout identifié chez les locuteurs âgés, le phénomène étant peu régulier voir même

inexistant chez les cadets.

Reprenons le phénomène de diphtongaison brièvement soulevé dans §. 2.3.4.1.1. En effet, il semble qu'un /E/ qui à la base se trouve dans une syllabe ouverte peut subir une prolongation avant pour résultat une diphtongaison qui ferme la syllabe, *cf.* [a.ne] (*année*) → [a.ne:j] (*année*). Quelques formes en particulier sont liées à cette tendance, notamment des adjectifs et des participes passé féminins, ainsi que quelques substantifs fréquents.

Historiquement, cette prononciation relève de la terminaison -ATA en patois – l'équivalent de -ée – qui se prononçait -âye (Knecht 1989). La tendance est très attestée en SR (Andreassen, Maître et Racine à par.), et elle est également observée à Genève comme le révèle notre corpus. Or la prononciation ne semble pas systématiquement se transmettre d'une génération à l'autre, comme le confirment les attestations auprès des locuteurs cadets, Sgccw1 et Sgajd1.

En ce qui concerne le reste des locuteurs<sup>46</sup>, le taux de réalisations reste très élevé, pendant la lecture de la liste de mots. Ces chiffres sont confirmés dans la lecture du texte où ce taux de réalisation reste significatif (*cf.* tableau 8).

		[e:j]
Liste de mots	<i>épée</i>	100%
Texte	<i>ournée</i>	33%
	<i>année</i>	83%

Tableau 8 : Taux de diphtongaisons réalisées dans de la liste de mots et dans le texte

À propos des attestations tirées de la lecture du texte, on remarque une instabilité de réalisations pour *année* et *ournée*, à savoir la réalisation [e:] et la réalisation [e:j]. Il semble en effet que la diphtongaison se réalise plus fréquemment le mot portant l'accent de groupe en fin de syntagme intonatif, que portant l'accent en fin de syntagme phonologique. En examinant les réalisations de *année* placées en fin de syntagme intonatif vs les réalisations de *ournée* placées en fin de syntagme phonologique nous trouvons effectivement affirmée cette tendance : le taux de réalisation de [e:j] est beaucoup plus élevé pour *année* que pour *ournée*.

<sup>46</sup> Six locuteurs, tous âgés de plus que 42 ans, dont un nombre égal d'hommes et femmes.



La même tendance est observée dans les conversations, *cf. il y a pas une année, enfin ça va faire une année*<sup>47</sup> où la première occurrence de *année*, *cf. [a.ne:]*, se trouve en fin de syntagme phonologique et la deuxième se trouve en fin de syntagme intonatif, *cf. [a.ne:j]*<sup>48</sup>. Il s'avère donc évident que la saillance de l'accent du syntagme intonatif est plus susceptible de provoquer un allongement qui résulte dans une diphtongaison, que l'accent moins saillant du syntagme phonologique.

### 2.3.4.1.3 Syllabe non-finale

Une très grande variation de timbre s'observe en syllabe inaccentuée. En effet, [fe.te] (*fêter*) est attesté chez 6 des 9 locuteurs, tandis que [fe.tar] est attesté chez 7.

Pour *pêcheur* et *pécheur*, dont une distinction de timbre désignerait idéalement l'opposition, nos données signalent une instabilité de réalisations, avec une préférence nette pour le timbre fermé. En effet, seule une locutrice, Sgass1, marque clairement l'opposition d'aperture /ɛ/ ~ /e/.

## 2.3.4.2 La série antérieure arrondie

### 2.3.4.2.1 Syllabe ouverte finale

Seule la voyelle mi-fermée [ø] est possible dans cet environnement, *cf. [krø]* (*creux*), attestée sans exception chez les neuf témoins. Le FG s'assimile donc, sur ce point, au FR (Féry 2003a) et confirme ainsi la neutralisation de l'opposition /ø/ ~ /œ/ annoncée par Métral (1977). En dépit d'une opposition de timbre, une opposition de durée serait toutefois caractéristique pour le français suisse (*ibid.*). Faute de données suffisantes, nous faisons néanmoins remarquer la plausibilité d'une opposition quantitative /ø/ ~ /ø:/ *cf. bleu ~ bleue*, basée sur une attestation de *bleue* réalisée [blø:]<sup>49</sup> et sur les données tirées de l'enquête menée auprès de Sgajd1, où le locuteur admet faire une distinction de durée.

<sup>47</sup> Attesté en conversation guidée chez Sgass1.

<sup>48</sup> Ces données s'appuient uniquement sur des attestations discontinues, et ne démontrent qu'une tendance observée, mais non-confirmée.

<sup>49</sup> Attesté en conversation libre chez Sgajd1.

### 2.3.4.2.2 Syllabe fermée finale

La neutralisation des timbres accompagnée d’une opposition de durée touchant le timbre fermé s’appliquerait également en syllabe fermée finale selon Métal (*ibid.*). Or les deux timbres y sont effectivement présents, mais leur distribution est très confuse, *cf.* tableau 9.

			[ʒø̃n]	[ʒœ̃n]
Liste de mots	Paire en ordre aléatoire	jeune	3/9	6/9
		jeûne	5/9	4/9
	Paire en ordre minimal	jeune	7/9	2/9
		jeûne	8/9	1/9
Texte		jeune	6/9	3/9
		jeûne	4/9	5/9

Tableau 9 : Distribution du timbre tendu et du timbre relâché en syllabe accentuée fermée, exemplifiée par la paire *jeune* - *jeûne*

La variation inter-locuteur et intra-locuteur est très forte, mis à part deux locuteurs qui stockent uniquement la variante mi-fermée. Une synthèse des résultats qui figurent dans 9 affiche néanmoins une légère préférence pour le timbre mi-fermé.

Cependant, la connaissance insuffisante du nom *jeûne* peut effectivement influencer les résultats (Féry 2003a).

L’opposition de durée postulée par Métal (« la plupart de ceux qui distinguent *jeune* et *jeûne* perçoivent une différence de durée avant tout » 1977 : 156 ) n’est aucunement confirmée par nos données. Deux locuteurs font effectivement une opposition de durée sur le timbre mi-fermé, mais elle n’est réalisée que dans les paires minimales, c’est-à-dire à une seule occasion sur trois possibles.

Bien qu’une grande confusion de timbres soit caractéristique pour la syllabe accentuée fermée, quelques environnements consonantiques neutralisent partiellement ou entièrement la variation. Devant [z] ou [t], le timbre tendu [ø̃] est préféré dans la grande majorité des cas. Notons pour *creuse*, la réalisation [krø̃z] dans 8 des 9 cas et pour *feutre* la réalisation unanime de [fø̃tr], semblable à la tendance notée pour le FR (Féry 2003a).

Une voyelle suivie par une suite consonantique dont le premier élément est [r] manifeste d'un autre côté un choix très stable du timbre relâché [œ], cf. [moərtr] (*meurtre*), attesté par 7 des 9 locuteurs. Or suivie par un groupe OL, la préférence pour [œ], cf. [pœpl] (*peuple*), est moins stable, mais toujours majoritaire<sup>50</sup>.

En considérant les observations en détail, les résultats dévoilent une irrégularité qui va en faveur du timbre tendu [ø]. Cette préférence est soutenue par le fait que deux locuteurs, Sgbmc1 et Sgdcml, ne stockent nullement le timbre relâché. Cela montre que la variation demeure très limitée. Cependant, nos indications contredisent le fait que l'opposition /ø/ ~ /œ/ soit en voie de disparition, car c'est effectivement chez nos locuteurs les plus jeunes, Sgccw1 et Sgajd1, que nous trouvons le nombre le plus élevé d'oppositions lexicales pour la paire *jeune* ~ *jeûne*.

Østby et Lyche (à par.) notent pour le français de la haute bourgeoisie parisienne une tendance conservatrice à l'égard de la même opposition. Si nous prenons en considération que les normes linguistiques s'imposent de préférence par les classes socialement dominantes (Bourdieu 1982) il semble que nous devrions ultérieurement considérer la possibilité d'une installation de l'opposition des deux timbres, plutôt qu'un effacement. Cependant, quant au trait qualitatif qui est principalement attesté auprès des locuteurs âgés et qui ne semble pas se transmettre d'une génération à l'autre.

Nous en déduisons donc que si l'opposition de timbre est liée aux cadets du corpus, la longueur vocalique phonétique est inversement liée à la tranche d'âge de 50 et +.

#### 2.3.4.2.3 Syllabe non-finale

Dans nos données, qui nous fournissent uniquement des informations concernant les syllabes atones ouvertes, la variation se révèle, dans le cadre de nos limites, neutralisée au profit du timbre tendu. Pour les homonymes *déjeuner* et *des jeunets*, où l'on s'attendrait, de préférence à trouver le timbre relâché [œ], nos locuteurs produisent sans exception [ø], cf. [de.3ø.ne].

---

<sup>50</sup> Attesté chez 5/8 locuteurs (Sgajd1 lit *couple*, et non *peuple*, lors de la lecture).

### 2.3.4.3 La série postérieure arrondie

#### 2.3.4.3.1 Syllabe ouverte finale

À l'opposé du FR, Métral (1977) reconnaît une distinction de timbre frappant la syllabe accentuée ouverte dans presque toute la SR. Cependant à Genève, l'opposition entre *pot* [pɔ] et *peau* [po] n'est pas notée, alignant le FG au FR par une neutralisation au profit du timbre fermé. Puisque nous ne possédons aucun doublet du type *pot* - *peau* ou *mot* - *maux* pouvant effectivement confirmer ou invalider l'observation de Métral (*ibid.*), à la place nous avons alors examiné des mots indépendants où ressort l'apparente liaison graphique du phénomène. En effet, les graphies *-eau/-au* sont *a priori* attachées au timbre mi-fermé [o], tandis que les graphies *-o/-ot* sont liées au timbre mi-ouverte [ɔ]. Selon ces observations, il semblerait qu'il y ait une préférence très majoritaire pour le timbre mi-fermé, conformément aux observations de Métral (*ibid.*). Nous notons quand même une légère différence de fréquence pour F1 dans l'opposition entre *eau* et *boulot* chez le locuteur Sgajd1. Le F1 de *eau* est mesuré à 375 Hz alors que le F1 de *boulot* est mesuré à 445 Hz, rappelons que plus la fréquence du F1 est élevée plus la voyelle relâchée.

#### 2.3.4.3.2 Syllabe fermée finale

Selon Métral (*ibid.*), l'opposition quantitative et qualitative demeure bien vivante en syllabe accentuée fermée dans le canton de Genève. Nous attestons effectivement à la fois le timbre mi-fermé [o] et le timbre mi-ouvert [ɔ], en revanche leurs distributions respectives ne sont d'ailleurs pas systématiques d'un point de vue inter-locuteur. En effet, la distinction /ɔ/ ~ /o:/, dont Métral (*ibid.*) postule l'existence, ne se trouve que partiellement confirmée. Prenons par exemple la paire *roc* ~ *rauque* où la distinction /ɔ/ ~ /o:/ est produite systématiquement par tous les témoins, à un près (Sgdcml).

Quant à *pomme* et *paume*, il s'agit d'une paire qui idéalement devrait suivre le même schéma, pourtant les résultats sont légèrement moins unanimes. Six des neuf locuteurs font une opposition de timbre, et parmi eux, cinq des six font également une opposition de durée. La distinction est donc neutralisée chez trois locuteurs, deux

favorisant systématiquement le timbre mi-ouvert et un favorisant systématiquement le timbre mi-fermé.

L'opposition de timbre et de durée, que nous avons mentionnée et partiellement confirmée, ne se maintient pas aussi catégoriquement pour la paire *cote* - *côte*, lors de la lecture du texte. L'opposition de timbre reste majoritaire auprès de nos locuteurs, en effet six témoins<sup>51</sup> font une distinction de timbre [kot] (*côte*) ~ [kɔt] (*cote*), mais la durée distinctive est presque totalement neutralisée. En réalité, seul Sgbpb1 fait une opposition de durée et de timbre, cf. [kɔt] (*cote*) ~ [ko:t] (*côte*).

Une telle variation peut être interprétée de plusieurs manières. D'abord, il est fort probable que la neutralisation progressive des timbres s'explique par une application de la loi de position. Le fait que l'opposition de timbre et de durée reste assez systématique dans la lecture de la liste de mots, mais qu'elle est moins systématique dans la lecture du texte, peut en effet indiquer que l'opposition est plus théorique, qu'elle est appliquée. Il y a aussi une possibilité à ce que l'obstruente coronale [t] ferme la voyelle qui le précède, conformément à l'observation de Féry (2003a) concernant la série moyenne, postérieure, arrondie.

Sur neuf locuteurs, six sont susceptibles d'opposer les timbres (cf. appendice VII et appendice IX), mais ils ne sont que trois à maintenir une opposition absolue de timbre en syllabe fermée finale. Deux d'entre eux sont Sgajd1 et Sgass1, identifiés comme les deux locuteurs de notre corpus à appartenir aux couches sociales supérieures. Et ensuite Sgbpb1, un locuteur très intéressant d'un point de vue linguistique. Cette dernière assertion exige un approfondissement : il s'avère qu'outre de correspondre, dans une certaine mesure à ce que Métral (1977) perçoit comme « genevois », cet ouvrier produit également les oppositions qualitatives et quantitatives les plus saillantes de notre corpus (cf. tableau 10).

	Liste de mots		Texte	
	<i>roc</i>	<i>rauque</i>	<i>cote</i>	<i>côte</i>
Phonème	/ɔ/	/o:/	/ɔ/	/o:/
F1	734 Hz	473 Hz	902 Hz	500 Hz
Durée	0.069 sec.	0.313 sec.	0.100 sec.	0.235 sec.

Tableau 10 : Mesures du F1 montrant l'opposition /ɔ/ ~ /o:/ chez Sgbpb1 en lecture de la liste de mots et du texte

<sup>51</sup> Attesté chez Sgass1, Sgajd1, Sgbpb1, Sgams1 et Sgdcm1, Sgbmc1.

Ces oppositions, qui sont largement en voie de disparition en FR, tendent donc dans une certaine mesure persister dans l'usage à Genève, comme le témoigne Sgbpb1.

L'unanimité pour le timbre mi-fermé que nous constatons dans les réalisations de *chose*, se plie à la constatation de Féry (2003a). En effet, une tension vocalique se produit à la rencontre de [z], donnant [ʃoz]. En revanche, pour la voyelle précédée par l'équivalent non-voisé [s], les genevois en font majoritairement préférence de la voyelle relâchée, cf. [ri.nɔ.se.rɔs] (*rhinocéros*).

#### 2.3.4.3.3 Syllabe non-finale

En syllabe non-finale, la loi de position semble s'appliquer de manière relativement prévisible : en syllabe ouverte atone la préférence va vers le timbre tendu cf. [bo.ljø] (*Beaulieu*), et inversement en syllabe fermée atone la voyelle relâchée s'insère d'avantage cf. [ɔp.ser.va.tœr] (*observateur*).

Or, une analyse plus détaillée démontre des nombreuses exceptions, qui réduisent le pouvoir explicatif de la loi. Pour *beauté* - *botté* dans les paires minimales, la prononciation normée opposerait /bo.te/ à /bɔ.te/. Cependant seulement trois<sup>52</sup> de nos locuteurs réalisent cette distinction de timbre. Chez nos deux locuteurs des couches sociales supérieures, Sgajd1 et Sgass1, /bo.te/ (*beauté*) est clairement distingué de /bɔ.te/ (*botte*) sur la base des mesures du F1. Cette observation renvoie aux constatations concernant les deux mêmes locuteurs en syllabe accentuée fermée, et par conséquent, à ce que la qualité vocalique distinctive reflète un certain statut social. En revanche, pour la paire *beauté* - *botté* qui paraît sur la liste en ordre arbitraire, il n'y a inversement aucune attestation du timbre relâché. L'hypothèse que la distinction de timbre soit avant tout théorique en FG et que l'opposition soit largement neutralisée en langue spontanée trouve donc confirmation. De plus, l'allongement vocalique suit les mêmes tendances. Les mots en paires minimales sont plus sensibles à connaître une opposition quantitative, c'est-à-dire l'allongement de [bo:te](*beauté*)

---

<sup>52</sup> Un de ces trois locuteurs Sgbpb1 oppose [bo.te] (*botte*) à [bɔ.te] (*beauté*).

attesté chez 5 locuteurs, que la paire en ordre aléatoire, dont seulement 3 locuteurs attestent d'une prolongation.

Il est également intéressant à noter que l'harmonie vocalique a un certain pouvoir explicatif à propos de la variation vocalique observée pour *rhinocéros*. Certes, la majorité des témoins favorise le timbre tendu, cf. [ri.no.se.rɔs], conformément à la loi de position, mais quatre locuteurs utilisent néanmoins le timbre relâché. En effet, des quatre locuteurs, trois font préférence du timbre relâché en syllabe inaccentuée et en syllabe accentuée, avec, pour résultat, une harmonie vocalique, cf. [ri.nɔ.se.rɔs].

#### 2.3.4.4 Synthèse des séries moyennes

Sur la base de ces données, il semblerait que la loi de position a un pouvoir explicatif très faible dans le FG. Pour les deux séries de voyelles arrondies, elle dirige systématiquement le choix de timbre aussi bien en syllabe ouverte finale qu'en syllabe non-finale. Elle maintient également, dans une certaine mesure, son pouvoir explicatif en position non-finale et position fermée finale pour la série non-arrondie. Or en syllabe ouverte finale nous notons une distribution contrastive pour les deux timbres de la voyelle /E/ pouvant effectivement indiquer un statut phonémique pour /e/ ~ /ɛ/. L'opposition de timbre pour la série antérieure se maintient aussi relativement bien en syllabe fermée finale, mais une distinction lexicale qui porte sur la durée n'est pas attestée. Nos observations vont donc uniquement en faveur de poser une différence phonémique /o/ ~ /ɔ/. Toutefois, les résultats sont beaucoup moins unanimes pour les voyelles du type /Ø/ dans les mêmes environnements. Nos observations révèlent une très grande confusion de timbres, avec néanmoins une préférence pour le timbre [ø], toutefois une tendance non attestée chez les locuteurs des couches sociales supérieures.

#### 2.3.5 Les voyelles nasales

Selon Féry (*ibid.*), l'opposition entre les deux voyelles antérieures a en grande partie fusionné. C'est-à-dire que la voyelle arrondie [œ̃] s'assimile à la voyelle non-arrondie [ɛ̃], réduisant [œ̃] à un allophone du phonème /ɛ̃/. Or, Métral (1977) note que

l'opposition demeure bien vivante en français suisse romand. Nous attestons néanmoins que les locuteurs genevois sont partagés dans leurs réalisations. Bien que 6 des 9 locuteurs réalisent l'opposition systématiquement, cf. /brẽ/ (*brin*) ~ /brœ/ (*brun*), aussi bien en ordre aléatoire que dans les paires minimales, 2 sur 9 opposent la paire dans un des deux cas. On s'attendrait à ce que la norme hexagonale se soit plus imposée, mais seul Sgbpb1 fait preuve d'une neutralisation au profit du timbre non-arrondi cf. [brẽ] (*brin*, *brun*). Le même locuteur démontre néanmoins une opposition entre [œ̃] (par exemple dans *un*) et [ẽ] (par exemple dans *certain*, cf. [sɛr.tẽ]) en conversation libre et en conversation guidée. La stabilité de l'opposition ne semblerait donc en aucun cas en péril, et la neutralisation des deux voyelles n'a pas (encore) pris pied à Genève.

De même l'opposition entre [õ], cf. [blõ] (*blond*), et [ã], cf. [blã] (*blanc*), dont le français parisien témoigne d'une fermeture de la voyelle ouverte, reste très marquante en FG.

Féry (2003a) note également pour le FR la représentation antérieure de la voyelle basse, cf. [ã]. Or les données concernant ce point d'enquête affichent un emploi majoritaire de la voyelle postérieure, cf. [õ]. En effet, la fréquence du F2 attestée pour l'ensemble de nos locuteurs, à une exception près<sup>53</sup>, correspond quasi-unaniment à [ã].

Nous confirmons donc sur la base de nos données un maintien quasi-systématique des quatre voyelles nasales, dont les oppositions distinctives /ẽ/ ~ /œ̃/, cf. [brẽ] (*brin*) ~ [brœ̃] (*brun*) et /õ/ ~ /ã/, cf. [blõ] (*blond*) ~ [blã] (*blanc*).

### 2.3.6 L'inventaire vocalique du français genevois

Bien que les résultats de la description ne soient pas unanimes, l'esquisse du système vocalique nous fournira néanmoins un portrait de cette variété linguistique. Il ressort de nos considérations que le FG compte 13 voyelles, dont 4 nasales<sup>54</sup>. Nous tenons

<sup>53</sup> Attesté chez Sgbmc1.

<sup>54</sup> Sur la base d'un corpus aussi modeste que le nôtre, nous ne pouvons bien sûr pas tirer des conclusions en ce qui concerne le système vocalique genevois dans son ensemble. Nos observations



cependant à préciser que les représentations entre parenthèses ne sont pas attestées à l'unanimité.<sup>55</sup>

	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
<b>Orales</b>	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e	(e:)	ø				o	(o:)
Mi-ouvertes	ɛ	(ɛ:)	(œ)				ɔ	
Ouvertes	a	(a:)			(ɑ)			
<b>Nasales</b>	ẽ		œ̃		ã		õ	

Tableau 11 : L'inventaire vocalique du FG<sup>56</sup>

Il se dégage de cette étude que la variété genevoise est aussi bien conservatrice qu'elle est moderniste. Outre maintenir quelques oppositions depuis longtemps disparues en FR, le FG a également neutralisé d'autres oppositions similairement à la tendance notée pour la langue de référence.

Les voyelles d'aperture maximale reflètent en grande partie les voyelles du FR. C'est-à-dire qu'il y a une tendance à voir disparaître le timbre postérieur au profit du timbre antérieur. Les conservateurs de la distinction sont surtout les locuteurs les plus âgés et les moins éduqués, comme en témoignent les données de notre corpus. La distinction de timbre que note Métral (1977) est majoritairement neutralisée au profit d'une prononciation standardisée.

Le FG s'approche aussi du FR par un maintien des oppositions /ɛ/ ~ /e/ et /ɔ/ ~ /o/.

Les réalisations de ces séries sont très stables à travers notre corpus, quoique nous notons une légère tendance à confondre les timbres en syllabe fermée finale. Pour la série antérieure arrondie, les résultats sont très confus, mais pour la majorité des locuteurs il semble y avoir une neutralisation de l'opposition /ø/ ~ /œ/.

Or, nous notons pour les nasales un comportement très conservateur, où l'opposition entre les quatre voyelles demeure très nette, au moins en lecture. Le trait le plus saillant par rapport au FR reste le maintien relativement systématique d'une opposition entre /ẽ/ ~ /œ̃/, là où le FR semble effacer l'opposition en faveur du timbre

---

qui fondent la base de l'inventaire, relèvent uniquement d'une généralisation des données obtenues auprès des 9 locuteurs.

<sup>55</sup> Pour les inventaires vocaliques individuels de 9 locuteurs, consultez l'appendice IX.

non-arrondi / $\tilde{\epsilon}$ /. Considérons ensuite le phénomène d’allongement vocalique, les indices indiquant une nature phonologique pour la durée en FG sont très peu fiables. L’opposition quantitative de nature morphologique du type *bleu* ~ *bleue* n’est pas attestée, alors que l’allongement distinctif de nature lexicale, *cf. rat* ~ *ras*, est attesté, mais d’une manière peu systématique. Hormis un allongement distinctif attesté chez quelques locuteurs particuliers, il semble que la durée vocalique demeure liée à la structure syllabique, et qu’elle est donc majoritairement phonétique.

Pour conclure sur le système vocalique de nos locuteurs genevois, il semblerait qu’il y ait un mouvement vers une standardisation qui remette fortement en question les observations de Métral (*ibid.*) touchant à ce point d’enquête. En effet, pour généraliser, les locuteurs les plus âgés sont les plus conservateurs, tandis que les plus jeunes sembleraient être plus innovateurs, ce qui peut effectivement indiquer qu’un rapprochement au FR paraît être en cours, à savoir un changement potentiel, un phénomène que nous analyserons dans §. 4.

Ayant établi l’inventaire vocalique du FG et ayant présenté les particularités consonantiques et prosodiques, nous passons maintenant à la reconnaissance du dialecte genevois.

## **2.4 Sur la base de quelles caractéristiques se reconnaît le français genevois ?**

### **- Une récapitulation du parler genevois exemplifiée par une comparaison des tendances segmentales et suprasegmentales attestées chez Sgajd1 et Sgbpb1**

Une lecture attentive des sections précédentes a fait valoir une distance sociolectale entre Sgajd1 (désormais JD) et Sgbpb1 (désormais PB). Malgré cet écart, les deux locuteurs s’identifient nettement comme des locuteurs typiquement genevois. Une observation qui nous conduit naturellement à nous demander sur la base de quels facteurs linguistiques, la variété genevoise se reconnaît-elle ?

Du point de vue des stratifications laboviennes, 20 ans séparent Sgajd1 (23 ans) fils de juriste et informaticien des couches sociales supérieures de Sgbpb1 (43 ans), électricien et déménageur, issu d’une famille ouvrière. Une comparaison de leurs

caractéristiques langagières respectives mettra donc en évidence le dialecte à proprement parler genevois.

Nous avons déjà établi le fait qu'une majorité éclatante de phonèmes consonantiques genevois est partagée avec le FR. JD ne se démarque donc pas spécialement comme genevois à partir de son inventaire consonantique, mis à part une attestation de [ʃt] à l'initiale<sup>57</sup>. Or, sur le plan consonantique PB se distingue clairement de JD par une palatalisation qui frappe en particulier [k] et [g], la tendance n'est pas distinctive, mais elle tend au contraire à s'imposer précédée d'une voyelle antérieure quelconque. Une différenciation de registre se fait jour, la palatalisation étant légèrement plus attestée en conversation libre qu'en conversation guidée *cf.* respectivement [ɔ.kʲa.zjõ] (*occasion*) et [kʲat] (*quatre*) vs [katr] (*quatre*), et [gʲa.mã] (*gamin*) vs [ga.mã] (*gamin*).

Nous nous tournons ensuite vers l'inventaire vocalique où le FG représente une plus grande divergence compte-tenu de la langue référentielle, et où l'opposition entre JD et PB ressort le plus nettement. Comparons par exemple la production de la graphie *-ée* finale. En FR, cette graphie se traduit *à priori* [e], tandis qu'en FS, y compris en FG, les prononciations [e:] ou [ej] sont largement préférées. Chez JD, nous attestons un allongement très perceptible, *cf.* [e:] (au moins en lecture du texte) et par conséquent nous pouvons opposer *épais* et *épée* à partir du timbre et de la durée, *cf.* [epɛ] ~ [epɛ:]. La distinction n'est pas aussi systématique lors des deux conversations où [ane] et [ane:] représentent *année*.

Chez PB, la paire *épais* - *épée* s'oppose non seulement à partir du timbre de la durée, mais également sur un allongement qui résulte en une palatalisation qui renferme la syllabe, ayant comme conséquence une relation contrastante entre [epɛ](*épais*) et [epɛ:j](*épée*). Cette palatalisation se maintient assez bien lors des deux conversations, aussi bien en entretien guidé qu'en entretien libre.

---

<sup>57</sup> [ʃtem.pel] (*stempel*, *cf. timbre*) attesté en conversation libre.

Au sujet des voyelles du type /A/, nous observons une tendance conservatrice chez PB, notamment une opposition entre voyelle postérieure et voyelle antérieure, largement en voie de disparition en français standard, cf. /ra/ (*rat*) ~ /ra/ (*ras*). De plus, une distinction de timbre et de durée s'impose en syllabe fermée finale, cf. /pat/ (*patte*) ~ /pa:t/(*pâte*). Chez JD, au contraire, l'opposition de timbre est neutralisée, il y a donc une apparente assimilation au FR (Féry 2003a). Or, faute de produire le timbre postérieur, JD réalise un allongement qui vient se greffer sur le timbre antérieur. À savoir [pa:t] (*pâte*) chez PB qui correspond à [pa:t] (*pâte*) chez JD, les deux réalisations se distinguant cependant de [pat] (*patte*).

En ce qui concerne la série postérieure, PB maintient une distinction de timbre et de durée qui selon Métral (*ibid.*) s'appliquerait pour le FG, alors que JD ne retient que l'opposition de timbre.

Pour la série antérieure arrondie /œ, ø/, nous notons pour JD une prononciation standardisée où l'opposition entre les deux timbres est presque entièrement neutralisée au profit du timbre mi-fermé. Pour PB, au contraire, l'opposition entre les timbres demeure bien distincte, cf. /ʒøn/ (*jeune*) ~ /ʒœn/ (*jeûne*). Quant à l'allongement qui d'après Métral (*ibid.*) serait la base d'une distinction lexicale, aucun des locuteurs ne le produit de manière systématique, la quantité vocalique demeurant alors phonétique.

Si l'opposition de durée entre une forme masculine et une forme féminine, cf. /y/ (*venu*) ~ /y:/ (*venue*), /ø/ (*bleu*) ~ /ø:/ (*bleue*) prévue par Métral (*ibid.*), n'est pas systématique chez ces deux locuteurs, elle n'est néanmoins pas négligée. Chez JD, *bleue* attesté en conversation libre, reçoit un prolongement léger qui idéalement opposerait la forme féminine attestée /blø:/ à son équivalent masculin, cf. /blø/<sup>58</sup>.

Nous notons également un léger allongement dans *approfondie* chez PB. Étant donné que nous ne sommes guère en possession d'un équivalent masculin qui nous aurait permis de tester cette opposition hypothétique en profondeur, nous ne saurions nous exprimer sur la longueur morphologique d'un point de vue phonétique et par conséquent nous ne ferons que signaler la tendance allongeante. Les deux locuteurs

<sup>58</sup> Nous ne sommes effectivement pas en possession de l'équivalent masculin de *bleue*, par conséquent la réalisation phonémique est entièrement basée sur des présomptions.

s'approchent néanmoins du FR par une neutralisation d'opposition entre *brun* ~ *brin*, qui *à priori* serait maintenu en FG.

Au-delà du niveau segmental, le parler genevois s'identifie également par quelques structures suprasegmentales peu standard (cf. §. 2.1). Nous retrouvons le contour intonatif en forme de cloche finale à la fois chez JD et PB. Suivant les environnements de leurs réalisations, il semblerait que les cloches apparaissent en liaison avec les voyelles allongées en syllabe fermée finale. C'est aussi pourquoi la prononciation de la graphie *-ée* en fin de syllabe forme une cloche chez PB, cf. [kõ.pli.ke:j] (*compliquée*), mais pas chez JD, cf. [e.kra.ze] (*écrasée*).

Pour l'accentuation de la syllabe pénultième en fin de groupe intonatif, nous observons le phénomène chez les deux locuteurs. Or, pour JD, la seule observation est tirée de la lecture du texte et implique une accentuation de la syllabe pénultième dans *explosion*. Chez PB, nous trouvons des attestations faiblement plus nombreuses. L'intonation de *niveau* qui figure dans 8 démontre bien la tendance.

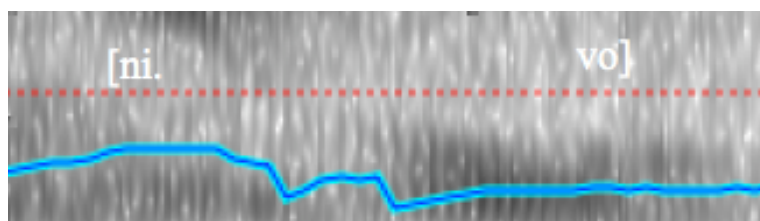


Figure 8 : Accentuation de la syllabe pénultième chez PB

Nos données sont malheureusement trop pauvres pour donner une description complète du FG, en revanche sur la base de cette comparaison nous pouvons toutefois esquisser les tendances générales. Il se dégage, en effet, que le maintien de quelques oppositions vocaliques telles que /e/ ~ /ɛ/, /o/ ~ /ɔ/ et dans une certaine mesure /a/ ~ /ɑ/ et /ø/ ~ /œ/, met en évidence la spécificité de cette variété en face du FR. Il en va de même pour le trait quantitatif, quoiqu'il ne soit pas systématiquement distinctif d'un point de vue phonologique, l'allongement vocalique est très répandu surtout en syllabe fermée. Or, ancré au niveau segmental, le phénomène sans doute le plus

saillant demeure la diphtongaison de la voyelle longue finale, cf. [a.ne:j] (*année*), [e.pe:j] (*épée*) etc.

Au-delà du niveau segmental, les structures prosodiques contribuent également à singulariser le FG par comparaison au FR. Nous nous appuyions donc sur Andreassen et Lyche (à par) et sur Andreassen, Maître et Racine (à par) en avançant que les caractéristiques marquant la saillance de l'accent suisse romand dans le paysage francophone sont aussi bien les traits segmentaux que suprasegmentaux. C'est toutefois en raison d'une neutralisation de distinctions quantitatives que le FG se distingue des autres variétés romandes.

## **2.5 Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons phonologiquement identifié et reconnu le dialecte genevois. Nous avons établi son inventaire vocalique et discerné ses particularités sur le plan consonantique et prosodique. Cette variété de français se démarque dans le paysage romand notamment par l'absence de la longueur vocalique distinctive et elle se distingue du FR par un maintien de certaines oppositions vocaliques et par des structures prosodiques non-standard.

### 3 LA LIAISON ET LE SCHWA EN FRANÇAIS GENEVOIS

#### - IDENTIFICATION DES TENDANCES COMPORTEMENTALES

La description précédente de l'inventaire segmental nous a fourni une image préliminaire de cette variété de français. Dans cette section, nous concentrerons notre attention sur les deux phénomènes phares de la phonologie française, la liaison et le schwa, à travers des données tirées du corpus.

Leur traitement représente pour nous un double défi. Au-delà d'approfondir notre connaissance de la variété genevoise d'un point de vue descriptif, nous chercherons à tracer le comportement de la consonne de liaison (désormais CL) et du schwa afin de mettre en évidence les principaux lieux de variation. Nous chercherons donc à dégager les causes et les facteurs véhiculant le comportement de ces deux éléments instables en nous intéressant plus particulièrement à leur instabilité. Nous prendrons donc en considération des facteurs linguistiques tels que p.ex. l'environnement segmental et la morphologie du mot contenant l'élément en question, et les variables extralinguistiques telles que des paramètres inter-locuteurs comme l'âge et le sexe et des paramètres intra-locuteurs tels que le style et le registre.

La motivation derrière ce traitement quasi-fusionné découle d'une forte similitude entre les deux phénomènes, à savoir que la consonne de liaison et le schwa dévoilent une nature instable, c'est-à-dire un comportement alternant entre réalisation et non-réalisation. Pour la liaison, l'alternance touche certaines consonnes graphiquement finales et l'apparition de la consonne de liaison dépend de la nature de la syllabe suivante, cf. *petit garçon* vs *petit enfant*. Pourvu que l'attaque suivante soit vide, une liaison est susceptible de se réaliser, cf. *petit// enfant* vs *petit[t] enfant*<sup>59</sup>.

En ce qui concerne le schwa, la réalisation versus la non-réalisation, cf.  $\text{ə} \sim \emptyset$  contribuent à éviter une suite consonantique trop lourde, cf. *Angl<sup>h</sup>terre* vs \**Angl'terre*.

---

<sup>59</sup> Nous précisons que par la suite les mots en gras indiquent le mot contenant la CL ou le schwa. En ce qui concerne la liaison, // indique liaison non-réalisée et [ ] indique liaison réalisée et la nature de la CL.

La réalisation de la consonne de liaison et le schwa est cependant largement négligée plus le débit est rapide et le style familier, par conséquent la non-réalisation des deux phénomènes demeure un marqueur sociolinguistique dans le sens que l'on observe *a priori* un taux plus élevé de réalisations dans le registre soigné que dans le registre familier, et une réalisation quasi-unanime en lecture.

Toutefois, notre description échouerait si elle ne savait mettre en relation les résultats obtenus. En accord avec le traitement de la variation sous un angle diachronique dans §. 4, nous nous efforcerons donc d'examiner le comportement de ces deux phénomènes phonologiques dans le FG aussi sous une perspective comparative avec des variétés hexagonales ainsi que d'autres variétés romandes afin de pouvoir répondre à notre hypothèse initiale à savoir une tendance conservatrice pour le FG.

### 3.1 Liaison

Le comportement irrégulier de la CL a été l'objet de nombreux traitements phonologiques dans la grammaire. Selon les travaux de Schane (1968) le comportement de la CL s'explique par une règle de troncation qui élide toute consonne finale en contexte de non-liaison. Or cette théorie liant la liaison et l'élision ne saurait cependant expliquer toutes les divergences, faute d'une approche trop générale. Selkirk (1974, 1978) continue dans la tradition de Schane en ce qu'elle considère la liaison comme un phénomène d'effacement où la troncation de la CL est mise en relation avec le rôle de la prosodie, c'est-à-dire que la liaison obligatoire se produit à l'intérieur du syntagme phonologique, le domaine entre les frontières # et #, tandis qu'une liaison entre deux frontières est contrainte, *cf.* ## et ##. Encore d'autres linguistes s'opposent à la théorie d'effacement avec l'argument que les contextes d'insertion sont beaucoup plus restreints que les contextes d'élision.

Cependant, comme réponse aux théories traitant la liaison soit par suppression soit par insertion, Encrevé (1988) et Tranel (1995) proposent de traiter CL comme une consonne latente par opposition aux consonnes fixes. Dans sa *Basic Skeletal Theory* (*ibid.*) les consonnes latentes sont considérées comme flottantes par rapport au squelette. Si les linguistes ne sauraient s'accorder sur une description unanime du phénomène de la liaison, notre analyse part toutefois du principe d'une interaction entre facteurs phonologiques, morphologiques, lexicaux et syntaxiques.



Notre traitement de la liaison sur le point d'enquête genevois se base sur un total de 1437 mots codés et s'organise autour deux axes primaires : les liaisons catégoriques et les liaisons variables. Notre principal centre d'intérêt demeure le comportement de la CL en parole spontanée, mais les résultats obtenus seront toutefois comparés aux occurrences tirées du texte<sup>60</sup>.

### 3.1.1 Quels résultats pour le comportement de la consonne de liaison en français genevois ?

Quoiqu'il soit reconnu que certains facteurs linguistiques autres que purement phonologiques jouent quant à la réalisation d'une liaison, il y a néanmoins débat en ce qui concerne leurs rôles respectifs. Nous présumons toutefois que la liaison obligatoire demeure le domaine de la forte cohésion syntaxique. Pour définir 'cohésion syntaxique' nous partons de la classification de Delattre (1966 : 58) qui accorde aux contextes possibles un coefficient décrivant le lien tenant entre un mot1 et un mot2. En effet, plus la valeur augmente plus le mot liaisonné (le mot1) et le mot liaisonnant (le mot2) sont syntaxiquement liés.

10	déterminant + nom
10	adjectif + nom
10	pronom personnel + (pronom personnel +) verbe
10	verbe + pronom personnel
9	adverbe + adjectif
8	préposition +
7	auxiliaire + participe passé
6	auxiliaire + infinitif
5	nom + adjectif
4	verbe + complément
3	pronom + verbe
2	nom + verbe
1	conjonction +

Tableau 12 : Échelle de cohésion syntaxique selon Delattre<sup>61</sup> (1966 : 58)

Nous nous attendons à ce qu'au moins les contextes représentés par le coefficient 10 correspondent aux liaisons catégoriques dans le corpus genevois. En ce qui concerne

<sup>60</sup> Voir l'appendice X pour les occurrences de liaison présentées selon le contexte.

<sup>61</sup> Certains des contextes ont été modifiés ou effacés afin de mieux correspondre aux contextes rencontrés lors du traitement des données.

les coefficients inférieurs à 10, nous présupposons une variation croissante lorsqu'on descend l'échelle et par conséquent une interférence d'autres facteurs linguistiques tels que l'environnement phonologique, le poids du mot<sup>1</sup>, son positionnement prosodique, et sa fréquence d'occurrence.

En ce qui concerne les liaisons facultatives, il est donc impératif d'examiner si les consonnes entourant la CL influencent sa réalisation versus sa non-réalisation, si la CL est plus stable en fin d'énoncé vs à l'intérieur de l'énoncé, si la liaison est plus constante après un monosyllabe qu'après un polysyllabe et dernièrement si les mots de haute fréquence d'occurrence affichent des résultats divergents des mots de fréquence d'occurrence limitée.

Passy (1917) observait pour le français suisse romand, il y environ un siècle, une tendance à réaliser plus de liaisons que dans le français parisien. Si nous nous accordons à une telle description conservatrice de la variété genevoise, ceci impliquerait par conséquent un taux relativement fort de liaisons réalisées aussi dans des contextes où la variation joue fortement dans les variétés hexagonales (Durand et Lyche 2008). Selon cette perspective, nous présupposons une réalisation quasi-unanime des liaisons en lecture de texte ainsi qu'une réalisation quasi-systématique de certaines liaisons qui ne sont réalisées que facultativement dans les variétés hexagonales.

De surcroît, nous rappelons qu'un de nos intérêts principaux demeure la conjugaison entre variables linguistiques et variables extralinguistiques dans la variation. Nous mettrons la lumière sur des paramètres inter-locuteurs tels que l'âge, le sexe et le statut social, et sur des paramètres intra-locuteurs, tels que le style et le registre.

Considérons maintenant le phénomène de la liaison sur le point d'enquête Genève.

### **3.1.2 Liaisons de réalisation catégorique**

Une synthétisation des données obtenues sous la Plateforme PFC (*cf.* §. 1.2) dévoile une stabilisation des résultats dans certains contextes. Cette observation nous amène ensuite à proposer comme environnement de réalisation catégorique les contextes suivants :

déterminant + nom  
 adjectif + nom  
 pronom personnel + (pronom personnel +) verbe  
 verbe + pronom  
 préposition monosyllabique +  
 adverbe monosyllabique + adjectif  
 groupes figés

Tableau 13 : Liaisons catégoriques dans le corpus genevois

Comparés à Delattre (1951 : 31-34) ces résultats sont peu surprenants, mais en revanche comparés aux observations tirées de quelques points d'enquêtes en France<sup>62</sup> (Durand et Lyche 2008) nos données affichent certaines tendances éloignant la variété genevoise des français hexagonaux. Examinons donc nos résultats plus en profondeur. Premièrement, la cohésion entre un mot et son modificateur est *à priori* si forte que la réalisation de la CL s'impose d'une manière très systématique. Sur la base de cette assertion, nous attestons à l'unanimité<sup>63</sup> la réalisation de la CL dans les contextes 'déterminant + nom' et 'adjectif + nom' conformément aux prédictions de Delattre (1951) et en relation avec le lien syntaxique entre le mot1 et le mot2.

	Occurrences	CL		
déterminant <sup>64</sup> + nom	120/121	/z/	[le.zœ.kø.le.zot]	<i>les uns que les autres</i>
			[o.zã.fã]	<i>aux enfants</i>
	10/10	/t/	[to.totr]	<i>tout autre</i>
			[vẽ.tã]	<i>vingt ans</i>
	44/47	/n/	[o.kœ.na.spɛ]	<i>aucun aspect</i>
			[œ.nã.fã]	<i>un enfant</i>
adjectif + nom	12/12	/z/	[grã.zo.tel]	<i>grands hôtels</i>
			[nu.vo.za.bi.tã]	<i>nouveaux habitants</i>
	2/2	/r/	[prə.mje.rã.fã]	<i>premier enfant</i>

Tableau 14 : Présence de la CL en conversation libre et en conversation guidée

<sup>62</sup> L'étude porte sur 7 points d'enquêtes hexagonaux, cf. 21a Côte d'Or, 31a Haute Garone, 38a Isère, 44a Loire-Atlantique, 69a Rhône, 75x Paris, 92a Hautes de Seine.

<sup>63</sup> Une des deux attestations de non-liaison peut être considérée comme une erreur de performance, cf. encore *deux aut* [dø.ot], *deux autres* [dø.zot] (Sgams1). La deuxième relève de Sgajd1 où *un* se trouve en fin de syntagme phonologique et est utilisé pour énumérer, cf. *dont un// enfin je me suis cassé le pied*.

<sup>64</sup> Nous comprenons comme déterminant les adjectifs indéfinis, les numéraux, les adjectifs possessifs et les articles.

Cependant, selon les données hexagonales de Durand et Lyche (*ibid.*), seul le contexte ‘déterminant + nom’ manifeste une présence systématique de la CL, les adjectifs prénominaux polysyllabiques variant librement entre liaison et non-liaison. Sous un aspect comparatif, la liaison systématique attestée entre un adjectif et un nom dans notre corpus témoignerait donc d’un certain conservatisme genevois. Toutefois Morin et Kaye (1982) proposent, en dépit de la fréquence fort élevée, de considérer cet environnement comme un contexte d’insertion facultative étant donné que la non-réalisation est possible dans tous les contextes, *cf.* [nu.vo.a.bi.tã] vs [nu.vo.za.bi.tã]. Que la liaison soit catégorique ou variable, le conservatisme à l’égard du contexte est confirmé à l’unanimité dans la lecture du texte. Pour les suites *grand émoi* et *grand honneur* l’adjectif est catégoriquement lié au nom à travers le corpus. Or la liaison dans les conversations implique non seulement 12 occurrences de la CL /z/, mais également deux occurrences de la CL /r/, *cf.* [prə.mje.rã.fã] (*premier enfant*). Nous devons cependant nous méfier de conclure trop hâtivement sur une présence systématique de la CL /r/ dans ces environnements, puisqu’en effet les deux occurrences relèvent et de la même locutrice et du registre plutôt soigné ce qui peut sous-entendre une variation inter- et intra-locuteur à son propos.

Les suites ‘verbe + pronom’ et ‘pronom + (pronom +) verbe’ témoignent également d’une cohésion que l’on ne retrouve cependant pas entre le verbe et sa suite, *cf.* §.

### 3.1.2.

	Occurrences	CL		
verbe + pronom	1/1	/t/	[pa.rɛ.til]	<i>paraît-il</i>
pronom + (pronom +) verbe	81/83	/z/	[nu.za.võ]	<i>nous avons</i>
			[i.zã.par.lɛ]	<i>ils en parlaient</i>
	223/223	/n/	[tu.ã.na]	<i>tu en as</i>
			[il.zã.nõ]	<i>ils en ont</i>
			[õ.na]	<i>on a</i>

Tableau 15: Présence de la CL en conversation libre et en conversation guidé

Il semblerait donc exister une frontière syntaxique après le verbe qui affaiblit le lien syntaxique et qui n’impose pas catégoriquement la liaison. Sont exclus de cette

tendance les pronoms postposés où la cohésion syntaxique reste très forte et où la non-réalisation hypothétique de la CL résulterait en un hiatus difficilement accepté entre deux mots fortement liés. Nous relevons toutefois du contexte ‘pronom + (pronom +) verbe’ une exception, cf. [ø.a.pel] (*eux appellent*), dont *eux* et *appellent* appartiennent au deux syntagmes phonologiques, séparés par une frontière ## selon les termes de Selkirk (1978).

Quant aux contextes ‘préposition monosyllabique +’ et ‘adverbe monosyllabique + adjectif’, c’est avec ambiguïté que nous les classons parmi les liaisons catégoriques dans le corpus genevois.

	Occurrences	CL		
adverbe monosyllabique + adjectif	14/16	/z/	[ply.za.ge]	<i>plus âgé</i>
			[trɛ.za.trak.tif]	<i>très attractif</i>
	2/2	/n/	[bje.na.grɛ.abl]	<i>bien agréable</i>
			[bje.e.ki.li.bre]	<i>bien équilibré</i>
	1/1	/p/	[tro.pɛ.di.vi.dy.a.list]	<i>trop individualiste</i>
préposition monosyllabique +	29/30	/z/	[sã.za.tra.pɛ]	<i>sans attraper</i>
			[dã.zyn.vil]	<i>dans une ville</i>
			[ʃe.zel]	<i>chez elle</i>
	15/16	/n/	[ã.ni.rã]	<i>en Iran</i>
			[ã.nã.me.rik]	<i>en Amérique</i>

Tableau 16 : Présence de la CL en conversation libre et en conversation guidée

S’il est vrai que ces contextes représentent une divergence très marginale, notre ambivalence d’ordre réside cependant dans l’influence d’autres facteurs que purement syntaxiques dans la réalisation de la CL. Jusqu’ici nous avons unanimement attesté que seule la cohésion syntaxique forte anime la liaison. Or à l’égard des adverbes et des prépositions, nous observons une interférence de la morphologie. C’est-à-dire que sont empêchées catégoriquement toutes les liaisons entre une préposition ou un adverbe polysyllabique et sa suite. À l’addition de la morphologie, Andreassen (2003) constate à propos de la variété vaudoise, une discrimination de réalisation entre la CL /t/ et /z/, à savoir une réalisation zéro de la CL /t/. Cependant, faute d’occurrences de la CL /t/, nous ne pouvons examiner si la nature de la CL influence la réalisation. Au

regard de nos données, vu que la réalisation de la CL /z/ des adverbes n'est pas stable, nous ne nous attendons pas par conséquent à attester une réalisation unanime de la CL /t/.

Si nous passons aux exceptions, nous constatons que seul *pas* bloque la liaison systématique entre un adverbe monosyllabique et un adjectif, cf. *c'est pas// évident*, ceci implique par conséquent que même les liaisons entre l'adverbe *trop* et l'adjectif qui suit sont réalisées à l'unanimité à travers le corpus. Nous devons nous méfier de sous-entendre une réalisation constante de la CL /p/ dans *trop*, puisqu'en effet les deux occurrences sont tirées de la même locutrice<sup>65</sup>, chose qui indique seulement que la locutrice en question stocke cette possibilité.

Dans le contexte 'préposition monosyllabique +' les données rencontrées nous incitent d'avantage à morceler les occurrences selon la préposition. En effet, les réalisations des CL /z/ et /n/ sont stables entre *dans* et *en* et l'élément qui suit, cf. *dans*[z] *un studio*, *dans*[z] *une langue*, *dans*[z] *un quartier* et *en*[n] *Egypte*, *en*[n] *hiver*, mis à part les occurrences suivies par une pause qui à son tour est suivie par une attaque vide, cf. *dans// euh, au Péru* et *partir en//, euh, on a visité Rome*. Cependant, quant à la préposition *chez*, il faudra examiner les occurrences selon le mot2. Effectivement, suivie par un pronom personnel monosyllabique la réalisation de /z/ reste invariable, cf. *chez*[z] *elle*, *chez*[z] *eux* – phénomène que Durand et Lyche (2008) attribuent à la légèreté prosodique des clitiques et à l'accentuation du mot2. Cette observation amène les auteurs à supposer que la liaison est toutefois possible entre *chez* et un polysyllabe et entre *chez* et un monosyllabe non-final et par conséquent, la non-réalisation de la CL /z/ attestée dans *chez Aligro* s'explique par le poids prosodique du mot2 et par le fait qu'il est porteur de l'accent du syntagme phonologique.

Dernièrement, les groupes figés représentent un groupe à part étant donné que la liaison attestée à leur égard ne relève pas de la syntaxe, mais plutôt d'une lexicalisation d'expression, cf. *tout*[t] *à fait*, *tout*[t] *à l'heure*, *moins*[z] *en moins*, *temps*[z] *en temps*. Par conséquent la CL est réalisée à 100% ce qui confirme la classification de Delattre (1951) sur ce point.

---

<sup>65</sup> Attesté en conversation libre et conversation guidée chez Sgcds1.

Les données en ce qui concerne les réalisations catégoriques contribuent considérablement au postulat d'une tendance conservatrice en ce qui concerne la liaison dans enquête genevoise. C'est-à-dire que les liaisons réalisées systématiquement dans le corpus sont également des liaisons obligatoires dans Delattre (*ibid.*). Or, comparées aux liaisons catégoriques dans les variétés hexagonales examinées par Durand et Lyche (2008) nous relevons des divergences telles la liaison systématique entre adjectif et nom et la quasi-unanimité de liaisons dans le contexte 'préposition monosyllabique +'. En effet, les cohésions syntaxiques ayant reçu le coefficient le plus élevé correspondent unanimement aux liaisons catégoriques dans le corpus genevois, à l'exception seulement du contexte 'pronom *eux* + nom'. Au-delà, les contextes de cohésion légèrement plus faibles, respectivement 'préposition +' et 'adverbe + adjectif' démontrent de même une forte stabilité de réalisations. Il s'avère cependant que pour ces deux derniers contextes, étant donné le lien moins étroit entre le mot1 et le mot2, la ségrégation sur la base du poids prosodique entre en jeu et empêche la liaison entre un polysyllabe et sa suite, contrairement à la tendance pour le contexte 'adjectif + nom', cf. **grands**[z] *hôtels*, **bonnes**[z] *écoles* vs **dernières**[z] *élèves*, **certaines**[z] *assurances*.

Dans l'ensemble, la cohésion syntaxique semble être décisive pour que la CL soit catégoriquement réalisée, mais à vrai dire la monosyllabité vs la polysyllabité et la fréquence d'occurrence sont susceptibles d'influencer le résultat.

Passons donc aux contextes des liaisons variables, l'environnement par excellence de la variation.

### 3.1.3 Liaisons de réalisation variable

Pour dégager les causes qui véhiculent l'instabilité de réalisations, il ne suffit pas, comme cela a majoritairement été le cas pour les liaisons catégoriques, de chercher dans la syntaxe. Or la variation dans les données témoigne effectivement d'une interaction entre plusieurs facteurs, y compris des facteurs extralinguistiques.

Regardons donc les contextes de réalisation variable de la CL dans les conversations.

nom pluriel + adjectif  
verbe monosyllabique + participe passé  
verbe monosyllabique + autre que participe passé

Tableau 17: *Liaisons variables dans le corpus genevois*

Nous observons, en comparant nos résultats à la classification de Delattre (1951), que les liaisons de réalisation instable de notre corpus correspondent aux liaisons facultatives dans Delattre (*ibid.*). Or cela n’empêche pas que la plupart des contextes facultatifs dans Delattre (*ibid.*) soient des contextes de réalisation zéro quant à nos données. En effet aucun de nos locuteurs ne réalise une CL lors des conversations dans les contextes ‘conjonction monosyllabique<sup>66</sup> +’, cf. **puis**// *elle*, **mais**// *alors*, **soit**// *on nous traite*, et ‘nom pluriel + verbe’, cf. *les enfants*// *étaient*, notamment les contextes de cohésion syntaxique les plus faibles. La non-réalisation dans ce dernier contexte se reflète également dans la lecture où, confronté à une suite telle que ‘*quelques fanatiques auraient même entamé*’, aucun de nos locuteurs ne lie le syntagme nominal au syntagme verbal. En ce qui concerne la non-réalisation de liaisons entre une conjonction et l’élément qui suit, l’absence totale résiderait sans doute dans le fait qu’une liaison se produit de préférence entre une tête lexicale et le complément auquel elle est syntaxiquement liée. Il semble en effet qu’à cause de l’éloignement syntaxique de la conjonction et ce qui la suit, la réalisation de la liaison soit empêchée.

Des études de corpus par exemple Andreassen et Lyche traitant la variété vaudoise (à par.) et Durand et Lyche (2008) traitant plusieurs points d’enquête en France n’observent aucune variation dans le contexte ‘nom pluriel + adjectif’. Si nous attestons cependant une légère variation, cf. tableau 18, remarquons que l’instabilité de réalisations dérive d’une seule occurrence de liaison.

	Occurrences	CL		
nom pluriel + adjectif	1/11	/z/	[sɔld.zẽ.te.re.sã]	<i>soldes intéressants</i>

Tableau 18 : *Présence de la CL en conversation libre et en conversation guidée*

<sup>66</sup> Rappelons toutefois que la conjonction *et* est exclue du codage.



En outre d'impliquer un mot1 monosyllabique, rappelons que plus le mot est léger en poids plus la réalisation de la CL est susceptible de se faire, cette attestation affirme seulement la possibilité de liaison chez un seul locuteur, notamment Sgbmc1.

En lecture, les résultats témoignent d'une plus grande variation, quoique la non-liaison reste majoritaire, cf. *pâtes// italiennes*<sup>67</sup>.

Une base de données plus riche en occurrences aurait effectivement pu dessiner une tendance plus claire, cependant étant donné la variation limitée, nous éliminons ce contexte comme un contexte d'instabilité véritable et nous attaquons plutôt la liaison hautement variable après verbe.

Dans le contexte 'verbe +' nous attestons une très grande variation derrière laquelle se cache toutefois un certain systématisme. D'abord, les polysyllabes sont unanimement exclus des liaisons possibles. Cette tendance est aussi majoritairement attestée en lecture du texte, à deux exception près, cf. *préparent*[t] *une journée*<sup>68</sup>.

Remarquons également que la ségrégation basée sur le poids implique de même les formes verbales les plus attestées, telles que *était*, cf. *c'était// un, elle était// affreuse*, et *avait*, cf. *il avait// un, elle avait// arrêté*. Sous un angle comparatif, cette tendance singularise la variété genevoise par rapport à la variété vaudoise où la liaison après *doivent, était, étant et pourrait* est toutefois très fréquente (Andreassen et Lyche, à par.). De surcroît, un taux notable de liaisons est aussi attesté dans deux points d'enquêtes hexagonaux (Durand et Lyche 2008). L'ensemble de ces observations nous incite à proposer que la liaison dans le contexte 'verbe polysyllabique +' est non seulement variable pour notre point d'enquête, mais peut-être même contrainte par une norme linguistique propre à la communauté genevoise. Les deux exceptions relèveraient donc de la manière dont les deux locuteurs ont appris à lire, plutôt que du registre de la parole spontanée.

En ce qui concerne les verbes monosyllabiques, nous avons codé 203 occurrences au total, soit 42 liaisons réalisées et 161 liaisons non-réalisées, parmi lesquelles, 60%, soit environ 125 cas, comptent la forme *est*. Or, nous remarquons toutefois une réalisation légèrement plus stable devant un participe passé, que devant un élément quelconque, cf. tableau 19.

---

<sup>67</sup> Attesté chez 6 des 9 locuteurs. Les occurrences de non-réalisation sont attestées auprès du Sgdcml et Sgams1, ainsi que chez Sgajd1, où la liaison n'est toutefois pas enchaînée.

<sup>68</sup> Attesté chez Sgbrb1 et Sgdcml.

	Occurrences	CL		
verbe monosyllabique + participe passé	8/21	/t/	[ɔ̃.nɛ.ta.le]	<i>on est allé</i>
			[il.zɔ̃.te.te]	<i>ils ont été</i>
	1/9	/z/	[ʒɥi.za.le]	<i>je suis allée</i>
verbe monosyllabique + élément autre que participe passé	33/148	/t/	[sɛ.tœ.frɛr]	<i>c'est un frère</i>
			[ki.et.a.na.frik]	<i>qui est en Afrique</i>

Tableau 19 : Présence de la CL en conversation libre et en conversation guidée

Conformément à la hiérarchie de Delattre (1966) la cohésion syntaxique entre le verbe et le participe passé est plus forte qu'entre le verbe et le complément, ce qui expliquerait partiellement le taux élevé de liaisons dans le premier contexte.

Cependant en dépit de la cohésion forte dans le contexte 'verbe monosyllabique + infinitif', cf. coefficient 6, nous n'attestons aucune CL présente. Ceci découle, selon toute vraisemblance, du fait que la variation est majoritairement réduite aux formes de *être*, plus particulièrement à la forme *est*.

En outre, nous observons clairement une préférence à lier /t/ plutôt que /z/. En effet, sur un total de 25 occurrences touchant la CL /z/ dans le contexte 'verbe monosyllabique + élément autre que participe passé' nous n'attestons aucune liaison réalisée, cf. *je suis// entrain, tu fais// attention, je suis// encore*, comparé à environ 22% de CL réalisées pour /t/. En revanche, les 33 liaisons réalisées dans ce contexte, impliquent toutes à l'unanimité la forme *est*, dont 25 d'entre elles impliquent la forme *c'est*. Or, la réalisation stable de liaison entre *c'est* et l'élément qui suit, une liaison jugée obligatoire selon Delattre (1951), ne semble pas toucher nos locuteurs cadets, Sgccw1 et Sgajd1. En effet des 26 occurrences au total tirées de ces locuteurs, une seule implique une liaison, cf. *c'est[t] un peu*, attesté en conversation libre chez Sgccw1. Cependant, en lecture de texte, les deux mêmes locuteurs réalisent la liaison à 100% dans les contextes suivants : *est[t] en revanche, est[t] en grand émoi*. Les cadets mis à part, la variation est par toute comparaison la plus étendue en conversation guidée, cf. tableau 20.

	Conversation guidée		Conversation libre	
	Liaison	Non-liaison	Liaison	Non-liaison
<i>C'est +</i>	15	12	5	18

Tableau 20 : Liaisons dans le contexte '*c'est +*'<sup>69</sup>,

Il s'avère toutefois que le tableau 20 donne une image fautive du phénomène, puisqu'en examinant la variation inter-locuteur en conversation libre, nous remarquons que 4 des 5 liaisons relèvent de la même locutrice, notamment Sgams1, âgée de 58 ans. Nous en déduisons donc que la variation est principalement limitée au registre soigné, la liaison étant majoritairement absente dans le registre familier, à l'exception seulement de quelques locuteurs âgés.

Le contexte 'verbe monosyllabique + participe passé' compte aux total 30 occurrences, soit 9 liaisons réalisées vs 21 liaisons non-réalisées. Parmi les réalisations, on ne retient que trois formes verbales, soit 7 occurrences de *est*, cf. *on est*[t] *allé*, *c'est*[t] *arrivé*, *tout est*[t] *appris*, une occurrence de *ont*, cf. *ils ont*[t] *été*, et une occurrence de *suis*, cf. *je suis*[z] *allée*.

Il est bien sûr difficile de s'exprimer de façon générale sur un corpus contenant si peu de données. Cependant, étant donné que les liaisons après *ont* et *suis* proviennent des deux locutrices les plus âgées, respectivement Sgbrb1, locutrice de 60 ans, et Sgams1 locutrice de 58 ans, et que toutes les liaisons après *est*, à une près, sont identifiées chez les locuteurs de plus de 40 ans, nous pouvons provisoirement conclure que ce sont les locuteurs les plus âgés qui alternent le plus aisément entre liaison et non-liaison dans le contexte 'verbe monosyllabique + participe passé/infinifit'. De surcroît, les formes de très haute fréquence d'occurrence (cf. Bybee : 2005<sup>70</sup>), telle que la forme *est* qui est attestée à 968 reprises à travers le corpus, sont beaucoup plus susceptibles d'être réalisées avec une CL que les mots de fréquence d'occurrence basse, comme *suis* et *ont*, qui ne sont respectivement observés qu'à 80 et à 73 reprises.

<sup>69</sup> Élément autre que participe passé/infinifit.

<sup>70</sup> « À force d'être utilisés, les items fréquents voient leur force lexicale augmenter et les items qui ont une grande force lexicale sont plus facilement accessibles que les autres et résistent mieux au changement analogique. » (Bybee 2005 : 25).

En ce qui concerne la variation inter- et intra-locuteur dans ce contexte, nous ne reconnaissons que partiellement la tendance attestée pour la forme *c'est* (cf. tableau 21).

	Conversation guidée		Conversation libre	
	Liaison	Non-liaison	Liaison	Non-liaison
<i>est</i> +participe passé	2	6	4	3

Tableau 21 : Liaisons dans le contexte '*est* +participe passé'

Sur la base de notre schéma, il semble que la présence de la CL est plus stable suivie par un participe passé, qu'un élément quelconque, ceci n'implique néanmoins pas que la réalisation dans ce contexte concerne l'ensemble des locuteurs. La liaison est effectivement bornée aux locuteurs âgés, le taux de réalisation chez les cadets étant toujours nulle. Au-delà, uniquement quatre locuteurs dans cette tranche d'âge sont identifiés à la tendance, notamment Sgass1, locutrice de 43 ans, Sgams1, locutrice de 58 ans et Sgbrb1, locutrice de 60 ans, ainsi que Sgbmc1, locuteur de 54 ans (et le sujet masculin le plus âgé du corpus). Le grand point en commun entre les témoins est donc outre l'âge, aussi le sexe. La réalisation de la CL se maintiendrait mieux chez les sujets féminins d'un certain âge, que chez les sujets masculins.

À vrai dire, vu la réalisation plus stable dans le contexte 'verbe monosyllabique + participe passé' où la cohésion est plus forte que dans le contexte 'verbe monosyllabique + élément autre que participe passé' où la cohésion est relativement faible, il s'avère que l'échelle de cohésion syntaxique présentée par Delattre (1966) correspond d'avantage à nos résultats en dévoilant une stabilité de réalisation décroissante pour les coefficients entre 9 et 5. En effet, pour les coefficients en dessous de 5, la liaison n'est pas attestée.

Tout compte fait, par comparaison aux données dans Durand et Lyche (2008) et Andreassen et Lyche (à par.) nous observons pour la variété genevoise une absence totale de liaisons après polysyllabe en parole spontanée. Or, les données tirées du texte confirment néanmoins la possibilité de liaison dans les contextes touchés. Dans l'ensemble, nos résultats démontrent une fidélité pour le facteur syntaxique et il s'avère que, parmi les liaisons facultatives, plus la cohésion est étroite plus les liaisons sont réalisées. Cependant, en ce qui concerne la variation sociolinguistique,

l'âge semblerait être un facteur crucial dans la réalisation, et les sujets féminins âgés semblent plus particulièrement résister à la non-réalisation de la CL en contexte facultatif.

### 3.1.4 Liaisons non-enchaînées

Les travaux de Encrevé (1988) ont mis l'accent sur le lien entre la lecture à voix haute et les liaisons variables non-enchaînées. Sur la base de nos propres données, nous reconnaissons certains principes qui influencent le non-ancrage de la CL. La syllabisation à droite ne se produit naturellement pas devant une pause, c'est-à-dire que l'ancrage de la CL à travers une frontière intonative résulte soit de ce que la liaison ne se produit pas soit en de que la liaison ne s'enchaîne pas. Des données tirées du texte illustrent bien cette tendance. Dans la lecture de *Il s'est, en désespoir de cause, décidé à écrire au Premier Ministre* trois des neuf locuteurs prononcent la CL dans *est* sans l'ancrer dans l'attaque suivante, cf. [il.set.], tandis que les six restants l'ignorent complètement, cf. [il.se].

Dans l'ensemble, nos données ont mis en évidence que le non-enchaînement des liaisons variables est avant tout lié à la tâche de lecture.

### 3.1.5 Éléments de synthèse

#### - Quels facteurs véhiculent le comportement de la consonne de liaison en français genevois ?

Nous avons initialement proposé quelques tendances dans le comportement de la CL qui ont été examinées dans les sections précédentes. Rappelons donc que l'on s'attendait à ce que la cohésion syntaxique entre deux mots telle qu'elle se présente dans Delattre (1966) détermine de manière relativement rigide la réalisation d'une liaison et que moins la cohésion est étroite moins probable est l'apparition de la CL dans la forme de surface. Par conséquent, les contextes de cohésion médiocre sont les lieux de la plus forte variation. À quelques exceptions près, nos résultats ont presque unanimement confirmé l'impact majeur de la part de la syntaxe. À condition que le lien syntaxique entre le mot1 et le mot2 soit assez fort, c'est-à-dire que le lien corresponde au coefficient 10 dans les termes de Delattre (*ibid.*), un facteur comme le poids prosodique n'a aucune influence sur la réalisation de la CL, cf. le contexte

‘adjectif + nom’ le mot1 étant monosyllabe, cf. **grands**[z] *hôtels*, **bonnes**[z] *écoles* ou polysyllabe, cf. **dernieres**[z] *élèves*, **certaines**[z] *assurances*. Il semble donc y avoir une très forte résistance au phénomène de hiatus entre deux mots fortement liés. En revanche, pour les coefficients inférieurs à 10, la liaison est susceptible de se réaliser uniquement si le mot1 est monosyllabique et par surcroît la possibilité d’une liaison croît relativement à la fréquence d’occurrence.

Ensuite nous avons reconnu le contexte ‘verbe monosyllabique +’ comme le seul contexte de variation véritable<sup>71</sup> dans le corpus genevois. Cependant à l’intérieur même du contexte se repère une très grande variation qui ne saurait s’expliquer uniquement par le biais de la linguistique. Bien que le lien syntaxique, la fréquence d’occurrence et la morphologie jouent quant à la réalisation d’une CL à réalisation facultative, les variables peut-être les plus importantes demeurent ceux de la sociolinguistique. La liaison facultative est-elle avant tout un phénomène inter-locuteur ou bien un phénomène intra-locuteur ? Reprenons les occurrences tirées du contexte ‘verbe monosyllabique + élément autre que participe passé’ où la réalisation de la CL est approximativement nulle chez les cadets dans les deux styles et largement limitée au registre soigné et majoritairement attestée en registre familier chez les aînés. La seule locutrice à faire exception est Sgams1, une locutrice très conservatrice en ce qui concerne la liaison – on retrouve entre autres chez cette locutrice les deux seules occurrences de liaison en /r/, cf. **premier**[r] *enfant*. Cette observation confirme la tendance observée par Durand et Lyche (2008) notamment que les liaisons en /r/ et /p/ ne sont plus stockées comme possibles chez une partie des locuteurs. À vrai dire, l’âge semble être le facteur non-linguistique le plus puissant quant à la réalisation de la CL. En effet, là où Durand (1993) observe un lien très fort entre liaisons réalisées dans le cadre des liaisons facultatives et le statut social, nous observons plutôt un lien entre le premier et la stratification en âge. Ces résultats nous incitent toutefois à la vigilance et nous tenons à préciser que sera examiné plus en profondeur le rôle des paramètres extra-linguistiques à propos de certaines variations linguistiques attestées sur ce point d’enquête (voir §. 4).

Toutefois, en retournant à la liaison, nous avons de même observé que plus on monte dans les registres, plus les liaisons sont réalisées. Cette revendication se confirme par

---

<sup>71</sup> Rappelons que le contexte ‘nom + adjectif’ ne représente qu’une seule occurrence de liaison.

l'attestation de 63%<sup>72</sup> des liaisons réalisées en lecture, 44%<sup>73</sup> en conversation guidée et 40%<sup>74</sup> en conversation libre.

Dans l'ensemble, à partir des 658 liaisons attestées auprès des locuteurs genevois, nous concluons sur un emploi relativement conservateur basé sur les résultats systématiques après les adjectifs, un emploi fortement variable dans le français de la France (*ibid*). De surcroît, les résultats quasi-systématiques après les prépositions et les adverbes monosyllabiques soulignent cette tendance conservatrice. Des exemples tels que *chez*[z] *un(e)* et *dans*[z] *un(e)* dont Durand et Lyche (2008) observent une forte variation, sont unanimement réalisés avec une CL dans le FG, ce que singularise le statut de la CL dans cette variété comparée à bien de variétés hexagonales.

Or si nous pouvons confirmer la tendance conservatrice pour la consonne de liaison sur la base de l'unanimité des réalisations par exemple dans le contexte 'adjectif + nom', nous ne trouvons d'une manière quasi-systématique uniquement réalisée la liaison après la forme *est*, qu'elle soit copule ou auxiliaire. Par comparaison aux résultats dans Andreassen et Lyche (à par.), De Jong (1990) et Durand et Lyche (2008) qui constatent respectivement à propos de la variété vaudoise, de la variété orléanaise et de diverses variétés hexagonales que non seulement les monosyllabes et les polysyllabes peuvent être liés, mais aussi que la liaison dans le contexte 'verbe +' implique à l'addition des diverses formes de *être*, des formes telles que *doit*, *doivent*, *peut*, *peuvent* etc., nous constatons une grande divergence pour la variété genevoise sur ce point.

Il ne semble donc pas y avoir de motif pour soutenir l'annotation de Passy (1917) qui remarquait un taux de liaisons supérieur à propos de cette variété de français romand par opposition au français parisien. En effet, les résultats de l'analyse de la liaison en ce qui concerne l'enquête genevoise démontrent des tendances conservatrices quant à certains égards et des tendances relativement innovatrices quant à d'autres. Il s'avère avant tout que la réalisation instable de la CL demeure principalement une variable fortement influencée par le facteur âge ainsi que par le style conversationnel.

---

<sup>72</sup> 186 occurrences de liaisons à partir de 294 occurrences codées.

<sup>73</sup> 336 occurrences de liaisons à partir de 756 occurrences codées.

<sup>74</sup> 324 occurrences de liaisons à partir de 804 occurrences codées

### 3.2 Schwa

Le schwa, tout comme la liaison, constitue un des phénomènes les plus étudiés et discutés de la phonologie française. Cette voyelle montre une complexité particulière qui réside dans le fait qu'elle affiche une très grande variation de réalisations. Le schwa qui, dans l'analyse générative classique, a la représentation /ə/, se réalise tantôt [ø], tantôt [œ]. Or, ces deux timbres alternent avec une réalisation zéro. La difficulté à assigner un timbre précis à cette voyelle est l'une des raisons pour laquelle nous l'avons omise dans notre analyse du système vocalique.

Dans le traitement des données, nous nous appuyons sur le modèle de Dell (1973), en ce qu'on présente les données au sein de quelques contextes particuliers. Nous dégageons quatre environnements principaux environnant le schwa, à savoir le schwa initial de polysyllabe, le schwa interne de polysyllabe, le schwa final de polysyllabe et le schwa de monosyllabe. À partir de ces contextes, nous cherchons à mettre en évidence les facteurs linguistiques qui véhiculent la relation entre maintien et chute. Les résultats seront ensuite analysés et discutés en prenant en considération la conjugaison des facteurs linguistiques et sociolinguistiques dans le comportement du schwa.

Pour chaque locuteur, nous avons codé trois minutes de conversation libre, ainsi que trois minutes de conversation guidée. Le résultat est un total de 2994 occurrences qui constitue la base de notre examen. Si nous n'avons pas considéré l'absence/présence des schwas en lecture, ce choix s'explique par le fait que nous avons voulu plus particulièrement analyser le comportement du schwa en conversation spontanée, soit dans un registre soutenu soit dans un registre plus familier. Par ailleurs, si nous considérons néanmoins les données tirées de la lecture, ceci est fait dans une finalité purement comparative.

Enfin, avant de débiter le dépouillement des données nous tenons à faire quelques remarques méthodologiques. Premièrement, nous utilisons le symbole ə pour les réalisations phonétiques, faute de pouvoir attribuer un timbre précis à cette voyelle. Deuxièmement, nous rappelons que suivant le protocole PFC, est codé tout schwa graphique après une seule consonne ainsi tout schwa potentiel après une consonne



prononcée. De même, quelques environnements sont exclus du codage et ne seront donc pas traités ci-dessous. C'est le cas de tout schwa suivant un groupe obstruente-liquide (OL) à l'intérieur d'un mot et de tout schwa suivant une voyelle. Quant aux exemples donnés, le mot contenant le schwa dans la représentation graphique sera représenté en lettres grasses pour faciliter la compréhension et pour éviter la confusion.

### 3.2.1 Quel comportement pour le schwa en français genevois ?

Avant de débiter l'analyse descriptive du schwa tel qu'il se présente dans la variété genevoise, nous allons regarder quel comportement on peut prédire sur la base des travaux théoriques antérieurs. Les variétés méridionales mises à part, nous partons de la présomption que le schwa en FG affiche un comportement relativement similaire à celui des français hexagonaux (Dell *ibid.*). Ceci implique (i) que nous devons attester un taux plus important de chutes après une seule consonne prononcée qu'après deux consonnes prononcées à l'intérieur d'un énoncé, conformément à la règle de chute obligatoire  $\text{ə} \rightarrow \emptyset / \text{VC} \_$ , (ii) que nous devons attester un taux de chute très élevé à la finale précédé par une seule consonne, conformément à la règle de chute obligatoire  $\text{ə} \rightarrow \emptyset / \text{VC} \_ \#$  (Dell *ibid.*) et un taux de chute légèrement moins fréquent dans la même position, mais précédée par deux consonnes prononcées, conformément à la règle de chute facultative  $\text{ə} \rightarrow \emptyset / \text{CC} \_ \#$  et finalement (iii) une grande variation en ce qui concerne les schwas en début de syllabe, à l'intérieur d'un énoncé, conformément aux observations de Andreassen et Lyche (à par.). Ceci comprend outre les contextes de polysyllabe aussi les contextes de monosyllabe. On s'y attend néanmoins à attester une préférence pour le maintien après deux consonnes prononcées et une préférence pour la chute après une seule consonne prononcée conformément aux règles postulées par Dell (1973).

De plus, en ce qui concerne à la variation d'ordre sociolinguistique, nous nous attendons à trouver plus de schwas réalisés en registre soigné qu'en registre familier. En effet, dans un style plutôt formel, un locuteur a *à priori* une tendance à maintenir cette voyelle instable (Gadet 2007). Cette même tendance se refléterait aussi dans la lecture du texte, où tant bien les schwas facultatifs que les schwas obligatoires doivent

faire surface. Par ailleurs, nous anticipons un taux de schwas réalisés divergeant chez les locuteurs cadets et chez locuteurs aînés.

Nous tenons à remarquer que notre principal centre d'intérêt demeure le comportement du schwa en parole spontanée, et que les occurrences tirées de la lecture du texte ne seront traitées que dans la discussion finale seulement dans les cas où les données divergent des tendances prédites.

### 3.2.2 Schwa initial de polysyllabe

#### 3.2.2.1 Schwa dans une suite ##C\_C

- première syllabe de polysyllabe, précédé par une seule consonne prononcée, à l'initiale d'un énoncé

Nous attestons 3 occurrences au total, le schwa y est présent à 100%.

*depuis six mois* [də.pqi.si.mwa]

*depuis l'équateur* [də.pqi.le.kwa.tœr]

*secondaires* [sə.gõ.dɛr]

La réalisation du schwa dans cette position et dans ce contexte semblerait à première vue systématique. Cela n'empêche pas qu'un nombre plus considérable d'occurrences affirmerait ou contesterait effectivement nos observations.

Or, imaginons l'effacement du schwa dans *depuis*, la rencontre des deux obstruents à l'initiale de la syllabe créerait une attaque mal formée, qui à son tour constituerait une restriction forte à la prononciation (Dell 1973, Tranel 1987), cf. \*[dpqi]. Cependant, le schwa de *secondaires* est susceptible de tomber, étant donné la nature phonologiquement différente des deux consonnes formant la nouvelle attaque, cf. la fricative [s] et l'occlusive [g], le maintien ou la chute sont facultatifs.

Tout compte fait, il semble y avoir une préférence à maintenir le schwa de polysyllabe initial du syntagme intonatif, le schwa pouvant s'effacer ou ne pouvant pas s'effacer.

### 3.2.2.2 Schwa dans une suite V#C\_C

- première syllabe de polysyllabe, précédé par une seule consonne prononcée, à l'intérieur d'un énoncé

Sur un total de 109 occurrences, le schwa est maintenu dans 39.5% des cas, soit 43 occurrences, et il tombe dans 60.5% des cas, soit 66 occurrences.

*Schwa présent :*

*pas de **regrets*** [pa.də.rə.grɛ]

*qu'ils **devraient*** [ki.də.vrɛ]

*Schwa absent :*

*ils la **revoient*** [i.la.rvwa]

*au **petit** matin* [ɔ.pti.ma.tɛ]

En général, les schwas initiaux précédés par une seule consonne prononcée ont tendance à tomber (Delattre 1966 : 17). Pour pouvoir rendre compte de l'apparente variation, une précision du contexte s'impose. Il semblerait en effet qu'il y a une tendance à maintenir le schwa avant deux consonnes prononcées, afin d'éviter une attaque triple, cf. VCəCC → VCəCC. La chute hypothétique du schwa dans *pas de regrets* entraînerait effectivement une syllabisation résultant en une suite lourde de trois consonnes, cf. \*[pad.rgrɛ]. En effet, des 16 suites VCəCC, 12 des schwas sont maintenus, cf. [rə.krwas] (*recroisse*), [rə.pri] (*repris*), [də.vrɛ] (*devrait*), y compris les suites VCəCG, où G indique une glissante, cf. [sə.lɥi] (*celui*), [mə.nɥi.zje] (*menuisier*). Nous observons cependant quatre occurrences de chute dans la même position, cf. [rtra.va.je] (*retravaillé*) et [bzwã] (*besoin*), ce qui peut indiquer l'acceptabilité d'une suite triconsonantique. Par contre, avant une consonne prononcée, le schwa tombe majoritairement, cf. VCəCV → VCCV dans 64 des 93 occurrences, cf. [fzɛ] (*faisais/faisait/faisaient*), [dvã] (*devant*), [rfɛ] (*refait*), [pti] (*petit*). Il ne semble donc pas y avoir de confirmation en ce qui concerne notre point d'enquête en face du postulat de Delattre (1966 : 17) qui dit que les consonnes qui suivent le schwa sont « sans effet », et que seules les consonnes qui précèdent ont un effet sur le maintien ou la chute du schwa. En effet, selon nos observations, le

maintien ou la chute du schwa dans le contexte V#C\_C est fortement régi par le nombre de consonnes prononcées suivant le schwa.

### 3.2.2.3 Schwa dans une suite C#C\_C

- première syllabe de polysyllabe, précédé par deux (ou plus) consonnes, à l'intérieur d'un énoncé

Des 35 occurrences au total, dans 71% des cas, soit 25 occurrences, le schwa est maintenu, dans 29% des cas, soit 10 occurrences, le schwa tombe.

*Schwa présent :*

*Pour Genève* [pur.ʒə.nev]

*je faisais rien* [ʃfə.zɛ]

*Schwa absent :*

*par semaine* [par.smen]

*une petite* [yn.ptit]

*ça se fera* [sas.fra]

Lorsque le schwa est précédé par deux consonnes ou plus, il ne peut *à priori* pas tomber. Et, effectivement, le maintien du schwa dans 71% des cas témoigne d'une certaine systématique dans ce contexte. Conformément à Dell (1973), nous observons cependant une tendance de chute auprès d'un nombre de mots<sup>75</sup> très courants.

Le schwa qui précède directement un [r] dans les formes du futur et du conditionnel tombe naturellement lorsqu'il est précédé par une seule consonne, de plus cette chute est également facultative lorsque le schwa est précédé par deux ou plusieurs consonnes. Or, Dell proposerait plutôt de comprendre la chute facultative du schwa dans les formes telles que *fera* et *sera* en relation avec la chute du schwa dans p.ex. *semaine*, où le « schwa est précédé d'une fricative et suivi d'une sonante » (*ibid.* : 231).

---

<sup>75</sup> Selon Dell (1973 : 230-231) ces mots sont parmi d'autres *petit* et *semaine*, effectivement attestés dans notre corpus.

### 3.2.3 Schwa interne de polysyllabe

#### 3.2.3.1 Schwa dans une suite VC\_C

- deuxième syllabe ou suivante de polysyllabe, précédé une consonne prononcée, à l'intérieur d'un énoncé

Nous attestons 146 occurrences au total, dont 145 occurrences de chute, soit 99.3% des cas, et 1 occurrence de maintien, soit 0.7% des cas.

<i>parce que</i>	[pas.kə]
<i>maintenant</i>	[mẽ.tnã]
<i>pour devenir</i>	[də.vnir]

Le contexte VC\_ à l'intérieur de polysyllabe entraînerait la chute du schwa (*ibid.*).

Nos données confirment majoritairement cette tendance et la seule exception ne met aucunement en question la chute systématique. Cependant un débit très lent<sup>76</sup>

provoqué par une hésitation entraîne une insertion du schwa chez Sgajd1 *cf.* [vẽ.tə.dø] (*vingt-deux*).

#### 3.2.3.2 Schwa dans une suite CC\_C

- deuxième syllabe ou suivant de polysyllabe, précédé par deux consonnes prononcées, à l'intérieur d'un énoncé

Sur un total de 17 occurrences, le schwa est maintenu dans 94% des cas, soit 16 occurrences, et il chute dans 6% des cas, soit 1 occurrence.

*Schwa présent :*

<i>appartement</i>	[a.par.tə.mã]
<i>justement</i>	[ʒy.stə.mã]

*Schwa absent :*

<i>parce que</i>	[par.skə]
------------------	-----------

Si le schwa tombe d'une manière relativement prévisible dans le contexte VC\_, il est en revanche maintenu assez rigoureusement dans le contexte CC\_ (*ibid.* : 229)<sup>77</sup>. En

<sup>76</sup> La durée de la prononciation de *vingt-deux* est mesurée à environ 1 seconde (0.98 secondes), par comparaison à *vingt-trois* en débit normal mesuré à environ 0.32 secondes.

<sup>77</sup> Nous précisons que les suites OL ne sont pas, conformément au protocole PFC, prises en considération.

effet, ce contexte contraint la chute pour éviter la formation d'une attaque ou d'une coda trop complexe. Nous attestons cependant une occurrence de chute auprès de la conjonction *parce que*, codée en tant que polysyllabe selon le protocole PFC<sup>78</sup>, et dont un maintien hypothétique du schwa témoignerait d'une prononciation très soignée ou d'un appui particulier, cf. [par.sə.kə]. D'une manière générale, il y a une forte tendance à préférer le maintien du schwa après un groupe consonantique [sk], ce qui s'expliquerait entre autres par une très haute fréquence d'occurrence dans une telle suite biconsonantique, cf. [par.skə] (*parce que*), [skə] (*ce que*) etc.

### 3.2.4 Schwa final de polysyllabe

#### 3.2.4.1 Schwa dans une suite VC\_#C

- dernière syllabe de polysyllabe, précédé par une seule consonne prononcée, à l'intérieur d'un énoncé

À partir d'un total de 800 occurrences, le schwa tombe dans 99.9% des cas, soit 799 occurrences et il est maintenu dans 0.1% des occurrences, soit 1 occurrence.

*Schwa présent :*

*qui valent rien* [ki.va.lə.rjɛ̃]

*Schwa absent :*

*celle qui* [sɛl.ki]

*l'âge de* [laʒ.də]

Comme nous l'avons déjà observée à l'intérieur d'un mot polysyllabique, la chute du schwa est très systématique précédée par une voyelle et une consonne prononcée<sup>79</sup>.

Nous relevons néanmoins une exception à la règle VCəC → VCC, notamment l'insertion du schwa dans la suite *qui valent rien*. Le schwa apparaît dans l'output pour éviter la rencontre de deux liquides dont la prononciation serait difficilement articulée, cf. \*[lr] → [lɔr].

<sup>78</sup> La conjonction *parce que* n'est pas codée comme deux mots, mais comme un polysyllabe simple. Cela entraîne que le premier schwa, celui de *parce*, se place à l'intérieur du polysyllabe, tandis que le deuxième schwa, celui de *que*, se place en position finale du polysyllabe.

<sup>79</sup> Les groupes consonantiques simplifiés se placent ci-dessous, cf. [ɔt.de.taj] (*autres détails*), [ptet.pur] (*peut-être pour*), [viv.tu] (*vivre tout seul*) et ils sont traités de manière identique aux suites VC graphiques.

### 3.2.4.2 Schwa dans une suite CC\_#C

- dernière syllabe de polysyllabe, précédé par deux consonnes prononcées, à l'intérieur d'un énoncé

Des 77 occurrences au total, nous notons la chute du schwa dans 65% des cas, soit 50 occurrences, et le maintien dans 35% des cas, soit 27 occurrences.

*Schwa présent :*

*quelque part* [kɛl.kə.par]

*votre question* [vɔ.trə.kɛ.stjɔ̃]

*Schwa absent :*

*garde d'enfants* [gar.dɑ̃.fɑ̃]

*parce que la première* [pas.kla]

Dans 65% des cas, la règle empêchant la présence du schwa après deux consonnes prononcées en fin de polysyllabe s'impose. Or, dans 35% des cas, la chute du schwa ne se produit pas. Des 27 réalisations du schwa dans ce contexte, 23 occurrences concernent *que*. Cette tendance découle d'une préférence à maintenir le schwa qui suit les groupes consonantiques [sk] et [lk], cf. [pa.skə] (*parce que*), [pɥi.skə]

(*puisque*), [kɛl.kə] (*quelque(s)*). C'est-à-dire que le schwa tend à tomber selon la règle CCə#C → CC#C, sauf si CC correspond à [sk] ou [lk]. Si nous attestons néanmoins la chute du schwa dans p.ex. *parce que la* ou *presque*, un effacement impossible selon Dell (*ibid.*), nous accordons cet effacement à la vitesse de parole. De plus, il semblerait que le schwa se maintient assez bien s'il est directement suivi par la syllabe qui porte l'accent du mot composé, cf. [sɑ̃.trə.vil] (*centre ville*), ou s'il est directement suivi de la syllabe qui porte l'accent principal du syntagme intonatif, cf. [nɛ̃.pɔr.tə.'kwa] (*n'importe quoi*).

### 3.2.4.3 Schwa dans une suite VC\_##

- dernière syllabe de polysyllabe, précédé par une consonne prononcée, en fin d'énoncé

Sur un total de 517 occurrences, le schwa est effacé à 100%.

*gros problèmes.* [grɔ.prɔ.blɛm]

*je pense.* [ʒə.pãs]

La chute des schwas finaux de polysyllabe en fin d'énoncé précédée par une voyelle est unanime à travers notre corpus. Ceci peut en effet indiquer que la présence du schwa en position finale absolue est interdite. Cependant, une analyse ultérieure examinant le *euh* d'hésitation s'impose, puisque la distinction entre cette marque et le schwa n'est effectivement pas toujours intelligible, cf. *une scolarité tout à fait standard*[ə/Ø?], *euh* et *je connais pas mal du monde*[ə/Ø?], *euh*, *par la autour*<sup>80</sup>.

### 3.2.4.4 Schwa dans une suite CC\_##

- dernière syllabe de polysyllabe, précédé par deux consonnes, en fin d'énoncé

Des 74 occurrences au total, nous dégageons 5 occurrences de maintien du schwa, soit 7% des cas, et 69 occurrences de chute du schwa, soit 93% des cas.

*Schwa présent :*

*parce que* [pa.skə]

*Schwa absent :*

*de naître* [də.nɛtr]

*des bons théâtres* [de.bõ.te.atr]

En relation avec les résultats obtenus dans §. 3.2.4.3 nous observons que le schwa est majoritairement absent en position finale absolue, aussi bien précédé par deux consonnes que par une suite VC. Par ailleurs, dans un contexte CC particulier, notamment la suite [sk], cf. §. 3.2.4.2, le maintien du schwa persiste. Nous notons en effet quatre occurrences de [pa.skə] (*parce que*).

---

<sup>80</sup> Nous possédons 5 occurrences où nous ne pouvons pas déterminer s'il s'agit effectivement d'un schwa réalisé ou seulement d'une hésitation. Ce phénomène est uniquement attesté chez Sgajdl et Sgamsl. Notons que ces cinq occurrences ne sont pas prises en considération.



### 3.2.5 Schwa de monosyllabe

#### 3.2.5.1 Schwa dans une suite ##C\_C#C

- Schwa noyau de monosyllabe, précédé par une seule consonne, à l'initiale d'un énoncé

À partir d'un total de 92 occurrences, le schwa y est maintenu dans 62% des cas, soit 57 occurrences, et il tombe dans 38% des cas, soit 35 occurrences.

*Schwa présent :*

<i>le théâtre</i>	[lə.te.atr]
<i>que ça soit</i>	[kə.sa.swa]

*Schwa absent :*

<i>je parlais</i>	[ʃpar.tɛ]
<i>ce que je préférais</i>	[skə]

Notons, dans ce contexte, une variation considérable qui ne s'aligne guère aux résultats des polysyllabes dans le même contexte, cf. §. 3.2.2.1.

Selon la hiérarchie de sonorité, le noyau syllabique est idéalement entouré d'éléments ayant une sonorité décroissante<sup>81</sup>. C'est-à-dire que l'élément le plus sonore, le noyau syllabique, est respectivement suivi et/ou précédé par un élément légèrement moins sonore, qui à son tour est respectivement suivi et/ou précédé par un élément encore moins sonore, cf. [dla] (*de la*). Dans le cas de la chute du schwa, dans p.ex. *le théâtre*, l'attaque complexe serait construite d'une suite de sonorité décroissante, cf. \*[lt], difficilement acceptée à l'initiale d'un énoncé. Par conséquent cette suite empêcherait la chute du schwa (Côté 2008). Nous notons néanmoins un effacement relativement fréquent dans *ce que*, cf. [skə] et *ce qui*, cf. [ski], qui découle d'une préférence pour un groupe consonantique [sk] (cf. §. 3.2.4.2). Pareillement, la sibilante [ʒ] (et par assimilation [ʃ]) représente un taux de chute relativement important, cf. [ʒdwa] (*je dois*), [ʃqi] (*je suis*), ce qui semblerait indiquer que les sibilantes sont exclues de cette règle.

---

<sup>81</sup> Les éléments les plus sonores selon la hiérarchie sonore sont les voyelles et les éléments les moins sonores sont les occlusives, avec une sonorité croissante le schéma se désigne ainsi : occlusives sourdes > occlusives sonores > fricatives sourdes > fricatives sonores > nasales > latérales > rhotiques > glissantes > voyelles fermées > voyelles moyennes > voyelles ouvertes (Féry 2003a, Labruno 2005).

En revanche, une chute reliant deux consonnes de différents niveaux de la hiérarchie serait susceptible d'entraîner une assimilation régressive de voisement (Tranel 1987), cf. /ʒə parte/ → [ʃpar.tɛ] (*je parlais*), /ʒə truvə/ → [ʃtruv] (*je trouvais*) etc.

Le maintien et la chute du schwa sembleraient en revanche non seulement dépendre de l'environnement phonologique, mais également du débit de parole. Il s'avère effectivement que plus le locuteur parle vite, plus nombreux sont les schwas qui tombent. De surcroît, nous observons par exemple une chute donnant lieu à une attaque complexe du type \*[ln] (*le niveau*).

### 3.2.5.2 Schwa dans une suite V#C\_#C

- noyau de monosyllabe, précédé par une consonne prononcée, à l'intérieur d'énoncé

À partir de 441 occurrences au total, le schwa tombe dans 67% des cas, soit 294 occurrences, et il est maintenu dans 33% des cas, soit 147 occurrences.

*Schwa présent :*

<i>au bout <b>de</b> quatre ans</i>	[bo.də.kat.rã]
<i>je <b>me</b> suis</i>	[ʒə.mə.sqi]

*Schwa absent :*

<i>il faut <b>que</b> lui</i>	[i.fə.klqi]
<i>à la fin <b>de</b> l'année</i>	[fẽ.dla.ne]

Dans la majorité des occurrences, bien que la voyelle et la consonne n'appartiennent pas au même mot, le schwa tombe précédé par une voyelle et une consonne prononcées. Or, le fait que le schwa soit maintenu dans environ 1/3 des occurrences, indique une certaine instabilité de réalisations. Examinons donc les raisons de la variation linguistique.

Dans la chaîne parlée, des schwas appartenants aux monosyllabes successifs peuvent être effacés, conformément à la règle ə → Ø / VC\_C s'appliquant d'une manière relativement prévisible de gauche à droite, cf. [se.klə.gid] (*c'est que **le** guide*). Or, étant donné que nous avons établi le fait que la chute du schwa en monosyllabe initial d'énoncé n'est pas systématique, cf. §. 3.2.5.1, si le premier schwa du monosyllabe ne tombe pas, le deuxième est néanmoins susceptible de tomber, toujours en

concordance avec la règle donnée plus haut, cf. [kə.ʒtra.va.jɛ] (*que je travaillais*) ou [kə.lbə.zwɛ.la] (*que le besoin soit là*). En dépit de l'apparente variation, nous remarquons néanmoins une préférence à effacer le schwa après fricative (Delattre 1966), cf. tableau 22.

	Occlusives			Fricatives			Nasales		Liquides
	<i>te</i>	<i>de</i>	<i>que</i>	<i>je</i>	<i>ce</i>	<i>se</i>	<i>me</i>	<i>ne</i>	<i>le</i>
Chute	3	93	13	65	32	20	16	2	49
	75%	73%	34%	64%	89%	77%	55%	33%	68%
Maintien	1	34	25	37	4	6	13	4	23
	25%	27%	66%	36%	11%	23%	45%	67%	32%
Total	4	127	38	102	36	26	29	6	72

Tableau 22 : Maintien et chute du schwa mesuré en occurrences et en pourcentage selon la nature de la consonne précédant le schwa

En revanche, *que* représente le taux le plus élevé quant aux réalisations de schwa.

### 3.2.5.3 Schwa dans une suite C#C\_#C

- noyau de monosyllabe, à l'intérieur d'énoncé, précédé par deux consonnes prononcées

Sur 166 occurrences au total, le schwa est maintenu dans 127 occurrences, soit 76.5% des cas, et il est effacé dans 39 occurrences, soit 23.5% des cas.

*Schwa présent :*

avec **le** département [a.vek.lə.de.par.tə.mã]

ville **de** Genève [vil.də.ʒnev]

messe **de** Noël [mes.də.no.ɛl]

*Schwa absent :*

spectacle **de** l'avant [spek.takl.dla.vã]

sur **le** moment [syr.lmo.mã]

Nous observons que le schwa se maintient fort bien précédé par deux consonnes prononcées, afin d'éviter une attaque ou une coda trop complexe. C'est-à-dire qu'après un schwa déjà tombé, le schwa se maintient d'une manière assez régulière, cf. [klə] (*que le*), [skə] (*ce que*). Or, quelques exceptions doivent néanmoins être mentionnées. Quand une liquide clôt la syllabe qui précède, le schwa affiche une très

forte tendance à tomber, cf. [sã.tir.ski] (*sentir **ce** qui*), [pur.mdir] (*pour **me** dire*), [spek.takl.dla.vã] (*spectacle **de** l'avant*). Ce phénomène particulier est en effet observé dans 25 des 39 occurrences de chute.

La tendance légèrement plus élevée à effacer le schwa précédé par certaines consonnes (cf. §. 3.2.5.2), est aussi observée dans ce contexte, cf. tableau 23.

	Occlusives			Fricatives			Nasales		Liquides
	<i>te</i>	<i>de</i>	<i>que</i>	<i>je</i>	<i>ce</i>	<i>se</i>	<i>me</i>	<i>ne</i>	<i>le</i>
Chute		14	3	6	9		1		6
		23%	8%	35%	69%		33%		19%
Maintien		48	34	11	4	2	2		26
		77%	92%	65%	31%	100%	66%		81%
Total		62	37	17	13	2	3		32

Tableau 23 : Maintien et chute du schwa mesuré en occurrences et en pourcentage selon la nature de la consonne précédant le schwa

Effectivement, les fricatives représentent un taux de chute faiblement plus élevé par rapport aux autres consonnes initiales. Nous reconnaissons donc les revendications expliquant le maintien et la chute du schwa en termes de préférences pour certaines consonnes. Nous avons déjà mentionné la préférence majoritaire pour une suite [sk] que l'on retrouve dans *ce que* et *ce qui*, une tendance qui se traduit entre autres par une haute fréquence de chute du schwa dans *ce* et une fréquence basse de chute du schwa dans *que*. En effet, des 14 occurrences d'une suite *ce que*, le premier schwa est effacé à 100%, tandis que le deuxième n'est effacé qu'à une reprise. Ceci peut par conséquent suggérer une lexicalisation de l'expression, d'où découle d'une fréquence d'occurrences très importante. Or, dans les 14 occurrences de chute qui n'impliquent pas une liquide, toutes sans exception, impliquent une suite *ce que* ou une hésitation.

### 3.2.6 Quel est le comportement du schwa en français genevois ?

#### - Une discussion finale autour des résultats

Le comportement du schwa en FG s'est révélé assez variable selon les contextes. Certains environnements témoignent d'une très grande systématité, d'autres d'une très grande variation. Notre postulat initial d'un comportement similaire à celui des français hexagonaux, notamment un comportement dévoilant de nombreuses

exceptions à la règle générale de (i) un taux plus important de chute après une seule consonne prononcée qu'après deux consonnes prononcées à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe, conformément à la règle de chute obligatoire  $\text{ə} \rightarrow \emptyset / \text{VC}_\#$  (Dell 1973), de (ii) un taux de chute très élevé à la finale précédée par une seule consonne, conformément à la règle de chute obligatoire  $\text{ə} \rightarrow \emptyset / \text{VC}_\#$  (*ibid.*) et un taux de chute légèrement moins fréquent dans la même position, mais précédée par deux consonnes prononcées, conformément à la règle de chute facultative  $\text{ə} \rightarrow \emptyset / \text{CC}_\#$  et de (iii) une grande variation en ce qui concerne les schwas en début de syllabe, à l'intérieur d'un énoncé, conformément aux observations de Andreassen et Lyche (à par.) a été examiné dans la partie précédente, et nous tenons maintenant à discuter les résultats.

Pour mieux cerner l'éventuel écart tenant entre le français hexagonal et le FG nous nous sommes appuyée sur des points d'enquête tirés du corpus PFC qui nous serviront comme point de référence en ce qui concerne la réalisation/non-réalisation du schwa. Afin d'éviter un français trop phonologiquement marqué, le choix de localité est tombé sur Nantes<sup>82</sup> et Paris 75<sup>83</sup>.

En effet, en ce qui touche notre point d'enquête, la plus grande stabilité de réalisations est attestée à l'intérieur de polysyllabe. Il semblerait en effet que le contexte VC\_C entraîne la chute du schwa dans 99.3% des cas affirmant donc la règle de chute obligatoire, tandis que le contexte CC\_C favorise son maintien dans 94% des cas, la différence de réalisations entre langage spontané et langage dirigé n'étant pas notable. C'est-à-dire que le schwa ne démontre aucun comportement l'éloignant des français hexagonaux, les variétés méridionales mises à part.

En position finale de polysyllabe (et d'énoncé) la chute du schwa est majoritairement attestée. Comme attendu, seul le contexte CC\_#C représente un taux de chute inférieur à 90%. Cette légère variation dérive d'une présence quasi-systématique du schwa précédé par les groupes consonantiques [sk] et [lk]. Au-delà, les quelques exemples du maintien du schwa sont en grand partie associés aux pauses/hésitations.

---

<sup>82</sup> Enquête 44a, <[http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com\\_wrapper&view=wrapper&Itemid=148](http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_wrapper&view=wrapper&Itemid=148)> [11.03.2009].

<sup>83</sup> Enquête 75c, <[http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com\\_wrapper&view=wrapper&Itemid=148](http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_wrapper&view=wrapper&Itemid=148)> [11.03.2009].

Passons donc aux positions initiales, cf. V#C\_C et C#C\_C, où nous attestons effectivement une très grande variation de réalisations comme initialement prévue. Le schwa précédé par une seule consonne, la variation est par toute comparaison la plus étendue. En ce qui concerne la variation intra-locuteur, le style conversationnel de l'entretien guidé témoigne d'un taux de réalisation du schwa qui est plus que le double de celui de l'entretien libre, à savoir respectivement 30 occurrences vs 13 occurrences.

Il s'avère cependant qu'un seul locuteur, plus particulièrement Sgdcml, représente environ un tiers des schwas réalisés en conversation guidée. Il maintient en effet 9 schwas en conversation guidée tandis qu'il en efface 5, par comparaison à uniquement un schwa maintenu en conversation libre versus un total de 6 schwas tombés. Cette tendance est représentative pour l'ensemble de nos locuteurs, mais à des degrés variables. Or chez les cadets, plus particulièrement Sgajdl et Sgccw1, la variation inter-locuteur est moins ample et dans la grande majorité des cas le maintien du schwa est globalement contraint. Il semble donc évident de revendiquer sur la base de cette observation un affaiblissement progressif du maintien du schwa dans le contexte V#C\_C, son maintien étant majoritairement limité au registre soigné.

Quant à l'environnement CC\_C, contexte de réalisation obligatoire, le schwa est réalisé à 94%. Rappelons que le maintien du schwa empêche la formation d'une attaque ou d'une coda trop lourde et ainsi la rencontre de plus de deux consonnes. Nous observons donc une tendance, pour ainsi dire unanime à éviter une suite de trois consonnes à l'intérieur d'un mot, cf. la règle des trois consonnes \*CCC. Cette contrainte est donc obligatoire à l'intérieur d'un mot, cf. CC\_C, tandis qu'une suite de trois consonnes peut être acceptée entre deux mots, cf. C#C\_C.

Conformément à Andreassen et Lyche (à par.) nous observons une forte tendance à maintenir le schwa après une pause/hésitation ce qui indiquerait que la présence élevée du schwa dans certains contextes est fortement liée à la planification du discours. Le fait de s'arrêter et de reprendre donne au locuteur le moyen d'organiser sa parole, ce qui a comme conséquence une haute présence de schwa, cf. *d', l/le[ə]* *re[ə]passage*<sup>84</sup>, *qui d'v/ qu'ils de[ə]vraient pas*<sup>85</sup>, *une/une minute et de[ə]mi*<sup>86</sup>, *des*

<sup>84</sup> [ə] indique présence du schwa, ' indique absence du schwa.

<sup>85</sup> Attestés en conversation guidée chez Sgbrb1.

*études, euh, se[ə]condaires*. Dans le contexte initial de polysyllabe, la variation observée dans §. 3.2.2.1 peut donc en partie s'expliquer par cette planification de parole.

En ce qui concerne les monosyllabes grammaticaux, nous avons observé une variation importante à leur égard. Une explication plausible pour peut recevoir ce choix libre de maintien ou de chute relève de la prosodie. Puisque la syllabe contenant le schwa ne peut porter l'accent du syntagme intonatif (*cf.* la règle ACC<sub>1</sub>, Dell 1973 : 217), le poids prosodique associé aux clitiques est très faible, ce qui se traduit par un maintien facultatif du schwa. Une raison de cette instabilité de réalisations découlerait *a priori* d'une préférence à effacer le premier schwa de deux clitiques consécutifs contenant chacun un schwa. C'est-à-dire qu'une suite telle que *je me* se prononcerait très souvent à un débit normal très souvent [ʒmə]. Cependant, nous remarquons dans le corpus genevois une tendance très conservatrice, à savoir un maintien systématique à l'égard des schwas consécutifs dans *je me* et *je te*, *cf.* *je[ə] me[ə] trouve, je[ə] me[ə] matte, je[ə] me[ə] vois, je[ə] me[ə] disais, je[ə] me[ə] rends, je[ə] me[ə] sens, je[ə] me[ə] faisais et je[ə] te[ə] dis*. Cette tendance est identifiée à l'ensemble des locuteurs, sauf Sgajdl, dont nous n'avons aucune occurrence dans les données codées, mais où le locuteur affiche une variation dans les données non-codées. Cette tendance implique qu'en ce qui touche à la variation dans ces contextes, nous pouvons exclure les suites *ce qui* ou *ce que* qui favorisent catégoriquement la chute du schwa<sup>87</sup> et qui sont donc à considérer comme des items lexicalisés, *cf.* [skə] ou [ski], ainsi que les suites *je me* et *je te* dont notre corpus codé ne contient aucun schwa élié.

En conséquence, le maintien du schwa est principalement facultatif dans tous les autres contextes de monosyllabe. Nous avons observé que dans le contexte C#C\_#C<sup>88</sup>, 25 des 39 chutes codées impliquent l'environnement L#C\_#C<sup>89</sup>, *cf.* *sur l' moment, allée centrale d' l'église, dire d' me les, faire d' la cuisine*. Cette observation nous

<sup>86</sup> Attesté en conversation libre chez Sgbpb1.

<sup>87</sup> Cette tendance est représentative pour les contextes ##C\_C#C, V#C\_#C et C#C\_#C.

<sup>88</sup> Brièvement soulevée dans § 3.2.5.3.

<sup>89</sup> L désigne une liquide.

amène naturellement à prédire une préférence pour l’effacement du schwa dans ce contexte spécifique. Or des 64 occurrences codées pour L#C\_#C, le schwa ne tombe pas dans 62% des cas. Par conséquent, pour la majorité des locuteurs, le nombre d’occurrences de maintien dépasse le nombre d’occurrences de chute. C’est en effet uniquement chez un locuteur, Sgbpb1, que la chute est catégorique, cf.  $\text{ə} \rightarrow \emptyset$  /

L#C\_#C. N’ayant reconnu aucune tendance inter-locuteur pouvant rendre compte du taux élevé de schwas dans ce contexte, examinons la relation intra-locuteur. Il est intéressant de reconnaître une tendance très systématique chez certains locuteurs<sup>90</sup> à majoritairement maintenir le schwa en conversation guidée ou bien d’observer un nombre égal de schwa réalisés et non-réalisés, mais en revanche d’attester une chute majoritaire en conversation libre. Il semblerait en effet que la non-réalisation s’identifie chez certains locuteurs comme appartenant à un registre peu soigné. De surcroît, nous remarquons chez la locutrice Sgams1 une préférence majoritaire à maintenir le schwa dans les deux styles, indiquant au contraire que la chute est majoritairement empêchée.

Quant à l’observation de Delattre (1966 : 24) qui spécifie que « les fricatives [ʒ] et [s] semblent légèrement favoriser la chute de l’ə » cette hypothèse s’applique avec succès devant [s], mais tout compte fait, mesuré en nombre d’occurrences, le maintien du schwa après [ʒ] est, en effet, environ le double de sa chute, ce qui nous conduit en revanche à contredire l’hypothèse de Delattre (*ibid.*). Dans l’ensemble, la chute qui représente 22% des occurrences au total dans le contexte C#C\_#C s’expliquerait avant tout à partir des facteurs inter- et intra-locuteurs. En effet, le nombre de schwas qui tombent est fortement influencé par le style conversationnel, plus précisément par le registre. Nous avons à plusieurs reprises soulevé une tendance à vouloir éviter une suite CCC jugée trop complexe. Conformément à cette tendance, nous observons que 100% des schwas possibles sont réalisés dans le contexte C#C\_#C pendant la lecture du texte. En revanche, en langue spontanée pendant la conversation guidée environ 19% des schwas tombent, et en conversation libre la chute du schwa augmente jusqu’à 28.5%.

Cependant, quant au contexte V#C\_#C, [ʒ] et [s] favorisent plus nettement la chute du schwa par rapport aux [d], [k], [l], [m] et [n]. En revanche, nous attestons plus de

<sup>90</sup> Attesté chez Sgdcml, Sgccw1, Sgbpb1 et Sgbrb1.



schwas réalisés dans le contexte V#C\_#C en style informel qu'en style formel, plus précisément 37.5% des schwas sont maintenus en conversation libre par rapport à seulement 27% en conversation guidée. Si l'on compare ces chiffres aux chiffres de la lecture, le maintien du schwa dans ce dernier cas est égal à 95%. Pourquoi attestons-nous donc un taux élevé du maintien du schwa en conversation libre par comparaison à la conversation guidée ? Il y a bien sûr une possibilité à ce que la différence de présence du schwa entre conversation libre et conversation guidée soit accidentelle. Or en examinant nos résultats en profondeur, nous trouvons effectivement que ces chiffres sont influencés par une seule locutrice, Sgams1, qui réalise systématiquement plus de 60% des schwas dans ce contexte. En effet, cette locutrice efface d'une manière relativement systématique tout schwa suivant [s] et [ʒ], et elle maintient rigoureusement tout schwa suivant [d], [k], [l], [m] et [n].

L'étude de Andreassen et Lyche (à par) a mis en évidence une similitude du comportement du schwa dans la variété vaudoise par rapport aux variétés hexagonales. Elles soulignent cependant le nombre relativement restreint de maintien de schwa en syllabe initiale. Notre analyse de la variété genevoise ne révèle pourtant pas les mêmes résultats, *cf.* tableau 24.

	Genève		Paris		Nantes	
	Absence	Présence	Absence	Présence	Absence	Présence
Schwa initial de polysyllabe						
##C_C		100%		100%	17%	83%
V#C_C	60.5%	39.5%	65%	35%	64%	36%
C#C_C	29%	71%	6%	94%	21%	79%
Schwa médian de polysyllabe						
VC_C	99.3	0.7%	99%	1%	95%	5%
CC_C	6%	94%	38%	62%	12%	92%
Schwa final de polysyllabe						
VC_#C	99.9%	0.1%	98%	2%	99.5%	0.5%
CC_#C	65%	35%	52%	48%	36%	64%
VC_##	100%		92%	9%	98.5%	1.5%
CC_##	93%	7%	77%	23%	72%	28%
Schwa de monosyllabe						
##C_C#C	38%	62%	42.5%	57.5%	29%	71%
V#C_#C	67%	33%	68%	32%	73%	27%
C#C_#C	23.5%	76.5%	14%	86%	13.5%	86.5%

Tableau 24 : La présence/absence du schwa en conversation dans les points d'enquête genevois, parisien et nantais

Selon nos données, c'est lorsque le schwa est précédé par deux consonnes prononcées que le comportement du schwa en FG se singularise. Les Genevois semblent donc moins scrupuleusement respecter le principe consistant à éviter une suite triconsonantique sur une frontière syllabique. Comme résultat nous observons un taux de chute important dans un contexte tel que  $C\#C\_C$ , cf. *une p'tite voix, ça s'f'ra, le centre s'ra fermé, par s'maine*. Ceci ne comprend bien évidemment pas les syllabes médianes, position dans laquelle l'interdiction de chute rentre en jeu, cf.  $CC\alpha C \rightarrow *CCC$ . Dans les autres contextes, le comportement du schwa est assimilé à celui des français hexagonaux et sa réalisation/non-réalisation peut être prédite.

### 3.3 Conclusion

Si la motivation derrière le traitement unifié des deux phénomènes découlait d'une forte similitude comportementale, un grand défi s'est logé dans l'identification des points commun qui peuvent synthétiser cette variabilité. Certainement, le FG semble très bien accepter une suite consonantique lourde – une influence possible de l'allemand qui permet plus facilement une suite de plusieurs consonnes (Delattre 1965). Or, nous observons que la rencontre de deux noyaux syllabiques, dit hiatus, le résultat d'une non-réalisation de la CL, est très problématique, surtout entre les mots de forte cohésion syntaxique. Il s'avère toutefois que la structure prosodique est primordiale quant à la réalisation de l'élément sous-jacent, que celui-ci soit le schwa ou la CL. Nous avons entre autres observé que la réalisation de la CL est limitée au domaine du syntagme phonologique et que les mots légers en poids prosodique sont plus susceptibles de se lier que les mots lourds en poids morphologiques. La variation du schwa est de même liée aux positions non-accentuables à l'intérieur d'un énoncé, la chute étant relativement fréquente en début ou à la finale d'un syntagme phonologique.

En effet, le traitement du schwa et de la liaison a mis en valeur certains traits phonologiques qui, au-delà des structures suprasegmentales et segmentales (voir §. 3), contribuent à singulariser la variété genevoise dans le paysage de la francophonie. Ayant observé un nombre élevé de liaisons catégoriques par rapport aux français hexagonaux et ayant p.ex. constaté un maintien relativement systématique de deux schwa successifs appartenant aux clitiques successifs, cf. *je me, je te* etc., un contexte

qui *à priori* entraînerait une chute assez catégorique du premier schwa, le FG genevois a révélé une tendance conservatrice. Cependant, ayant constaté une fréquence de chute étendue après deux consonnes prononcées et une absence totale de liaisons après verbes polysyllabiques pendant les conversations la variété genevoise affiche une forte tendance innovatrice qui ne repose guère sur la norme hexagonale.

Le grand dénominateur commun en ce qui touche à la variabilité d'ordre extralinguistique demeure les stratifications sociales. La variation est excessivement restreinte chez les locuteurs cadets et considérablement instable chez les locuteurs aînés. Cette observation demeure une des principales raisons pour que nous ne puissions pas conclure soit à une tendance conservatrice soit à une tendance innovatrice pour la variété genevoise.

Cependant si nous avons identifié le FG d'un point de vue phonologique dans le chapitre précédent et dans celui qui le précède, et si nous avons étudié l'interaction de la linguistique et de la sociolinguistique dans la variabilité sans pour autant avoir pu conclure sur la nature de celle-ci, une étude des tendances à venir s'impose inévitablement. Ayant identifié le FG, nous nous proposons donc de quitter l'étude du comportement synchronique pour examiner l'impact des variables sociales en diachronie vu à travers quelques variations attestées dans le corpus.

## 4 QUELLES TENDANCES A VENIR POUR LE FRANÇAIS GENEVOIS ?

Dans les chapitres précédents, nous avons constaté une grande variation en ce qui concerne certains phénomènes linguistiques examinés dans le FG. Bien que la variation soit inévitable dans toute langue naturelle vivante, une étude variationniste touche obligatoirement à la dichotomie saussurienne d'une opposition entre synchronie et diachronie. Or étant donné la nature évolutive de toute langue, certaines variations attestées en synchronie sont susceptibles de devenir des changements en diachronie. Cependant, les processus langagiers ne se produisent pas de façon isolée et la langue demeure une propriété hautement sociale partagée par tous ses locuteurs. La sociolinguistique concerne l'étude de la langue comme entité sociale. Une variation langagière dans le cadre de la sociolinguistique relie des observations structuralistes aux paramètres sociaux. Ce dernier point sous-tend qu'une analyse touche à plusieurs niveaux d'observation, dont tous sont estimés externes à la linguistique, même si leur objet d'étude se situe dans les disciplines internes à la linguistique. Le niveau dont nous allons nous occuper est le domaine de la variation inter-locuteur à la lumière des facteurs socio-culturels.

En effet, un changement ne se produit pas uniformément à travers une société, et les premiers travaux de Labov (1966, 1972a, 1972b) démontrent comment un changement trouve son origine dans un sous-groupe de locuteurs pour ensuite se répandre aux membres d'autres sous-groupes à l'intérieur de la même communauté linguistique et finalement éventuellement se diffuser dans d'autres communautés linguistiques. L'auteur distingue deux aires de diffusion, chacune ayant une influence propre. Le changement peut venir de « *above* », c'est-à-dire au-delà de la conscience sociale. Un tel changement s'impose souvent des classes socialement dominantes ou du centre normé et prestigieux de la langue, comme p. ex. le cas du français de Paris. Ou alors le changement peut provenir d'un niveau inférieur de la conscience sociale, ce qui impliquerait un changement de « *below* » puissant souvent son origine dans le vernaculaire pour ensuite se diffuser vers le haut de la hiérarchie sociale. En d'autres termes, certains changements sont dirigés vers une norme externe à la communauté

linguistique et d'autres encore vers une norme interne et donc contre la convention standardisée.

Le mépris à l'égard du parler local où le sentiment d'infériorité linguistique peut en effet encourager un changement. Des termes locaux dévalorisés peuvent alors progressivement disparaître au profit des termes plus valorisés. Dans les enquêtes sociolinguistiques traitant la variété vaudoise, Singy (2001, 2008) souligne la position centre de Paris envers les variétés suisses romandes, l'auteur déduit une situation d'insécurité linguistique<sup>91</sup> en général pour les vaudois. Mais s'il existe effectivement une dévalorisation unilatérale du parler local, celle-ci se manifeste surtout à mesure que l'on avance dans les générations. De surcroît, les réponses données lors d'une brève enquête sociolinguistique menée auprès du locuteur Sgajd1 confirment en grande partie la tendance attestée pour la variété vaudoise. À la question « si vous hésitez pour une prononciation, qui choisirez-vous comme modèle de prononciation ? » le locuteur n'hésite pas à répondre la prononciation parisienne et plus loin il avoue percevoir la variété genevoise comme une variété de transition entre les variétés romandes et le français parisien.

Notre travail, jusqu'ici, a reconnu le FG comme variété qui se distingue nettement des français hexagonaux et qui semble posséder sa propre dynamique. Cependant derrière l'instabilité des réalisations que nous avons constatée à son propos, se cache des divergences fortement liées aux facteurs sociaux tels que l'âge du locuteur, son sexe et son statut social. Notre but dans le cadre de la théorie variationniste est donc, outre la reconnaissance des origines des divergences, d'examiner également quelles sont les tendances à venir pour cette variété autonome.

Nous distinguons trois stratifications sociales dans notre corpus. D'abord la stratification en âge qui oppose à des locuteurs cadets les locuteurs aînés et au-delà la stratification selon le sexe. Enfin, nous dégageons une stratification basée sur le statut

---

<sup>91</sup> Notre compréhension de la notion 'd'insécurité linguistique' part de la définition que proposent Francard, Lambert et Masuy *cf.* «la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés où l'on parle un français «pur», non abâtardi par les interférences avec un autre idiome, ou encore celle de locuteurs fictifs détenteurs de LA norme véhiculée par l'institution scolaire. L'insécurité linguistique est la manifestation d'une quête non réussie de légitimité. » (1993 : 13).

social que nous divisons entre trois couches sociales sur la base du niveau d'étude, de la profession actuelle et de la profession des parents, cf. tableaux 25 et 26.

<b>Cadets</b>		<b>Aînés</b>	
<b>Femme</b>	<b>Homme</b>	<b>Femme</b>	<b>Homme</b>
Sgccw1 – 21 ans	Sgajd1 – 23 ans	Sgass1 – 43 ans	Sgbpb1 – 42 ans
		Sgcds1 – 49 ans	Sgdcml – 48 ans
		Sgams1 – 58 ans	Sgbmc1 – 54 ans
		Sgbrb1 – 60 ans	

Tableau 25 : Stratification âge et sexe

<b>Classe ouvrière</b>		<b>Classe moyenne</b>		<b>Classe supérieure</b>	
<b>Femme</b>	<b>Homme</b>	<b>Femme</b>	<b>Homme</b>	<b>Femme</b>	<b>Homme</b>
Sgbrb1	Sgbpb1	Sgccw1	Sgbmc1	Sgass1	Sgajd1
	Sgdcml	Sgcds1			
		Sgams1			

Tableau 26: Stratification sociale

Ces stratifications seront notre point de départ pour l'étude la variation d'un point de vue social et elles fonderont la base de notre tentative de déterminer si la variation synchronique attestée peut résulter en un changement en diachronie. Dans la dernière partie du chapitre, nous reprenons notre question initiale « quelles sont les tendances à venir pour le FG ? » afin de tracer l'avenir de cette variété à partir de la variation attestée. Nous remarquons cependant, que vu les cadres du présent travail, nous ne soulèverons pas tous les points de divergence, mais nous nous limiterons à identifier quelques tendances touchant l'inventaire segmental, ainsi que le comportement du schwa et de la CL.

#### 4.1 Les femmes sont-elles les leaders dans le changement linguistique ?

Il y a consensus dans la sociolinguistique pour accorder aux femmes le rôle de moteurs dans le changement linguistique. Le sociologue Bourdieu (1982) accorde à ce phénomène une attention particulière en constatant à propos des sujets féminins une tendance de rapprochement à la norme standard. Dans les premiers travaux de Labov (entre autres 1972a) les réponses sont moins unanimes et quoique l'auteur reconnaisse des tendances initiatrices quant au changement linguistique chez les femmes, il s'oppose néanmoins à l'idée de la construction d'une règle générale accordant aux

femmes un statut de leaders au cours du changement linguistique. Ceci malgré les résultats de son enquête dans Martha's Vineyard qui mettent en évidence un mouvement contre la standardisation langagière chez les sujets masculins. En effet, c'est avant tout le sentiment d'appartenance à la communauté et le facteur de reconnaissance locale identifié chez les hommes qui les dirigent vers une assimilation de la variété régionale non-standard.

Dans la section §. 3.2.6 nous avons mis en exergue un point de divergence en ce qui concerne la réalisation du schwa dans le point d'enquête genevois par rapport aux deux points d'enquêtes hexagonaux. Cette rupture se manifestait avant tout dans le contexte d'un schwa précédé par deux consonnes prononcées, soit en position initiale ou finale de polysyllabe ou soit en monosyllabe. Le résultat de cette observation nous conduit à constater une plus grande acceptation d'une suite triconsonantique dans le FG, que dans les deux variétés hexagonales. Or, nous relevons toutefois une instabilité de réalisations liée à la différence selon le sexe dans deux de ces contextes que nous tenons à examiner dans le cadre de la théorie variationniste. Nous tirons des contextes C#C\_C et C#C\_#C<sup>92</sup> le schéma suivant :

	Femmes		Hommes	
	Schwa absent	Schwa présent	Schwa absent	Schwa présent
C#C_C	21%	79%	37.5%	62.5%
C#C_#C	21%	79%	27%	73%

Tableau 27 : Présence du schwa selon le paramètre sexe

Souvenons-nous que ces contextes sont d'une manière relativement prévisible sensés contraindre la chute du schwa, et par conséquent les pourcentages représentatifs pour les occurrences attestées chez les femmes vont plus vers la tendance attestée pour les français hexagonaux, que les taux attestés chez les hommes. C'est-à-dire le taux de réalisation dans le point d'enquête parisien et le point d'enquête nantais affichent respectivement 6% et 21% d'absence du schwa dans le contexte C#C\_C et 14% et 13.5% d'absence du schwa dans le contexte C#C\_#C. Est-ce que ces données seront toutefois suffisantes pour postuler un changement en cours et pour attribuer aux femmes le rôle de moteur dans le changement linguistique ? D'abord, il est important

<sup>92</sup> Rappelons les contextes de divergence, à savoir respectivement (i) initial de polysyllabe à l'intérieur d'énoncé précédé par deux consonnes et (ii) monosyllabe précédé par deux consonnes à l'intérieur d'énoncé.

de comprendre qu'il n'est pas ici question d'un changement qui éliminerait la variation, mais plutôt une tendance vers une standardisation, un changement qui conduirait à une contrainte \*CCC plus rigide. Il est en effet très probable que le mouvement en ce qui concerne le comportement du schwa dans les contextes soulevés va vers une unification à la norme. Or les limitations de nos données nous incitent fortement à la prudence et il faudra davantage attester une divergence beaucoup plus catégorique entre les sexes pour pouvoir postuler un changement en cours. Cependant sur la base de la différence de réalisations entre les sexes sur ce point précis, il semble que nous pouvons provisoirement conclure que les femmes sont plus susceptibles d'initier un changement linguistique. Si Labov ne veut pas aveuglément attribuer aux femmes ce rôle de moteur dans le changement, il reconnaît cependant sur la base d'analyses segmentales une distinction entre les sexes, « the correct generalization is then is not that women lead in linguistic change, but rather that the sexual differentiation of speech often plays a major role in the mechanism of linguistic evolution » (1972a : 303). Une telle affirmation impliquerait en effet que la différenciation à partir du sexe est conditionnée par des restrictions physiques, comme p.ex la longueur des cordes vocales. Cependant, un tel postulat est désormais rejeté (Labov 1992, 2001) car on ne saurait attribuer à des différences biologiques des variations dans les timbres vocaliques. Il faudra donc davantage se demander quelle explication donner à la distinction de timbres pour la paire *rat* – *ras* attestée uniquement chez les hommes? À la seule exception du cadet Sgajd1, les sujets masculins de notre corpus semblent de préférence retenir la distinction /a/ ~ /a/<sup>93</sup>, une opposition majoritairement disparue dans le français de France (Féry 2003a). Contrairement à cette tendance, nous observons chez les femmes une fusion majoritaire en faveur du timbre antérieur de cette opposition hypothétique. Bien qu'il y ait consensus à ce qu'une opposition de fréquence puisse relever de prédispositions physiques, une opposition de timbres vocaliques doit au contraire être attribuée aux facteurs sociaux. En effet, il semblerait que les femmes se dirigent vers une prononciation normée, étant donné l'abandon d'oppositions systématiques entre timbre antérieur et timbre postérieur, ce qui suggérerait fortement un changement en cours.

---

<sup>93</sup> Au moins pour la paire *rat* – *ras*. Rappelons qu'uniquement Sgbpb1 fait une opposition systématique entre /a/ et /a/ dans tous les contextes (cf. appendice IV).



Il s'avère relativement manifeste que, à travers les exemples fournis, les femmes sont en avance dans les tendances menant vers une standardisation langagière. Bien que toute variation ne véhicule pas obligatoirement un changement, les femmes sont toutefois, de notre point de vue, plus susceptibles d'initier un changement linguistique que les hommes.

## **4.2 Quel est le rôle de la variation attestée auprès des jeunes ?**

Il est reconnu et attesté dans la sociolinguistique que les jeunes, au-delà de faire preuve d'un langage fort innovateur, comme dans le cas du verlan, témoignent d'un emploi très peu conservateur. Par conséquent, la langue des jeunes a été le sujet de nombreux débats publics et l'affirmation d'une dégradation langagière à leur propos a été forte. Le paramètre âge s'impose donc comme une variable impérative dans l'étude de la variation, mais peut-on par conséquent présupposer un changement linguistique initié par la langue des jeunes ?

La variation soit extrêmement bornée, soit inexistante dans le contexte de liaison 'verbe +' attestée chez les cadets de notre corpus comparée aux résultats tirés des deux mêmes contextes chez les aînés, met fortement en avant l'hypothèse d'une évolution continue qui résulterait possiblement d'un changement partant des locuteurs les plus jeunes. Cependant, la non-réalisation de la CL demeure clairement un choix conscient chez les cadets, puisqu'en lecture, la maîtrise se manifeste concrètement. Une telle exigence s'imposerait selon toutes probabilités de « *above* », notamment du parler parisien souvent considéré supérieur et normé par les jeunes (Singy 2008). Notre cadet Sgajdl affirme effectivement la position éminente du français parisien en appelant cette variété « la source ». Par ailleurs, il faut davantage se demander si l'absence très majoritaire de liaisons dans le contexte 'verbe +' signale effectivement un changement en cours. À la lumière de la théorie du temps réel (*cf. apparent time*, Labov 1994, 2001) le fait de considérer des jeunes comme moteurs du changement linguistique s'affaiblit radicalement. Des études ayant épisodiquement suivi un ou plusieurs locuteurs au cours de leur vie ont démontré que certains aspects langagiers étaient particulièrement spécifiques à telle ou telle tranche d'âge. Traduit dans les termes de notre enquête, nous pouvons difficilement argumenter pour un changement en cours, c'est-à-dire une disparition progressive des liaisons dans le contexte 'verbe +', sans avoir examiné le phénomène dans le temps réel. La probabilité d'un

changement dans le FG augmente donc considérablement si la même tendance est attestée dans la variété normative. Selon Lyche et Østby (à par) à propos du français de la haute bourgeoisie parisienne, la même tendance affichant une variation nulle est attestée auprès des jeunes entre 23 et 34 ans. Force est donc de constater que, à la lumière des données parisiennes et genevoises, la liaison dans le contexte ‘verbe +’ manifeste une très grande variation selon le paramètre âge, mais nous ne pouvons difficilement nous prononcer sur un changement potentiel, étant donné que la variation semble être un effet de la gradation de l’âge (*age-grading*, Chambers 1995). En d’autres termes, il s’agit de l’emploi d’un certain trait linguistique qui se reproduit à un certain âge dans des générations successives, plus précisément un trait linguistique qui diminue au fur et à mesure que l’on avance en âge.

Passons donc plutôt à un phénomène où le facteur âge comme un indice à un changement en cours se révèle bien plus évident. Nous avons à plusieurs reprises noté la question de la prononciation diphtonguée d’un mot comme *année* typique pour le français suisse romand (*cf.* §. 1.5). Dans la liste des mots, on ne retrouve cette prononciation que dans une mesure restreinte chez les cadets du corpus, tandis que chez les aînés la réalisation de [e:j] est beaucoup plus catégorique pour les mots *année*, *épée* et *ournée*. Étant donné que ce type de régionalisme est fortement menacé par la norme linguistique et que le prestige qui s’y attache est faible, il serait logiquement incontestable d’interpréter cette variation comme une évolution linguistique, et par conséquent de voir progressivement s’installer une prononciation standard, *cf.* respectivement [a.ne], [e.pe] et [tur.ne], en éventuellement passant par une forme intermédiaire d’allongement sur la syllabe finale, *cf.* [an.e:], [e.pe:] et [tur.ne:].

Quelle est donc la raison pour laquelle nous pouvons plus facilement conclure à un changement en cours dans le deuxième cas que dans le premier ?

En effet, l’absence de liaisons dans le contexte ‘verbe +’ attestée aussi bien pour les cadets genevois que pour les cadets de la haute bourgeoisie parisienne, semble liée à la gradation de l’âge. Si un changement était en cours d’installation, on s’attendrait de préférence à ce que l’évolution soit plus extensive à Paris qu’à Genève, étant effectivement donné que la variation se limite aux cadets dans les deux points d’enquêtes et que la variation soit également très limitée chez les locuteurs de 40 +, il

semble que nous pouvons conclure sur une variation liée au phénomène de gradation d'âge et non un changement dans le temps réel.

Quant à la diphthongaison, ce phénomène n'étant pas observé au-delà de la frontière suisse romande, la variation attestée se laisse plus difficilement réduire à un effet d'âge, et par conséquent il semblerait plus probable de traiter la variation comme un changement possible.

### **4.3 Quels sont les indices à un changement linguistique venant des classes socialement dominantes ?**

Les formes et les prononciations jugées prestigieuses sont souvent identifiées aux couches sociales élevées et à une sécurité linguistique étendue, tandis que les formes et les prononciations sociolinguistiquement marquées sont davantage identifiées aux langages des classes ouvrières (Chambers 1995) et à une certaine insécurité linguistique.

Tandis que les paramètres âge et sexe sont relativement faciles à quantifier, la définition de strate sociale demeure un aspect plus complexe à mesurer. Bien que nous ayons différencié nos locuteurs sur la base de leurs études, de leurs professions ainsi que de celui de leurs parents, nous admettons volontairement que cette sélection peut se révéler inadéquate à plusieurs égards<sup>94</sup>.

Cependant, afin de vérifier si l'impact social sur certains des phénomènes variables attestés dans le corpus genevois est en effet un indice d'un changement en cours ou tout simplement une variation inhérente au système, nous partons de la stratification présentée dans le tableau 28. En effet, la fusion de certaines voyelles nasales demeure, semble-t-il, un phénomène lié aux couches supérieures. Une telle simplification découle de toute évidence d'une forte influence de Paris ou des français normés, où l'opposition / $\tilde{\epsilon}$ / ~ / $\tilde{\alpha}$ / est presque entièrement enrayée (Féry 2003a). Nous reconnaissons dans nos données trois tendances touchant cette opposition, à savoir une grande favorisation du timbre / $\tilde{\alpha}$ / dans les classes supérieures, conformément à

---

<sup>94</sup> La meilleure stratification impliquerait de même des renseignements sur le niveau socioéconomique du locuteur (Labov 1972a), des informations dont nous ne possédons malheureusement pas.

l'évolution hexagonale, une stabilité relative de l'opposition dans les classes moyennes et dernièrement une grande confusion dans les classes ouvrières<sup>95</sup>.

Classe ouvrière	Classe moyenne	Classe supérieure
/ẽ/, /œ̃/, /ẽ/ ~ /œ̃/	/ẽ/ ~ /œ̃/	/œ̃/

Tableau 28 : Différenciation sociale sur la base de l'opposition attestée pour la paire brin - brun

En ce qui concerne un changement linguistique possible, les locuteurs appartenant à la classe supérieure sont largement en avance dans l'évolution. Nous notons cependant que Sgajd1 oppose les timbres dans les paires minimales, mais non dans la liste de mots en ordre aléatoire. Ceci indiquerait vraisemblablement que le locuteur ne distingue pas entre les deux formes en conversation spontanée, mais en revanche qu'il en est conscient de l'opposition théorique. Sur la base du commentaire de Métral à ce sujet, l'auteur reconnaît que, quoique l'opposition soit réalisée unanimement à travers son corpus, si son enquête avait porté sur une autre couche de la société, *cf.* un public moins instruit, « le résultat en aurait été profondément modifié. » (1977 : 158). En nous appuyant sur ses constatations qui datent d'environ un demi-siècle, il semble relativement plausible que nous puissions postuler un changement en cours à l'égard de l'opposition /ẽ/ ~ /œ̃/. Un changement de « *above* » selon les termes de Milroy (1998 : 44-46).

#### 4.4 Quelles tendances à venir pour la variété genevoise ?

Dans leur article de 1968, Weinreich, Labov et Herzog notent que « not all variability and heterogeneity in language structure involves change ; but all change involves variability and heterogeneity. »<sup>96</sup>. Il est vrai qu'une variation ne suscite pas obligatoirement un changement, mais une variation est néanmoins souvent l'indice à une instabilité linguistique.

En ce qui concerne les usagers, nos données ont révélé que les hommes âgés issus des classes ouvrières sont les principaux freins dans l'évolution linguistique. Ceux-ci semblent beaucoup plus ancrés dans la communauté locale et leur langage constitue à

<sup>95</sup> Voir l'appendice IX pour les tableaux des inventaires vocaliques de nos locuteurs.

<sup>96</sup> Citation tirée de Chambers (1995 : 185).

*priori* un facteur très fort d'assimilation sociale. Cependant en ce qui concerne les paramètres âge et statut social, nous avons identifié certains défis qu'il va falloir surmonter dans la recherche de changements potentiels. En effet, une variation attestée à un certain âge peut soit, indiquer un changement en cours, soit une évolution en cours de vie tout autant qu'un trait attesté chez une classe supérieure peut indiquer un changement en cours ou un trait identificateur d'une certaine couche sociale.

Il s'avère donc que la stratification selon le sexe demeure le paramètre le plus convenable à interpréter et peut-être, par conséquent, le plus significatif. La dominance féminine est soutenue par l'hypothèse de Labov (1992) qui met en avant la relation qui existait entre une mère et son enfant, une relation qui fait de la femme la première influence dans l'acquisition de l'enfant, et rend son rôle crucial comme initiatrice de changement.

Alors que les locuteurs reconnaissent le FG comme une variété non-standard dont ils doivent être fiers, autant certains avouent ressentir un mépris à l'égard du parler local. Une citation de Sgamsl<sup>97</sup> illustre ce sentiment d'insécurité linguistique : « ça ne me gêne pas d'être, de parler comme je suis (...), et eux (cf. les gens de la terre) ne se gênent pas d'être ce qu'ils sont, mais en France ouais ». Cette ambivalence vis-à-vis de sa manière de parler, est inconsciemment pondérée à une deuxième reprise où la locutrice en question estime comme crucial pour la sauvegarde du patrimoine romand le maintien des expressions locales genevoises, tandis qu'elle perçoit comme fautif le trait sans doute le plus saillant du français romand, notamment l'allongement vocalique.

Quelles tendances peut-on alors prédire pour la variété genevoise ?

Il semble effectivement que nous pouvons conclure sur une influence du centre d'aire de diffusion, le français parisien, ayant constaté que la stabilité dans la variation attestée peut majoritairement être mise en relation avec les groupes dits de forte influence sur les changements linguistiques. La fusion de /*ẽ*/ et /*œ̃*/ en faveur du /*œ̃*/ observée chez les locuteurs appartenant aux classes supérieures peut indiquer un

---

<sup>97</sup> Attesté en conversation libre.

changement en cours, mais plus vraisemblablement, il s'agit avant tout d'un marqueur sociologique. Semblablement, la tendance à éviter une liaison dans le contexte 'verbe +' peut être l'indice d'un changement, cependant, le phénomène semblerait plutôt lié à la gradation d'âge. Quant au pourcentage de chute du schwa, si l'écart entre les sexes avait été plus distinct, l'assertion d'un changement en cours serait mieux fondée. Toutefois, ces trois lieux de variation considérés dans l'ensemble et ne possédant plus de données, nous saurions difficilement prédire les tendances à venir. Cependant, un rapprochement au français parisien et par conséquent un changement possible en cours est autant plus clair à l'égard de la diphtongaison de la terminaison en *-ée* et l'effacement progressif d'une opposition entre les deux timbres d'aperture maximal. Pour le premier phénomène, on anticipe l'évolution [an.ej] → [an.e:] → [an.e] et pour le deuxième une fusion en faveur du timbre antérieur.

Il est fort probable que d'autres instabilités que celles nous avons choisi d'examiner, ne se dirigent pas vers une unification normative. Il serait donc avantageux de séparer des variations ayant reçu leur influence de « *above* » les variations dont l'influence principale vient de « *below* ». À travers notre corpus, nous avons entre autres attesté des variations qui vont contre la norme supranationale dit parisienne et qui ne s'alignent guère aux tendances attestées pour les autres variétés romandes.

Bien que le français parisien représente une voie de forte influence linguistique pour cette variété, il faut se retenir pour exclure des voies d'influence les dynamiques internes au FG. Il nous semble donc impératif de reconnaître la position centre du français parisien et d'admettre sa supériorité envers le FG, mais de souligner que, quoique nous avons constaté que les changements en cours vont vers une tendance assimilatrice, il reste cependant à examiner la zone grise avant de conclure sur le français parisien comme la seule voie d'influence possible.

## 4.5 Conclusion

À travers ce chapitre, nous avons regardé quelques traits instables rencontrés lors de notre étude de la variété genevoise. Notre intérêt résidait à rechercher dans la variabilité des indices à des changements en cours à travers la variation, afin de pouvoir déterminer la direction des changements. Nous avons dégagé les variables de

changement et ainsi distingué des possibles changements en cours, les variations à long terme. En ce qui concerne le point d'enquête genevois, nous avons identifié des variations touchant aux deux aspects. Dans l'ensemble, le FG fait preuve d'une certaine résistance à l'hégémonie du français parisien, cependant nos données affichent néanmoins un rapprochement à ce dernier et les moteurs à reconnaître dans le changement demeurent avant tout les femmes et les jeunes.

## 5 CONCLUSION

Le travail entrepris s'est donné la finalité de fournir une image structuraliste de la variété française de Genève telle qu'elle se présente à travers les données tirées du corpus PFC. Derrière l'objectif du mémoire se masquait une triple motivation de non seulement phonologiquement décrire la variété genevoise, mais aussi de mettre en évidence la combinaison des facteurs linguistiques et sociolinguistiques dans la variation et de dégager les tendances potentielles à venir.

Afin d'atteindre nos objectifs, nous avons initialement privilégié une introduction à la méthode PFC ainsi qu'à ses intentions et une présentation du terrain géolinguistique. Ayant reconnu le français suisse romand dans sa diversité, nous nous sommes penchée sur l'identification de la variété que nous avons appelé le français genevois (FG) dans un deuxième chapitre. L'étude de son inventaire vocalique et plus brièvement ses particularités consonantiques et prosodiques nous ont davantage permis de reconnaître son autonomie. Dans un troisième chapitre, nous avons étudié le statut de la consonne de liaison et le schwa tels qu'ils se présentent dans notre corpus. L'interaction de la linguistique et de la sociolinguistique nous sert pour justifier l'instabilité de réalisations rencontrée dans les deux chapitres. Le choix d'une approche comparative, non seulement avec le français dit standard, mais aussi avec d'autres variétés romandes, découlait de l'intention de mettre à jour les principaux lieux de variation. Certains des phénomènes hautement variables rencontrés à travers notre étude du dialecte genevois et ses spécificités phonologiques, nous ont permis d'examiner la direction que prend cette variété dans un quatrième chapitre. En cherchant plus particulièrement à déterminer les voies d'influences à partir des stratifications sociales, nous avons pu constater que toutes les variations rencontrées n'étaient pas obligatoirement des changements en cours, mais que cette variété semblait susceptible de progressivement s'orienter vers une standardisation linguistique.

Sur la base de notre hypothèse initiale, saurions-nous donc véritablement conclure sur un statut conservateur pour la variété genevoise ?



En premier lieu, en ce qui concerne l'inventaire segmental et le comportement du schwa et de la consonne de liaison, nous avons rencontré une très grande variation qui ne se laissait guère réduire à un effet de la variation inter-linguistique. Ceci vaut pour dire que nous avons pu conclure à une interférence relativement étendue des facteurs non-linguistiques sur la variabilité examinée. Prenons tout d'abord le cas de l'inventaire vocalique. Certaines des séries vocaliques ont démontré une forte stabilité de réalisations comme p.ex. le cas de la série moyenne antérieure non-arrondie et la série postérieure arrondie. L'opposition relativement systématique entre les deux timbres et la suppression d'une opposition qualitative assimilait la variété genevoise à la tendance standard. Cette même tendance de rapprochement peut également être conçue pour l'effacement progressif de l'opposition jadis notée pour les voyelles d'aperture maximale. En dépit d'un rapprochement apparent à la norme hexagonale, nous avons cependant noté un emploi plutôt conservateur pour la distinction relativement systématique des deux voyelles nasales mi-ouvertes antérieures. De plus, la disparition progressive de l'opposition de timbres attestée pour la série moyenne antérieure arrondie ne témoigne pas d'un rapprochement à la norme hexagonale où l'opposition *à priori* demeurerait bien distincte, mais plutôt d'une interférence d'une tendance normative propre aux variétés romandes qui tend à effacer l'opposition de timbres (Andreassen et Lyche à par.).

Quant à l'égard du statut de la consonne de liaison et du schwa, les tendances comportementales de ces deux phénomènes ne sont pas uniformément représentées. Nous avons par exemple partiellement pu vérifier la revendication de Passy (1917) qui exigeait un taux élevé de liaisons dans les français romands sur la base d'un nombre important de liaisons systématiques attesté dans le corpus genevois, mais d'un autre côté sa revendication échouait quant à l'attestation d'un nombre inférieur de liaisons en contexte variable. À cela s'ajoute une observation très similaire en ce qui concerne le schwa. Le corpus genevois démontre un éloignement de la norme basé sur une forte tendance de chute dans des contextes reconnus pour un maintien considérable, mais inversement dans des contextes identifiés à un fort effacement, le FG maintient un taux élevé des schwas.

Il semble, sur la base de notre étude, que nous ne saurions supporter la revendication que le FG soit véritablement une variété conservatrice. Certainement, notre description reconnaît un comportement hautement conservateur quant à certains

égards. Mais en ce qui concerne d'autres égards, nous nous apercevons en revanche majoritairement d'une tendance assimilatrice à la norme hexagonale et d'ailleurs encore nous notons certaines tendances attestées nulle part ailleurs. Il demeure alors évident que « le français régional [...] c'est une forme de français qui suit ses propres lois, qui possède de sa propre dynamique » (Kristol 1996a).



Notre identification et reconnaissance phonologique de la variété genevoise ouvrent la voie pour une multitude d'approches ultérieures. Une approche possible serait une étude plus minutieuse de l'inventaire vocalique. Le présent travail s'est basé sur des données d'un protocole d'enquête qui pour notre point d'enquête s'est prouvé insuffisant à certains égards. À l'addition des matériaux PFC, une analyse ultérieure profiterait préférablement d'une liste de mots plus détaillée et plus adaptée aux spécificités de cette variété afin de provoquer des informations segmentales que l'on n'a su obtenir lors de l'étude présente. Elle comporterait de même un corpus plus riche en locuteurs qui nous permettrait outre d'approfondir les résultats et de pouvoir tirer des conclusions plus générales. Il s'agirait dans un premier temps d'examiner le phénomène des durées distinctives de nature morphologique et lexicale. De plus, cette variété faisant preuve d'une accentuation qui ne frappe pas uniquement la syllabe finale, nous chercherions également à analyser si les traits qualitatifs et quantitatifs des voyelles démontrent un comportement similaire dans les deux sites accentuels. Il serait davantage intéressant d'analyser le rôle des positions proéminentes en rapport avec le pouvoir explicatif faible de la loi de position dans cette variété. Une étude des positions proéminentes dans le cadre de la théorie d'optimalité saurait de même possiblement enrichir notre compréhension de la variation vocalique inhérente.

Pour ce qui touche aux domaines extérieurs à la linguistique, nous avons à travers notre travail montré du doigt certains aspects d'ordre sociolinguistique dans le traitement de la variation. Il serait intéressant d'élaborer ce travail en enrichissant nos connaissances de la variation intra-locuteur sur la base des stratifications sociales. Nous avons en effet démontré que la réalisation du schwa et de la consonne de liaison

dépend largement du registre chez certains locuteurs, mais que d'autres locuteurs ne distinguent nullement les styles d'élocution à partir de la réalisation vs la non-réalisation des éléments instables. Une étude ultérieure prendrait donc en compte le phénomène 'registres' en tentant de dégager si les différents locuteurs perçoivent différemment le prestige rattaché à certains styles d'élocution. Serait inévitablement pris en considération le fondement normatif linguistique de la variété non-standard pour examiner si l'insécurité linguistique qu'éprouvent les locuteurs envers leur parler local peut être reliée à la conception de style.

## BIBLIOGRAPHIE

- Andreassen, H.N. (2003). *Comment le schwa et la consonne de liaison vacillent et s'évanouissent dans le vaudois*. Mémoire de Cand. Philol., Université de Tromsø.
- Andreassen, H.N. (à par.). « The Acquisition of Schwa in Swiss French. Phonological Variation in Grammar during L1 Acquisition ». Thèse de Doctorat, Université de Tromsø.
- Andreassen, H.N. et C. Lyche (2008). *L'accent vaudois : mythe et réalité*. Communication à Colloque « Phonologie du français contemporain », Nouvelle Orléans.
- Andreassen, H.N. et C. Lyche (à par.). « Le français du canton de Vaud : une variété autonome ». Dans J. Durand, B. Laks et C. Lyche (éds.) : *Phonologie, variations et accents du français*. Paris, Hermès.
- Andreassen, H.N., R. Maître et I. Racine (à par.). « La Suisse ». Dans S. Detey, J. Durand, B. Laks et C. Lyche (éds.) : *Les variétés du français parlée dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*. Paris, Ophrys.
- Armstrong, N. (2001). *Social and Stylistic Variation in Spoken French*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- Article 70 de la Constitution fédérale de la Confédération suisse (30.11.2008). *Langues*. <<http://www.admin.ch/ch/f/rs/101/a70.html>> [19.12.2008].
- Astésano, C. (2001). *Rythme et accentuation en français. Invariance et variabilité stylistique*. Paris, L'Harmattan.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris, Fayard.
- Bybee, J. (2003). *Phonology and Language Use*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Bybee, J. (2005). « La liaison : effets de fréquence et constructions ». Dans *Langages* 158 : 24 - 37.
- Chambers, J.K. (1995). *Sociolinguistic Theory*. Cambridge, Blackwell.
- Côté, M.-H. (2005). « Le statut lexical des consonne de liaison ». Dans *Langages* 158 : 66 - 78.

- Côté, M.-H. (2008). « Loi de position : Où est la syllabe ? ». Communication aux Journées « Phonologie du français contemporain », Paris. <[http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com\\_docman&task=cat\\_view&gid=942&Itemid=17](http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_docman&task=cat_view&gid=942&Itemid=17)> [26.01.2009.]
- Delais-Roussarie, E. (2000). « Vers une nouvelle approche de la structure prosodique ». Dans *Langue Française* 126 : 92 - 112.
- Delais-Roussarie, E. (2003) « Constitution et annotation de corpus : Méthode et Recommandations ». Dans E. Delais-Roussarie et J. Durand (éds) : *Corpus et variation en phonologie du français : méthodes et analyses*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail : 91 - 125.
- Delattre, P. (1951). *Principes de phonétique française à l'usage des étudiants anglo-américains*. Middlebury College.
- Delattre, P. (1965). *Comparing the Phonetic Features of English, French, German and Spanish*. Heidelberg, Julius Groos Verlag.
- Delattre, P. (1966). *Studies in French and Comparative Phonetics*. LaHaye, Mouton & Co.
- Dell, F. (1973). *Les règles et les sons*. Paris, Hermann.
- De Jong, D. (1990). « The syntax-phonology interface and French liaison ». Dans *Linguistics* 28 : 57 - 88.
- De Jong, D. (1994). « La sociophonologie de la liaison orléanaise ». Dans C. Lyche (éd) : *French Generative Phonology: Retrospective and Perspectives*. Salford, ESRI : 95 - 130.
- De Saussure, F. (1972). *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot (Bibliothèque scientifique Payot).
- Durand, J. (1993). « Sociolinguistic variation and the linguist ». Dans C. Sanders (éd.) : *French Today. Language in its Social Context*. Cambridge, Cambridge University Press : 257 - 285.
- Durand, J, B. Laks et C. Lyche (2003). *Bulletin PFC 1*. <[http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com\\_docman&task=cat\\_view&gid=919&Itemid=179](http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_docman&task=cat_view&gid=919&Itemid=179)> [24.11.2008].
- Durand, J. et C. Lyche (2003). « Le projet 'Phonologie du français contemporain' (PFC) et sa méthodologie ». Dans E. Delais-Roussarie et J. Durand (éds) : *Corpus et variation en phonologie du français : méthodes et analyses*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail : 213 - 276.

- Durand, J. et C. Lyche (2004). « Structure et variation dans quelques systèmes vocaliques du français: l'enquête *Phonologie du français contemporain (PFC)* ». Dans A. Coveney & C. Sanders (éds) : *Variation et francophonie*. Paris : L'Harmattan : 217 - 240.
- Durand, J. et C. Lyche (2008). « French liaison in the light of corpus data ». Dans *Journal International de Langue et Linguistique Françaises* 18 : 33 - 66.
- Encrevé, P. (1988). *La liaison sans et avec enchaînement*. Paris, Seuil.
- Féry, C. (2003a). « Markedness, Faithfulness, Vowel Quality and Syllable Structure in French ». Dans *French Language Studies* 13 : 247 - 280.
- Féry, C. (2003b). « Liaison and syllable structure in French ». <[www.ling.uni-potsdam.de/~darcy/classesWS/phono/Fery\\_liaison.pdf](http://www.ling.uni-potsdam.de/~darcy/classesWS/phono/Fery_liaison.pdf)> [25.02.2009].
- Francard, M. (2001). « Français de frontière : la Belgique et la Suisse francophones ». Dans *Présence Francophone* 56 : 27 – 54.
- Francard, M., J. Lambert et F. Masuy (1993). *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*. Bruxelles, Service de la langue française, Français & Société 6.
- Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris, Armand Colin.
- Gadet, F. (1992). « Variation et hétérogénéité ». Dans *Langages* 108 : 5 -15.
- Gadet, F. (1998). « Cette dimension de variation que l'on ne sait nommer ». Dans *Sociolinguistica* 12 : 53 - 71.
- Gadet, F. (2006). « L'ordre de la langue dans la sociolinguistique ». Dans *Sociolinguistica* 22 : 49 - 56.
- Gadet, F. (2007). *La variation sociale en français*. Paris, Ophrys.
- Jun, S.-A. et C. Fougeron (2000). « A phonological model of French Intonation ». Dans Botinis, A. (éd) dans *Intonation : Models, analysis and applications*. Dordrecht, Kluwer Academic Publishers : 209-242.
- Knecht, P. (1979). « Le français en Suisse romande : aspects linguistiques et sociolinguistiques ». Dans A. Valdman (éd.) : *Le français hors de France*. Paris, Éditions Honoré Champion : 249 – 257.
- Knecht, P. (1989). « La Suisse romande ». Dans R. Schläpfer (éd.) : *La Suisse aux quatre langues*. Genève, Éditions Zoé : 125 - 169.
- Knecht, P. et C. Rubattel (1984). « À propos de la dimension sociolinguistique du français en Suisse romande ». Dans *Le Français Moderne* 52 : 138 -149.

- Knecht, P. et A. Thibault (1997). *Dictionnaire suisse romand. Particularités lexicales du français contemporain*. Genève, Éditions Zoé.
- Kristol, A. (1996a). « Dialectes, français régional et français « de référence » : une dynamique complexe ». Dans *Annales de l'Université de Neuchâtel* 1994 – 1995 : 228 - 241.
- Kristol, A. (1996b). « Sondages d'opinion à thématique sociolinguistique : problèmes de fiabilité ». Dans *Lengas* 40 : 123 - 137.
- Kristol, A. (1999). « Histoire linguistique de la Suisse romande : quelques jalons ». Dans *Babylonia* 3 : 8 – 13.
- Labov, W. (1966). *The social stratification of English in New York City*. Washington D.C., Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (1972a). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (1972b). *Language in the Inner City*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (1992). « La transmission des changements linguistiques ». Dans *Langages* 108 : 16 - 33.
- Labov, W. (1994). *Principles of Linguistic Change. Volume 1 : Internal Factors*. Oxford, Blackwell.
- Labov, W. (2001). *Principles of Linguistic Change. Volume 2 : External factors*. Oxford, Blackwell.
- Labrune, L. (2005) « Autour de la syllabe : les constituants prosodiques mineurs en phonologie ». Dans N. Nguyen, S. Wauquier-Gravelines, J. Durand (éds) : *Phonétique et phonologie : forme et substance*. Paris, Hermès Science : 95 - 116.
- Lacheret-Dujour, A. et F. Beaugendre (1999). *La prosodie du français*. Paris, CNRS Éditions.
- Ladefoged, P. (2005). *Vowels and Consonants*. 2<sup>ème</sup> éd. (1<sup>ère</sup> éd. 2001). Malden, Blackwell.
- Laks, B. (1992). « La linguistique variationniste comme méthode ». Dans *Langages* 108 : 34 - 50.
- Laks, B. (2005). « La liaison et l'illusion ». Dans *Langages* 158 : 101 – 125.
- Lüdi, G. et I. Werlen (2005). *Le paysage linguistique en Suisse. Recensement fédéral de la population 2000*. Neuchâtel, <<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/publ.Document.52217.pdf>> [20.12.2008].

- Lyche, C. (2003) « La loi de position et le français de Grenoble ». Dans E. Delais-Roussarie et J. Durand (éds) : *Corpus et variation en phonologie du français : méthodes et analyses*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail : 349 - 372.
- Lyche, C. et K.A. Østby (à par.). « Le français de la haute bourgeoisie parisienne : une variété conservatrice ? ». Dans J. Durand, B. Laks et C. Lyche (éds.) : *Phonologie, variations et accents du français*. Paris, Hermès.
- Maître, R. (2003). « La Suisse romande dilalique ». Dans *Vox Romanica* 62 : 170 - 181.
- Métral, J.-P. (1977). « Le vocalisme du français en Suisse romande. Considérations phonologiques ». Dans *Cahiers de Ferdinand de Saussure* 31 : 145 - 176.
- Milroy, J. (1980). *Language and Social networks*. Oxford, Blackwell
- Milroy, J. (1998). « Exploring Linguistic Variation to Explain Language Change ». Dans *Sociolinguistica* 12 : 39 - 52.
- Milroy, J. et L. Milroy (1985). *Authority in language*. Londres, Routledge & Kegan Paul.
- Milroy, J. et L. Milroy (1997). « Exploring the social constraints on language change ». Dans S. Eliasson et E. H. Jahr (éds.) : *Language and its Ecology. Essays in Memory of Einar Haugen*. Berlin, Mouton de Gruyter : 75 - 101.
- Morgenthaler, B., M.G. Némethi, S. Rochat, A. Grossenbacher (2008). *Mémento statistique de la Suisse 2008*. Office fédéral de la statistique (OFS).  
<<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/00/01/blank/02.html>>  
[19.12.2008].
- Morin, Y.-C. (2005). « La liaison relève-t-elle d'une tendance à éviter les hiatus ? Réflexions sur son évolution historique ». Dans *Langages* 158 : 8 - 23.
- Morin, Y.-C. et J.D. Kaye (1982). « Syntactic bases for French liaison ». Dans *Journal of Linguistics* 18 : 291 - 330.
- Nespor, M. et I. Vogel (1986). *Prosodic Phonology*. Dordrecht, Foris.
- Passy, P. (1917). *Les sons du français*. 8ème éd. Paris, H. Didier.
- Pöll, B. (2007). *Francophonies périphériques*. Paris, l'Harmattan.
- Sankoff, G. (2004). « Adolescents, Young Adults, and the Critical Period: Two Case Studies from "Seven Up" ». Dans C. Fought (éd.) : *Sociolinguistic Variation. Critical Reflections*. Oxford, Oxford University Press: 121 - 158.
- Schane, S.A. (1968). *French Phonology and Morphology*. Cambridge, The M.I.T. Press.



- Selkirk, E. (1974). « French Liaison and the X Notation ». Dans *Linguistic Inquiry* V : 573 - 590.
- Selkirk, E. (1978). « On prosodic structure and its relation to syntactic structure ». Dans T. Fredheim (éd.) : *Nordic Prosody II*. Trondheim, Tapir : 111-140.
- Singy, P. (2001). « Exterritorialité de la norme linguistique de prestige et représentations linguistiques : Les disparités entre générations en Suisse romande ». Dans M.-A. Hintze, T. Pooley et A. Judge (éds.) : *French Accents: Phonological and sociolinguistic perspectives*. Londres, CILT et AFLS : 269 - 287.
- Singy, P. (2008). « Rapport final – Les jeunes en Suisse romande ». *Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse. Programme national de recherche PNR 56*,  
<[www.unifr.ch/sociomedia/2007/uploads/Singy%201\\_rapport%20final%20pdf.pdf](http://www.unifr.ch/sociomedia/2007/uploads/Singy%201_rapport%20final%20pdf.pdf)> [10.02.1009].
- Thibault, A. (1998). « Légitimité linguistique des français nationaux hors de France : le français de Suisse romande ». Dans *Revue Québécoise de linguistique* 26 : 25 - 42.
- Tranel, B. (1987). *The sounds of French. An introduction*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Tranel, B. (1995). « French final consonants and nonlinear phonology ». Dans *Lingua* 95 : 131 – 167.
- Tranel, B. (2000). « Aspects de la phonologie du français et la théorie de l'optimalité ». Dans *Langue française* 126 : 39 - 72.
- Walker, D.C. (1996). « The new stability of unstable -e in French ». Dans *Journal of French Language Studies* 6 : 211 - 229.

## APPENDICE

### Appendice I – Le texte PFC

#### Le Premier Ministre ira-t-il à Beaulieu ?

Le village de Beaulieu est en grand émoi. Le Premier Ministre a en effet décidé de *faire* étape dans cette commune au *cours* de sa *tournée* de la région en fin d'année. Jusqu'ici les seuls titres de *gloire* de Beaulieu étaient son vin blanc sec, ses chemises en soie, un champion local de *cOURSE* à pied (Louis Garret), quatrième aux jeux olympiques de Berlin en 1936, et plus récemment, son usine de pâtes italiennes. Qu'est-ce qui a donc valu à Beaulieu ce grand *honneur* ? Le *hasard*, tout bêtement, *car* le Premier Ministre, lassé des circuits habituels qui *tournaient toujours autour* des mêmes villes, veut *découvrir* ce qu'il appelle "la campagne profonde".

Le *maire* de Beaulieu - Marc Blanc est en revanche très inquiet. La cote du Premier Ministre ne cesse de baisser depuis les élections. Comment, en plus, éviter les manifestations qui ont eu tendance à se multiplier *lors* des visites officielles ? La *côte escarpée* du Mont Saint-Pierre qui mène au village connaît des *barrages* chaque fois que les opposants de tous les *bords* manifestent leur colère. D'un autre côté, à chaque voyage du Premier Ministre, le *gouvernement* prend contact avec la *préfecture* la plus proche et *s'assure* que tout est fait pour le protéger. Or, un gros détachement de police, comme on en a vu à *Jonquières*, et des vérifications d'identité risquent de provoquer une explosion. Un jeune membre de l'opposition aurait déclaré : "Dans le coin, on est jaloux de notre *liberté*. S'il faut montrer patte blanche pour *circuler*, nous ne répondons pas de la réaction des gens du pays. Nous avons le soutien du village entier." De plus, quelques articles parus dans La Dépêche du Centre, L'Express, Ouest Liberté et Le Nouvel *Observateur* *indiqueraient* que des activistes des communes voisines *préparent* une journée chaude au Premier Ministre. Quelques fanatiques auraient même entamé un jeûne prolongé dans l'église de Saint Martinville.

Le sympathique maire de Beaulieu ne sait plus à quel saint se vouer. Il a le sentiment de se trouver dans une impasse stupide. Il s'est, en désespoir de cause, décidé à *écrire* au Premier Ministre pour vérifier si son village était vraiment une étape *nécessaire* dans la *tournée* prévue. Beaulieu *préfère* être inconnue et tranquille plutôt que de se trouver au centre d'une bataille politique dont, par la télévision, seraient témoins des millions d'électeurs.

## Appendice II – Liste de mots PFC

1. roc
2. rat
3. jeune
4. mal
5. ras
6. fou à lier
7. des jeunets
8. intact
9. nous prendrions
10. fêtard
11. nièce
12. pâte
13. piquet
14. épée
15. compagnie
16. fête
17. islamique
18. agneau
19. pêcheur
20. médecin
21. paume
22. infect
23. dégeler
24. bêtement
25. épier
26. millionnaire
27. brun
28. scier
29. fêter
30. mouette
31. déjeuner
32. ex-femme
33. liège
34. baignoire
35. pêcheur
36. socialisme
37. relier
38. aspect
39. niais
40. épais
41. des genêts
42. blond
43. creux
44. reliure
45. piqué
46. malle
47. gnôle

48. bouleverser
49. million
50. explosion
51. influence
52. mâle
53. ex-mari
54. pomme
55. étrier
56. chemise
57. brin
58. lierre
59. blanc
60. petit
61. jeûne
62. rhinocéros
63. miette
64. slip
65. compagne
66. peuple
67. rauque
68. cinquième
69. nier
70. extraordinaire
71. meurtre
72. vous prendriez
73. botté
74. patte
75. étriller
76. faites
77. feutre
78. quatrième
79. muette
80. piquais
81. trouer
82. piquer
83. creuse
84. beauté
85. patte
86. pâte
87. épais
88. épée
89. jeune
90. jeûne
91. beauté
92. botté
93. brun
94. brin

### Appendice III – Fiche signalétique PFC

NOM, prénom(s) : .....  
Date de naissance : .....  
Lieu de naissance : .....  
Domiciles successifs (en nombre d'années) .....  
.....  
Domicile actuel : .....  
.....  
Professions successives : .....  
.....  
Profession actuelle : .....  
Situation familiale (marié, célibataire, *etc.*) : .....  
    Enfants, âge, scolarisation : .....  
.....  
Études (préciser jusqu'à quel âge et quel type d'études) .....  
.....  
Langues parlées : .....  
.....

Père de l'informateur, année de naissance : .....  
    Lieu d'origine : .....  
    Profession : .....  
    Études : .....  
    Langues parlées (étrangères ou régionales) : .....  
    .....

Mère de l'informateur, année de naissance : .....  
    Lieu d'origine : .....  
    Profession : .....  
    Études : .....  
    Langues parlées (étrangères ou régionales) : .....  
    .....

Époux, épouse, autre : .....  
    Lieu d'origine : .....  
    Profession : .....  
    Études : .....  
    Langues : .....

Personnes ayant joué un rôle important au moment de l'apprentissage du français par  
l'enquête (grands-parents, nourrice...) : .....  
.....  
Type de logement de l'enquête (maison, appartement...) : .....  
Intégration dans le quartier, relations de voisinage : .....  
Activités culturelles, loisirs, voyages : .....  
Autres informations .....  
.....  
.....

## Informations sur l'enquête

Nom de l'enquêteur (entretien guidé) : .....

Nom de l'enquêteur (entretien libre) : .....

Date de l'enregistrement, durée : .....

Lieu de l'enregistrement : .....

Localité : .....

Lien enquêteur/enquêté : .....

Professionnel : .....

Amical : .....

Familial : .....

Autre : .....

Observations sur l'enregistrement : .....

Informel : qui étaient les locuteurs présents ? .....

.....

Ordre des situations dans l'enregistrement (ex. guidé, liste de mots, texte, libre) :

.....

.....

Principaux thèmes abordés : .....

.....

Qualité de l'enregistrement : .....

Autres observations : (interventions d'autre personnes, interruptions téléphoniques notables...) .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## Appendice IV – /A/

- Mesures du F2 et de la durée des voyelles du type /A/, établies à partir de la lecture de la liste de mots<sup>98</sup>

<b>/A/ Syllabe finale ouverte</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
2. rat [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1451	1278	1196	1483	1462	1240	1023	1643	1367
Seconds	0.093	0.114	0.115	0.114	0.193	0.121	0.099	0.222	0.169
5. ras [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1449	1165	1233	1363	1172	1146	1240	1426	1232
Secondes	0.098	0.153	0.154	0.118	0.185	0.125	0.159	0.309	0.216

<b>/A/ Syllabe finale fermée</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
4. mal [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1655	1919	1438	1661	1457	1541	1446	1656	1413
Secondes	0.127	0.060	0.112	0.094	0.089	0.046	0.095	0.163	0.066
46. malle [a]	[a]	[a:]	[a]	[a]	[a:]	[a:]	[a:]	[a]	[a:]
Hz	1722	1548	1456	1636	1139	1473	1263	1527	1438
Secondes	0.087	0.208	0.142	0.115	0.271	0.114	0.227	0.296	0.141
52. mâle [a]	[a:]	[a:]	[a]	[a]	[a:]	[a:]	[a]	[a:]	[a:]
Hz	1575	1458	1444	1684	1242	1648	1208	1502	1304
Secondes	0.151	0.210	0.110	0.097	0.270	0.144	0.148	0.330	0.147
12. pâte [a]	[a:]	[a:]	[a:]	[a]	[a:]	[a:]	[a]	[a:]	[a:]
Hz	1620	1474	1306	1568	1139	1462	1011	1476	1354
Secondes	0.154	0.270	0.131	0.131	0.176	0.267	0.127	0.285	0.133
74. patte [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a:]	[a]	[a]
Hz	1711	1821	1439	1645	1463	1631	1204	1598	1343
Secondes	0.075	0.121	0.073	0.099	0.093	0.100	0.241	0.133	0.067
85. patte [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1721	1722	1409	1675	1123	1514	1305	1507	1383
Secondes	0.091	0.110	0.050	0.122	0.133	0.072	0.074	0.170	0.081
86. pâte [a]	[a:]	[a:]	[a:]	[a]	[a]	[a:]	[a:]	[a:]	[a]
Hz	1541	1211	1417	1554	1360	1207	1070	1464	1493
Secondes	0.190	0.222	0.088	0.182	0.175	0.184	0.233	0.266	0.064

<sup>98</sup> Sauf \* = exemple tiré du texte PFC

<b>/A/ Syllabe finale, fermée par [r]</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
10. fêtard [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1813	1493	1377	1628	1372	1501	1581	1587	1385
Secondes	0.063	0.286	0.163	0.268	0.117	0.205	0.055	0.014	0.220
Marc* [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1380	1702	1357	1573	2031	1446	1439	1506	1316

<b>/A/ Syllabe finale, fermée par [s]</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
impasse* [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1649	1730	1385	1541	1317	1675	1243	1367	1594
Secondes	0.075	0.191	0.103	0.044	0.141	0.120	0.076	0.090	0.106

<b>/A/ Syllabe finale, fermée par [ʒ]</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
village* [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1488	1666	1438	1768	1799	1656	1439	1660	1518
Secondes	0.106	0.257	0.108	0.100	0.125	0.162 3	0.115	0.136	0.149
barrage* [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1737	1609	1382	1601	1459	1644	1017	1635	1267
Secondes	0.089	0.144	0.089	0.053	0.181	0.222	0.180	0.127	0.061

<b>/A/ Syllabe non-finale, fermée par [r]</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
articles* [a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]
Hz	1607	1823	1381	1701	1898	1730	1475	1707	1351



<b>/A/ Syntagme phonologique vs mot isolé</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
pâtes italiennes*	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[a]	[ɑ]	[a]	[a]
Hz	1479	1561	1458	1747	1765	1699	1050	1551	1335
Secondes	0.055	0.198	0.085	0.055	0.158	0.059	0.060	0.037	0.061
vs									
12. pâte [ɑ]	[a:]	[a:]	[a]	[a]	[ɑ]	[a:]	[ɑ]	[a:]	[a:]
Hz	1620	1474	1306	1568	1139	1462	1011	1476	1354
Secondes	0.154	0.270	0.131	0.131	0.176	0.267	0.127	0.285	0.133

## Appendice V – /E/

- Mesures du F1 et de la durée des voyelles du type /E/, établies à partir de la lecture de la liste de mots<sup>99</sup>

<b>/E/ Syllabe finale ouverte</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgecw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgds1</b>	<b>Sgdc1</b>
<b>40. épais</b> [ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
Hz	680	503	546	642	504	635	429	671	505
Secondes	0.148	0.119	0.104	0.164	0.096	0.122	0.139	0.300	0.117
<b>14. épée</b> [e]	[ej]	[ej]	[e:]	[e:]	[ej]	[ej]	[ej]	[e]	[ej]
Hz	439	374	346	560	424	458	369	427	432
Secondes	0.229	0.270	0.203	0.353	0.184	0.283	0.161	0.325	0.153
<b>25. épier</b> [e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e:]	[e]	[e]	[e]	[e]
Hz	417	355	393	559	366	442	377	499	415
Secondes	0.141	0.196	0.078	0.134	0.183	0.073	0.196	0.194	0.116
<b>55. étrier</b> [e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]
Hz	440	363	373	540	417	424	379	470	401
<b>75. étriller</b> [e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]
Hz	447	386	371	555	388	452	355	466	404
<b>80. piquais</b> [ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
Hz	705	422	523	794	490	616	432	728	457
Secondes	0.112	0.123	0.091	0.108	0.173	0.122	0.174	0.198	0.128
<b>45. piqué</b> [e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]
Hz	432	358	381	607	401	423	354	456	426
Secondes	0.155	0.085	0.110	0.167	0.164	0.115	0.258	0.234	0.176
<b>82. piquer</b> [e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]
Hz	448	322	367	589	408	433	339	459	387
Secondes	0.197	0.132	0.111	0.179	0.202	0.184	0.210	0.301	0.108
<b>13. piquet</b> [ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
Hz	576	534	512	674	497	599	388	714	470
Secondes	0.077	0.162	0.096	0.240	0.216	0.182	0.163	0.229	0.109
<b>87. épais</b> [ɛ]	[e.pɛ]	[e.pɛ]	[e.pɛ]	[e.pe]	[e.pɛ]	[e.pɛ]	[e.pɛ]	[e.pɛ]	[e.pɛ]
Hz	706	493	533	610	495	595	428	714	484
Secondes	0.137	0.153	0.096	0.139	0.103	0.146	0.205	0.277	0.129

<sup>99</sup> Sauf \* = exemple tiré du texte PFC

<b>/E/ Syllabe finale ouverte</b>									
	<b>Sgassl</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajdl</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcm1</b>
88. épée [e]	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]	[e]	[e:]
Hz	444	357	370	510	408	436	412	475	417
Secondes	0.223	0.198	0.167	0.296	0.197	0.350	0.136	0.323	0.132
29. fête [e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]	[e]
Hz	448	308	390	506	415	446	358	480	430
ournée* [e]	[ε]	[e]	[e]	[ε]	[e]	[ε]	[e]	[e]	[e]
Hz	599	433	443	661	540	589	396	503	397
Secondes	0.050	0.203	0.043	0.026	0.148	0.067	0.161	0.043	0.061
tournaient * [ε]	[ε]	[ε]	[e]	[e]	[ε:]	[e]	[e]	[ε]	[e]
Hz	651	573	463	555	576	452	398	602	473
Secondes	0.044	0.132	0.037	0.038	0.154	0.047	0.211	0.036	0.051
année*	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]	[e:]
Hz	390	331	484	444	624	423	429	506	427
Secondes	0.040	0.260	0.061	0.056	0.04	0.085	0.193	0.113	0.071

<b>/E/ Syllabe finale fermée</b>									
	<b>Sgassl</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajdl</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcm1</b>
16. fête [ε]	[ε]	[ε:]	[ε]	[ε:]	[ε]	[ε:]	[ε]	[ε]	[ε]
Hz	709	575	550	735	590	656	487	729	511
Secondes	0.096	0.269	0.056	0.167	0.125	0.185	0.136	0.134	0.216
76. faites [ε]	[ε]	[ε]	[ε]	[ε]	[ε]	[ε]	[ε]	[ε]	[ε]
Hz	776	651	540	703	547	655	497	745	494
Secondes	0.089	0.107	0.048	0.089	0.125	0.103	0.109	0.135	0.168

<b>/E/ Syllabe finale, fermée par [r]</b>									
	<b>Sgassl</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajdl</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcm1</b>
58. lierre [ε]	[ε:]	[ε:]	[ε:]	[ε:]	[ε:]	[ε]	[ε]	[ε]	[ε]
Hz	732	629	548	759	496	644	454	727	529
Secondes	0.180	0.313	0.129	0.181	0.234	0.148	0.060	0.199	0.078

<b>/E/ Syllabe finale, fermée par [ɜ]</b>									
	<b>S<sub>gass1</sub></b>	<b>S<sub>gbrb1</sub></b>	<b>S<sub>gajd1</sub></b>	<b>S<sub>gcew1</sub></b>	<b>S<sub>gbpb1</sub></b>	<b>S<sub>gams1</sub></b>	<b>S<sub>gbmc1</sub></b>	<b>S<sub>gds1</sub></b>	<b>S<sub>gdc1</sub></b>
33. liège [ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
Hz	684	614	520	736	572	647	487	806	479
Secondes	0.188	0.257	0.185	0.204	0.137	0.158	0.191	0.213	0.081

<b>/E/ Syllabe non-finale</b>									
	<b>S<sub>gass1</sub></b>	<b>S<sub>gbrb1</sub></b>	<b>S<sub>gajd1</sub></b>	<b>S<sub>gcew1</sub></b>	<b>S<sub>gbpb1</sub></b>	<b>S<sub>gams1</sub></b>	<b>S<sub>gbmc1</sub></b>	<b>S<sub>gds1</sub></b>	<b>S<sub>gdc1</sub></b>
10. fêtar [ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
Hz	603	524	472	525	561	583	458	598	496
Secondes	0.028	0.116	0.024	0.03	0.106	0.053	0.032	0.075	0.050
35. pêcheur [ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
Hz	522	490	512	604	574	492	409	518	440
19. pêcheur [ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
Hz	695	515	479	534	502	540	415	516	460
14. épée [ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
Hz	545	378	373	514	458	453	411	412	447
29. fêtar [ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
Hz	596	536	407	485	522	429	410	470	408

## Appendice VI – /Ø/

- Mesures du F1 et de la durée des voyelles du type /Ø/, établies à partir de la lecture de la liste de mots<sup>100</sup>

<b>/Ø/ Syllabe finale ouverte</b>									
	<b>Sgassl</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
43. creux [ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]
Hz	508	456	402	548	494	455	401	469	482
Secondes	0.139	0.197	0.106	0.147	0.124	0.180	0.201	0.249	0.128

<b>/Ø/ Syllabe finale fermée</b>									
	<b>Sgassl</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
3. jeune [œ]	[œ]	[œ]	[œ:]	[œ]	[œ]	[ø]	[ø]	[œ]	[ø]
Hz	625	580	557	635	659	518	476	705	490
Secondes	0.082	0.161	0.128	0.176	0.132	0.151	0.103	0.189	0.126
61. jeûne [ø]	[œ]	[œ]	[ø]	[œ]	[ø]	[ø]	[ø]	[œ]	[ø]
Hz	648	614	467	699	467	459	429	737	454
Secondes	0.112	0.123	0.078	0.189	0.142	0.206	0.113	0.168	0.160
89. jeune [œ]	[ø]	[ø:]	[ø]	[œ]	[ø]	[ø]	[ø]	[œ]	[ø]
Hz	526	446	422	736	468	476	434	722	479
Secondes	0.142	0.229	0.088	0.088	0.156	0.112	0.124	0.190	0.113
90. jeûne [ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø:]	[ø:]	[œ]	[ø]
Hz	518	506	436	546	484	477	400	709	465
Secondes	0.183	0.116	0.115	0.089	0.134	0.242	0.231	0.124	0.117
jeune* [œ]	[œ]	[ø]	[ø]	[ø]	[œ]	[ø]	[ø]	[œ]	[ø]
Hz	582	386	489	534	816	498	423	593	427
Secondes	0.024	0.078	0.020	0.031	0.069	0.031	0.088	0.022	0.061
jeûne* [ø]	[œ]	[œ:]	[œ:]	[œ]	[ø]	[ø]	[ø]	[œ]	[ø]
Hz	636	627	610	610	506	450	413	712	417
Secondes	0.038	0.172	0.072	0.046	0.074	0.039	0.096	0.025	0.051

<sup>100</sup> Sauf \* = exemple tiré du texte PFC

<b>/Ø/ Syllabe finale, fermée par [z]</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
83. creuse [ø]	[ø:]	[ø:]	[ø]	[œ]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]
Hz	479	443	387	680	475	483	421	493	445
Secondes	0.230	0.307	0.161	0.190	0.027	0.277	0.278	0.281	0.182

<b>/Ø/ Syllabe finale, fermée par groupe OL</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
66. peuple [œ]	[œ]	[œ]	X	[œ]	[ø]	[œ]	[ø]	[œ]	[ø]
Hz	743	678	X	726	509	659	474	711	510
77. feutre [ø]	[ø:]	[ø:]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]
Hz	446	445	398	577	485	515	418	497	463
Secondes	0.237	0.238	0.139	0.179	0.216	0.093	0.162	0.315	0.165

<b>/Ø/ Syllabe finale, fermée par [r]</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
71. meurtre [œ]	[œ]	[œ]	[œ]	[œ]	[œ]	[œ]	[ø]	[œ]	[ø]
Hz	727	674	593	704	586	672	493	761	555
35. pêcheur [œ]	[œ]	[œ]	[œ]	[œ]	[ø]	[ø]	[ø]	[œ]	[ø]
Hz	753	569	547	688	501	561	466	693	543

<b>/Ø/ Syllabe non-finale</b>									
	<b>Sgassl</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
31. déjeuner [œ]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]
Hz	560	450	500	508	534	449	399	455	453
41. des genêts [ə]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]
Hz	508	482	510	591	482	525	433	551	448
7. des jeunets [œ]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]	[ø]
Hz	523	478	447	570	475	545	415	461	414

## Appendice VII – /O/

- Mesures du F1 et de la durée des voyelles du type /O/, établies à partir de la lecture de la liste de mots<sup>101</sup>

<b>/O/ Syllabe finale fermée</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
21. <b>paume</b> [o]	[o:]	[o:]	[o]	[o:]	[o:]	[ɔ]	[o]	[o:]	[ɔ:]
Hz	535	445	392	567	492	579	413	531	526
Secondes	0.149	0.260	0.141	0.233	0.195	0.053	0.108	0.363	0.470
54. <b>pomme</b> [pɔm]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ:]	[o]	[ɔ]	[ɔ]
Hz	649	595	546	730	562	593	485	784	574
Secondes	0.078	0.122	0.092	0.082	0.083	0.108	0.103	0.140	0.098
67. <b>rauque</b> [o]	[o:]	[o:]	[o:]	[o:]	[o:]	[o:]	[o:]	[o:]	[o]
Hz	551	476	436	506	569	473	439	527	484
Secondes	0.158	0.241	0.122	0.216	0.164	0.313	0.175	0.255	0.153
1. <b>roc</b> [rɔk]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]
Hz	730	614	670	719	734	645	522	731	582
Secondes	0.063	0.111	0.042	0.044	0.069	0.078	0.052	0.080	0.105
<b>côte*</b> [o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o:]	[o]	[o]	[o:]	[o]
Hz	539	515	370	574	500	467	450	572	451
Secondes	0.071	0.194	0.049	0.092	0.235	0.101	0.076	0.123	0.108
<b>cote</b> [ɔ]*	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[o]	[ɔ]
Hz	690	533	573	606	902	543	446	560	533
Secondes	0.070	0.167	0.044	0.063	0.100	0.072	0.059	0.043	0.085

<b>/O/ Syllabe finale, fermée par [s]</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
62. <b>rhinocéros</b> [ɔ]	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[ɔ]
Hz	678	521	508	686	612	580	482	677	530
Secondes	0.108	0.118	0.065	0.143	0.174	0.084	0.158	0.159	0.103

<sup>101</sup> Sauf \* = exemple tiré du texte PFC



<b>/O/ Syllabe finale, fermée par [z]</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
62. chose [o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]
Hz	577	468	453	372	501	485	431	532	398
Secondes	0.83	0.144	0.032	0.048	0.152	0.162	0.074	0.038	0.043

<b>/O/ Syllabe non-finale</b>									
	<b>Sgass1</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajd1</b>	<b>Sgccw1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
84. beauté [o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o:]	[o]	[o:]	[o:]	[o]
Hz	478	508	381	508	465	434	405	497	401
Secondes	0.061	0.184	0.088	0.073	0.163	0.107	0.110	0.141	0.046
73. botté [ɔ]	[o:]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]
Hz	479	461	399	495	500	433	442	477	444
Secondes	0.164	0.117	0.049	0.046	0.052	0.063	0.040	0.051	0.037
91. beauté [o]	[o]	[o:]	[o]	[o]	[ɔ:]	[o]	[o:]	[o:]	[o:]
Hz	456	461	392	504	701	436	406	468	448
Secondes	0.047	0.213	0.057	0.062	0.094	0.107	0.092	0.128	0.066
92. botté [ɔ]	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]	[o]
Hz	610	519	472	511	491	474	452	491	459
Secondes	0.055	0.124	0.061	0.055	0.035	0.048	0.045	0.045	0.048
62. rhinocéros [ɔ]	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[o]	[o]	[o]	[ɔ]	[ɔ]	[o]
Hz	730	451	531	545	474	447	514	639	446

## Appendice VIII – Les voyelles nasales

Les voyelles nasales : prononciation à partir de la lecture de la liste de mots									
	<b>Sgassl</b>	<b>Sgbrb1</b>	<b>Sgajdl</b>	<b>Sgcew1</b>	<b>Sgbpb1</b>	<b>Sgams1</b>	<b>Sgbmc1</b>	<b>Sgcds1</b>	<b>Sgdcml</b>
59. blanc [ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[õ]	[ã]
42. blond [õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
57. brin [ẽ]	[œ̃]	[ẽ]	[œ̃]	[ẽ]	[ẽ]	[ẽ]	[ẽ]	[ẽ]	[œ̃]
27. brun [œ̃]	[œ̃]	[œ̃]	[œ̃]	[œ̃]	[ẽ]	[œ̃]	[œ̃]	[œ̃]	[œ̃]
93. brun [œ̃]	[œ̃]	[œ̃]	[œ̃]	[œ̃]	[ẽ]	[œ̃]	[œ̃]	[œ̃]	[ẽ]
94. brin [ẽ]	[œ̃]	[ẽ]	[ẽ]	[ẽ]	[ẽ]	[ẽ]	[ẽ]	[ẽ]	[ẽ]

## Appendice IX – Inventaires vocaliques individuels

### - Les inventaires vocaliques des 9 locuteurs établis à partir de la liste des mots

Sgccw1	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
Orales	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e	(e:)	ø					(o:)
Mi-ouvertes	ɛ	ɛ:					ɔ	
Ouvertes	a							
Nasales	ẽ		œ		ã		õ	

Sgass1	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
Orales	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e						o	
Mi-ouvertes	ɛ		œ				ɔ	
Ouvertes	a							
Nasales			œ		ã		õ	

Sgcds1	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
Orales	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e						o	
Mi-ouvertes	ɛ		œ				ɔ	
Ouvertes	a	(a:)						
Nasales	ẽ		œ		ã		õ	

Sgams1	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
Orales	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e		ø				(o)	
Mi-ouvertes	ɛ	ɛ:					ɔ	
Ouvertes	a	(a:)						
Nasales	ẽ		œ		ã		õ	

Sgbrb1	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
Orales	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e		ø					(o:)
Mi-ouvertes	ɛ	ɛ:					ɔ	
Ouvertes	a	(a:)						
Nasales	ẽ		œ		ã		õ	

Sgajd1	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
Orales	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e	(e:)	ø				o	
Mi-ouvertes	ɛ						ɔ	
Ouvertes	a	(a:)						
Nasales			œ		ã		õ	

Sgbpb1	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
Orales	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e		ø				o	
Mi-ouvertes	ɛ		œ				ɔ	
Ouvertes	a				ɑ	(ɑ:)		
Nasales			œ		ã		õ	

Sgbmc1	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
Orales	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e		ø				o	
Mi-ouvertes	ɛ						ɔ	
Ouvertes	a							
Nasales	ɛ̃		œ̃		ã		õ	

Sgdcml	Antérieures				Postérieures			
	Non-arrondies		Arrondies		Non-arrondies		Arrondies	
Orales	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i		y				u	
Mi-fermées	e		ø				o	
Mi-ouvertes	ɛ						ɔ	
Ouvertes	a	(a:)						
Nasales			œ̃		ã		õ	

## Appendice X – Liaison – les occurrences

### Liaison en /z/

#### Déterminant<sup>102</sup> + nom (pronom)

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	120	99.2%
Liaisons non-réalisées	1	0.8%
Total	121	100%

#### Adjectif + nom

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	12	100%
Liaisons non-réalisées		
Total	12	100%

#### Pronom personnel (+ pronom personnel) + verbe

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	81	97.5%
Liaisons non-réalisées	2	2.5%
Total	83	100%

#### Adverbe monosyllabique +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	17	31.5%
Liaisons non-réalisées	37	68.5%
Total	54	100%

#### Adverbe polysyllabique +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	33	100%
Total	33	100%

#### Conjonction monosyllabique + ce qui suit

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	120	100%
Total	120	100%

<sup>102</sup> Les déterminants de notre corpus comprennent les adjectifs indéfinis, les numéraux, les adjectifs possessifs et les articles.

### Préposition monosyllabique +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	29	96.5%
Liaisons non-réalisées	1	3.5%
Total	30	100%

### Préposition polysyllabique +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	27	100%
Total	27	100%

### Groupes figés

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	5	100%
Liaisons non-réalisées		
Total	5	100%

### Nom pluriel + adjectif

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	1	9%
Liaisons non-réalisées	10	91%
Total	11	100%

### Nom pluriel + verbe

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	2	100%
Total	2	100%

### Nom pluriel + invariable

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	73	100%
Total	73	100%

### Verbe monosyllabique + participe passé/infinif

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	1	11%
Liaisons non-réalisées	8	89%
Total	9	100%

**Verbe polysyllabique + participe passé/infinif**

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	8	100%
Total	8	100%

**Verbe monosyllabique + élément autre que participe passé/infinif**

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	25	100%
Total	25	100%

**Verbe polysyllabique + élément autre que participe passé/infinif**

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	16	100%
Total	16	100%

Occurrences au total

629

**Liaisons en /t/****Adjectif numéral + nom**

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	9	100%
Liaisons non-réalisées		
Total	9	100%

**Adjectif indéfini + nom**

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	1	100%
Liaisons non-réalisées		
Total	1	100%

**Verbe conjugué + pronom**

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	1	100%
Liaisons non-réalisées		
Total	1	100%

### Pronom impersonnel + verbe

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	3	100%
Liaisons non-réalisées	0	
Total	3	100%

### Adverbe monosyllabique + ce qui suit

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	16	76%
Liaisons non-réalisées	5	24%
Total	21	100%

### Adverbe polysyllabique + ce qui suit

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	69	100%
Total	69	100%

### Conjonction monosyllabique + ce qui suit

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	2	100%
Total	2	100%

### Conjonction polysyllabique + ce qui suit

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	3	100%
Total	3	100%

### Préposition polysyllabique + ce qui suit

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	2	100%
Total	2	100%

### Groupes figés

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	10	100%
Liaisons non-réalisées		
Total	10	100%



### Verbe monosyllabique + participe passé/infinif

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	8	38%
Liaisons non-réalisées	13	62%
Total	21	100%

### Verbe polysyllabique + participe passé/infinif

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	20	100%
Total	20	100%

### Verbe monosyllabique + élément autre que participe passé/infinif

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	33	22%
Liaisons non-réalisées	115	78%
Total	148	100%

### Verbe polysyllabique + élément autre que participe passé/infinif

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	114	100%
Total	114	100%

Occurrences au total 424

### Liaisons en /n/

#### Déterminant +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	44	94%
Liaisons non-réalisées	3	6%
Total	47	100%

#### Pronom + (pronom +) verbe

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	223	
Liaisons non-réalisées		
Total	223	100%

#### Adverbe monosyllabique +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	5	25%
Liaisons non-réalisées	15	75%
Total	20	100%

### Adverbe polysyllabique +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	9	100%
Total	9	100%

### Préposition monosyllabique +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	15	94%
Liaisons non-réalisées	1	6%
Total	16	100%

### Nom polysyllabique + ce qui suit

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	6	100%
Total	6	100%

Occurrences au total 321

## **Liaisons en /p/**

### Adverbe monosyllabique +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	2	66.6%
Liaisons non-réalisées	1	33.3%
Total	3	100%

### Adverbe polysyllabique +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	4	100%
Total	4	100%

Occurrences au total 7

## **Liaisons en /r/**

### Adjectif + nom

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées	2	100%
Liaisons non-réalisées		
Total	2	100%

Verbe à l'infinitif +

	Occurrences	Pourcentage
Liaisons réalisées		
Liaisons non-réalisées	54	100%
Total	54	100%
Occurrences au total		56

## Appendice XI – Réponses à l'enquête de Sgajdl

### Questionnaire supplémentaire, Genève.

Toute information donnée sera confidentielle et traitée de manière anonyme.

Ce questionnaire fait parti d'une étude qui se réalise dans les cadres du projet PFC (Phonologie du français contemporain).

#### Comportement langagier :

1) Comment décrivez-vous le français genevois en quelques mots?

*Comme le français parisien avec certaines expressions et mots nous différenciant, comme le chiffre 90 qu'on dit nonante ! Mais on dit quatre-vingt et pas huitante comme dans le canton de Vaud (Suisse).*

2) Pensez-vous parler français genevois ?

*Oui avec une touche de neuchâtelois étant originaire de ce canton.*

2.1) Si oui, de quelle manière ?

*Comme énoncé ci-dessus avec certains mots comme 90. Ou encore j'utilise le mot « Galta » (neuchâtelois) à la place de grenier.*

2.2) Si non, comment décrivez-vous votre manière de parler?

3) Les Genevois, doivent-ils être fiers de leur parler ?

*Oui comme tous qui ont des spécificités !*

4) Qu'entendez-vous par français standard ?

*Le français que l'on lit, donc le français parisien !*

5) Qu'est-ce qui constitue pour vous la norme linguistique ?

*Que l'on se comprenne ! ☺*

6) Votre façon de parler, reflète-elle la norme ? (Expliquez)

*Je pense que oui, j'ai l'impression qu'un habitant de Genève parle un français de « transition » entre français de France et français de Suisse romande.*

7) Qui parle le mieux français ?

*Ben nous ! ☺ Non je pense qu'en France on parle mieux le français qu'en Suisse romande.*

8) Qu'est-ce que représente le français parisien pour vous?

*Et ben rigolo ! je n'avais donc pas lu les questions avant ! et j'ai parlé de français parisien ! Donc pour moi le français parisien est le français de base celui qu'on écrit dans les livres. La source !*

9) D'après votre avis, y a-t-il une différence perceptible entre les mots suivants ?

(Si oui, expliquez la différence !)

9.1) Voix – voie ?

*Oui, voie est plus long à dire. Voieeeeeeeeeeeee. Alors que voix on dit voi.*

9.2) Bleu – bleue ?

*Idem que pour voie. Bleueeeeeeeeeeeee.*

9.3) Vrai – vraie ?

*La pour ce mot je dirais pas de différence.*

9.4) Jeune – jeûne ?

*Oui je prononce plus clairement le jeûne. Je ne sais pas comment dire mais je le dit différemment ! ma bouche fait un rond pour dire jeûne.*

9.5) Patte – pâte ?

*Je dis paaaaaaate. Pour pâte. Et pat pour patte.*

9.6) Faites-vous ces différences ? Si non, notez la prononciation que vous utilisez (p.ex. patte, pour patte et pâte). Si oui, quelle est la différence que vous faites ?

*Cf ci-dessus !*

10) Que pensez-vous de la prononciation *aneej* pour dire année ?

*Euh ben un accent d'une autre région.*

10.1) Que pensez-vous de la prononciation *paaat* pour dire pâte ?

*Ben c'est bien ! c est comme ça que je parle !*

10.2) Utilisez-vous ces prononciations ? oui.

11) Si vous hésitez pour une prononciation, qui choisirez-vous comme modèle de prononciation ?

*... le parisien je pense.*

12) Pensez-vous parler différemment selon des différents contextes ?

*En contexte professionnel, familial, amical etc. ? Complètement ! Je suis consultant donc je parle bcp ☺ mais vraiment pas de la même manière que chez moi ou avec des amis. Tout comme j'écris maintenant n'est pas du tout de la même manière si je travaille.*

13) Pensez-vous modifier votre langage quand vous parlez avec un Français ?

*Non, je reste moi-même... je pense !*

**Merci de votre contribution !**

## **Appendice XII – Le corpus**

<b>Disque 1</b>	<b>Sgccw1</b>
<b>Disque 2</b>	<b>Sgass1</b>
<b>Disque 3</b>	<b>Sgcds1</b>
<b>Disque 4</b>	<b>Sgams1</b>
<b>Disque 5</b>	<b>Sgbrb1</b>
<b>Disque 6</b>	<b>Sgajd1</b>
<b>Disque 7</b>	<b>Sgbpb1</b>
<b>Disque 8</b>	<b>Sgdcml</b>
<b>Disque 9</b>	<b>Sgbmc1</b>

### **Chaque disque contient :**

Liste de mots PFC	Fichier .WAV
Texte PFC	Fichier .WAV
Conversation guidée	Fichier .WAV
Conversation libre	Fichier .WAV
Liste de mots PFC	Fichier TextGrid
Texte PFC	Fichier TextGrid
Conversation guidée	Fichier TextGrid
Conversation libre	Fichier TextGrid
Fiche signalétique	











